

Bibliothèque numérique

medic@

**Du Chesne, Joseph. Traicté familier
de l'exacte preparation spagirique des
medicamens**

A Rouen, Corneille Pitreson, 1639.

Cote : 39866 (2)

TRAICTE'

FAMILIER DE L'EXACTE
PREPARATION SPAGYRIQUE
des Medicamens, pris d'entre les Mi-
neraux, Animaux & Vegetaux.

A V E C

*Une brève responce au livre de Jacques Aubert, touchant
la generation & les causes des Metaux.*

Par JOSEPH DV CHESNE, Sieur de la
Violette, Conseiller & Medecin du Roy.

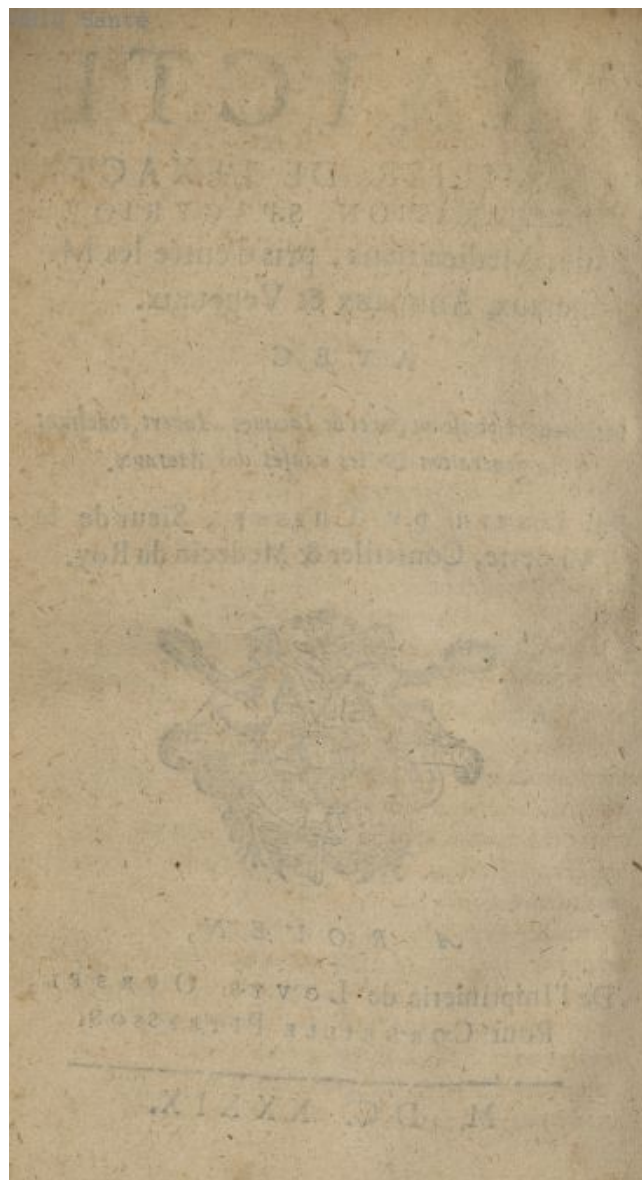


A R O V E N,

De l'Imprimerie de LOVYS OURSEL,
Pour CORNEILLE PITRESSON.

M. DC. XXXIX.





MANIERE DE
PREPARER SPAGYRI-
QUEMENT LES MINERAVX
& pierres precieuses.

DE L' O R.

CHAPITRE I.



Les Medicamens se prennent des minéraux, animaux & vegetaux. Le plus temperé & parfaict d'entre tous les minéraux est l'or seul, qui estant reduit en petites & minces fucilles, se donne (ainsi qu'auons dit cy-dessus) par les Medecins tant Grecs qu'Arabes, afin de conforter la nature contre le deuoyement d'estomach, les maux de cœur, & routes affections melancoliques : C'est pourquoy on le prescrit és Electuaires de Gemmis. & letifiant de Galien (lequel toutesfois semble à aucuns estre faullement attribué à Galien) en la confession d'Alkermes, en l'Aurea Alexandrina de Nicolas Myreps, en l'Electuaire analeptique, au Diamargaritum d'Auicenne, & en plusieurs autres remedes : Tous lesquels à leur iugement resiouissent le cœur, domptent la melancolie & manie, restaurent les esprits & forces espuisées

A ij

4 *Preparation Spagyrique*

produifans tels effects, mefme fans aucune preparation. Or pour le regard des Medecins Chymiques, ils tirēt de l'Or vne vraye teinture contre les mefmes, & beaucoup d'autres maladies incurables, fur tout pour la guarifon des vlcres chancreux & profonds : Et font ainfi vn remede falutaire, qui peut facilement eftre transporté par les veines mefaraïques au foye, puis au cœur, voire en toutes les parties du corps, n'eftant autrement finon bien peu profitable, mais fort nuisible, à caufe qu'il ne peut eftre vaincu par la chaleur naturelle, ny auffi brûlé & consommé par aucune ardeur de feu. Parquoy nous extrairons la vraye teinture d'iceluy en la description fuiuante.

Teinture d'Or.

La teinture de l'Or est la couleur d'iceluy tellement separée du corps qu'il demeure tout blanc : Or elle se faict en le preparant avec Antimoine, comme on a accoustumé, & le mortifiant de rechef avec eau tres-forte & sang d'hydre, afin qu'au four de reuerbere il deuienne vn corps leger, spongieux & irreductible, lequel on reuerbere encores tāt qu'il soit teint en couleur de pourpre. D'iceluy enclos hermetiquement dans vn matras avec esprit de corneole qui le furpasse de quatre doigts, & digéré au bain l'efpace d'un mois, on separe vne couleur qu'on melle parmy l'esprit : & l'ayant separée conformément à l'art, il reste au fond vne belle liqueur qu'on doit en apres circuler

iufqu'à ce qu'elle soit fixée. On melle vne dragme de ceste teinture avec vne once de bonne eau theriacale, afin d'en prendre le matin à ieun la quantité d'un scrupule, ce qu'il faut continuer à faire par l'espace de dix iours: ce medicament est diaphoretic, euacuant par sueurs les humeurs superflus & malignes de tout le corps.

Le corps blanc de l'Or, qui est vraye Lune fixe (apres que la teinture en a esté extraicte comme cy-deuant) se reduit dans peu de iours en Mercure par le Spagyrique expert avec ses resuscitatifs & saulmure douce acide, preparée selon l'art par digestions & exaltations: L'ayant mis dans vn vaisseau conuenable on le precipite seul dans le four d'Atanor à chaleur lente: parquoy il se reduit en poudre rouge, dont on faict prendre quatre grains avec vin ou eau theriacale, pour guarir l'hydropisie & la grosse verole, par sueurs tant seulement.

Si vous espendez ce Mercure d'Or sur proportion conuenable de son propre souphre: & les cuisez philosophiquement, vous ferez vn remede plus excellent que tous autres, pour guarir la lepre mesme: Car il purifie le sang corrompu, & par sueurs tant seulement, purge tout le corps de tous excremens, & le faict au-cunement rajeunir,

*DE L'ARGENT.**CHAP. II.*

L'Argent, qui entre les autres metaux obtient le second degré de perfection, est aussi temperé, en suit aucunement les vertus de l'Or, & se donne par les Medecins contre mesmes maladies, principalement contre la manie, toutes affections melancoliques, & pour fortifier le cerueau. Il entre dans les electuaires de Gemmis, letifiant de Galien, l'Aurea Alexandrina, & presque en tous les Antidotes esquels on melle l'Or. Il n'est aussi préparé autrement, mais on le reduit seulement en petites feuilles & raclures. Quand aux Medecins Spagyriques, ils tirent dudit Argent vne huile dont on fait prendre deux ou trois gouttes avec l'eau des fleurs de Betoine, Sauge & Melisse contre le mal caduc, & toutes maladies du cerueau, ainsi que nous auons dit. Or ils le preparent en ceste maniere. Iceluy estant fulminé, ils le calcinent par quatre fois avec sel metallique de Cristal, tant qu'il ne puisse plus retourner en corps, ayans dulcifié la poudre, ils la reuerberent, & en tirent le propre Sel dans le bain Marie avec le dissoluant que nous appellons Celeste, & avec esprit de Vin, le tout est circulé dans vn pelican par l'espace de 15 iours, iusqu'à parfaite graduation. Le dissoluant separe en

bain, il reste au fond vne huile fixe d'Argent, laquelle est vn très-bon remede aux vîages susdits.

D U F E R.

CHAP. III.

LEs Anciens se seruoient du Fer, & principalement d'escume d'Acier, pour dessécher & reserrer. *Egineta* & *Aëtius* ont doctement écrit que l'Acier esteint plusieurs fois en eau, luy communiquoit vne vertu fort desiccative, & la rendoit propre à estre beüe contre les maux de rate, & que le vin dans lequel il auroit esté aussi esteint, subuenoit à ceux qui sont travaillez de colique, dysenterie, aux bilieux, & aux deuoyemens d'estomach. Le mesme *Aëtius* dit qu'on faisoit aussi prendre la seule escume d'Acier reduite en poudre aux lienteriques, sur tout aux personnes rustiques & plus robustes. Lequel genre de remede est aujourd'huy mis en vîage assez frequent par les Medecins, afin de guarir la mesme maladie. Cependant aucuns d'iceux improuuent nos remedes metalliques, & concluent qu'on les doit reicter comme poisons mortels. Neantmoins, les Medecins Anciens ont pris des metaux plusieurs medicamens internes comme on peut voir : Par le moyen desquels, ils remedioient aussi à beaucoup de maladies.

A iij

8 *Preparation Spagyrique*

Qui osera doncques maintenant condamner leur preparation legitime & extraction de leurs essences ? Vray est que le Fer n'est exempt de qualite mordicante, mais par preparation Spagyrique il en est despoille : A sçauoir, d'autant qu'on extrait d'iceluy ou reduit en huile certaine substance fort subtile, laquelle huile se peut prendre au dedans, avec plus grande seurete & vailite contre lesdites maladies, attendu que la chaleur naturelle peut agir en elle, & icelle peut reciproquement agir au corps. Galien mesme rend tesmoignage de cela au liure 9. de la Faculte des Medicamens simples, chap. 42. quand il parle de l'escume d'Airain. Toutes, dit-il, sont à la verite fort desseichantes : Mais il y a difference entre icelles, tant à raison qu'aucunes desseichent plus, les autres moins, qu'à cause que les vnes sont de substance plus crasse, les autres de plus subtile. Il adioust puis apres. Or toutes escumes sont fort mordicantes, d'où il appert clairement que la consistance de leur essence n'est beaucoup subtile, mais que plustost elle est crasse. Car entre les choses qui ont mesme vertu, celle qui est subtile est moins mordicante. Les Spagyriques doncques tirent du Fer, & principalement de l'Acier vne substance tres-subtile, qu'ils subtilisent encores au feu de reuerbere, & en font leur Saffran de Fer, duquel finalement ils composent vne huile qui sert d'un remede fort excellent, & non corrosif contre la diarrhee, lienterie, dysenterie, flux hepaticque, pour conforter l'estomach, & contre

toutes hemorrhagies internes & externes, pour-
ueu qu'on la melle avec conserue de roses ou
de grande consoulde. Or elle se faict ainsi.

Prenez limaille d'Acier, & la lauez plusieurs
fois avec saumure, puis avec eau douce, versez
en fin dessus autant de vinaigre qu'il en faudra
pour la surnager de quatre doigts. Le tout soit
exposé au Soleil durant quatre iours, y versant
en apres du vinaigre nouveau, afin de subtiliser
la limaille : vous la reuerbererez l'espace d'un
iour entier à vaisseau descouvert, iusqu'à ce
que par la force du feu elle soit reduite en pou-
dre tres-rouge & fort legere dont pourrez vser,
ou d'icelle bien preparée avec son dissoluant
tres-acre, ou avec esprit de Vin vous extrairez
vne essence pour en composer vne huile de la-
quelle on fera prendre vne seule goutte avec
quelque decoction conuenable, ou bien on la
mellera avec quelque conserue adstringente
pour les vsages susdits. On prepare aussi du
Fer vn remede loüable en ceste maniere. Calci-
nez la limaille de Fer à feu violent avec fleurs
de Souphre, tant qu'elle soit deuenüe rouge, &
que toute la terre puante soit aneantie. Reuer-
berez la par un iour entier, & alors elle paroi-
stra en poudre de couleur de pourpre & fort
menuë, dont ainsi que dir a esté, pourrez vser.

DE L'AIR AIN.

CHAP. IV.

Les Medecins employent l'Airain diuerſement preparé es ſeuls emplaſtres & vnguets qu'ils deſcriuent pour la Chirurgie : Car l'Airain brulé, l'eſcume d'Airain & le verd de gris qu'on appelle, entrent dans l'emplaſtre apoſtolique de Nicolas Alexandrin, en l'emplaſtre diuin de Nicolas Prepoſitus en l'onguent Apoſtolique d'Auicenne, & au grand Egyptiaque de Meſué, leſquels ſont tous grandement deterſifs, & ce non ſans mordacité, veu qu'ils ſont acres, toutesfois on les priue d'acrimonie par lauemens reiterez auant que les meſſer, & en faiſt-on des remedes aucunement epuloriques, & auſſi propres à modifier les vlceres & cicatrices. Quant aux Medecins Chymiques ils en preparent d'autres remedes contre leſdits maux pour la cure de toutes vlceres phagedeniques, chroniques, cacoëthiques & pourries, leſquels ſont toutesfois beaucoup plus excellens, en tant qu'ils operent ſans aucune morſure ny douleur. Faut doncques calciner l'Airain à la maniere accouſtumée, puis avec ſaulmure acide deuëment preparée en tirer vne eſſence verde au bain Marie, tant que le diſſoluant n'ait plus de vertu. Separez-le au bain, & faiſtes fondre le reſidu qui ſe conuertira en huile auſſi verde que Eſmeraude, on la circulera avec douceur de

Win, pour en separer toute l'acrimonie du dissoluant, & vous aurez vn medicament tres-bon pour guarir lesdits vlceres, s'il est melle avec du beurre.

Aussi de l'Airain calciné & reuerberé comme vn oublie avec son propre dissoluant vitriolé, aqueux, tant qu'il furnage dix doigts, on extrait vn vitriol bleu & transparent, si on les circule ensemble par l'espace de quinze iours au bain, & pourueu qu'en fin le menstrie ou dissoluant soit separé par distillation faite es cendres. Ce vitriol d'Airan addoucy par laement conuenable, & rubifié par calcination, sert à la cure de tous vlceres malings, pour oster les durillons si on l'applique sur iceux par vn tuyau qui les couure. Et pour abolir toutes superfluités de chair, voire mesme le morcelet de chair qui pourroit estre au col de la vescie s'il est melle avec quelque emplastre, & deuement introduit avec vne petite chandelle de cire. Le Misi, chalcitis, vitriol commun, sory & tels autres, pourront bien estre ainsi preparez, afin de guarir rous vlceres malings, & nettoyer à puissance les fistules sans morsure ny douleur: Car ils perdront par ce moyen leur vertu corrosiue & cathetique.

DU PLOMB.

CHAP. V.

Galien enseigne au 9. des Simples que le Plomb a faculté de refroidir, & qu'il convient aux vlcères qu'on appelle chironiens, aux chancrux & pleins de pourriture, soit qu'on l'employe seul, soit qu'on le melle avec quelque autre remède. Les Medecins en font ou font faire artificiellement vne ceruse & vermillon, dont ils se seruent aux inflammations des yeux, quand il est necessaire de refroidir, desseicher, repousser, & alstraindre, aussi en font-ils leurs collyres avec eaux refroidissantes. On les introduit en l'onguent blanc de Rasis, au Cirrin, & Diapompholiges, comme aussi es emplastres nommez de leurs propres noms, à sçauoir, de Ceruse & de Vermillon.

Iceux priuez de toute qualité mordicante desseichent beaucoup, & les Medecins en vsent pour fermer les cicatrices des vlcères. J'adiousteray qu'aucuns vsent de la seule lame de Plomb pour desseicher les vlcères. Les autres employent le Plomb bruslé à cause qu'il est plus dessecatif, & plus commode aux vlcères malings selon Galien : Mais estant préparé en la maniere suiuite & meilleure, il deuiet encores beaucoup plus excellent aux mesmes fins, à sçauoir, pour desseicher & guarir touz

*Galien 9.
des simpl.*

tes playes malignes & vlcères inueteréz. Or il se faiçt ainsi.

Prenez du Plomb bien calciné, duquel préparé deuëment avec vn dissoluant Celeste alcoolisé, vous tirerez vne essence au bain, faisant cela iusqu'à ce que le Plomb soit dissout, & par ce moyen purgé de lepre & de toutes ses impuretez. Ayant séparé le menstreuë par le bain, vous dissoudrez encores ce qui sera demeuré au fond du vaisseau en alcool ou esprit de Vin tartarisé, & circulerez le tout ensemble par quelques iours, afin d'ester toute l'acrimonie du dissoluant : Et ainsi ferez-vous du Plomb vn sucre tres-doux & temperé, & fort conuenable à nostre nature, qui duira à vne infinité de maladies. Or on le faiçt fondre en huile, pour estre vn remede fort excellent, lequel guarira soudain toutes sortes d'vlcères maligns. Aussi faiçt-on d'iceluy vn baulme precieux contre l'ophthalmie & inflammation des yeux, pourueu qu'il soit premierement bien addoucy & préparé. Le mesme ferez-vous de l'estain (lequel n'a esté, que ie sçache, mis en vsage par les Anciens Médecins) de l'escume d'Argent, Tutie, vraye Cadmie, du Spodium & Pompholix, qui tout se peuuent bien preparer ainsi, & s'addoucir tellement que sans corrosion ils ostent les tasches & aussi les superfluitez des yeux, appaisent les inflammations & grandes douleurs, guarissent tous vlcères sans aucune douleur, & les courent de cicatrice.

DE L'ARGENT VIF.

CHAP. VI.

*Liure 9.
des simp.
chap. 59.*

A Nciennement les Medecins ont fait diuer-
ses experiences du vif Argent. Galien con-
fesse ingenuëment qu'il ne l'a nullement es-
prouué, soit prins au dedans, soit appliqué par
dehors. Paul Ægineta en parle ainsi au liure 7.
Aucuns ont fait prendre en breuuage l'Argent
vif reduit en cendre par le feu, & meslé avec
d'autres especes, à ceux qui sont trauaillez de
coliques & liliaques passions. Les Modernes
l'employent tout crud à faire mourir les vers
des petits enfans, ainsi que Matthiolo rapporte
de Brassaule en ses Commentaires sur Dios-
coride liure 5. Or plusieurs l'ont mis en vsage
tout crud pour la guarison de la grosse verole,
& on compose des pilules qu'ils appellent de
Barberouffe. Rondelet homme fort sçauant, &
mon precepteur, en fait la description en son
liure de la grosse verole. Mais pour les maux
externes, plusieurs vsent du sel precipité pre-
paré avec eau forte, lequel est fort propre
pour penser les vlceres malings, sur tout de
la grosse verole, & ce sans douleur: pour-
ueu qu'il soit bien préparé. Mon pere (d'heu-
reux memoire) Medecin tres-fameux en
nostre pays, se seruoit de ce remede pour oster

les petits morceaux de chair qui suruiennent au col de la vefcie : apres qu'iceluy. m'eust monftré la façon de le preparer, ie l'employoy fouuent avec heureux fucces à guarir le mefme mal, & les vlceres de la vefcie. Dequoy a esté tefmoin oculaire Estienne Carteron, Apoticaire, renommé en doctrine & experience au Comté d'Armagnac. Ce fut à l'endroit d'un Gentil homme, amy de l'un & l'autre de nous, lequel ayant esté l'efpace de trois ans tourmenté d'un vlcere dangereux au col de la vefcie, qui pouenoit d'une chaudepiffe mal pensée. Finalement, apres l'vfage frequent du Guajac (ce qu'on appelle faire diete) & ayant pris & repris, & receu par iniection quantité de remedes, le tout fuiuant l'ordonnance du tres-docte Medecin, Monsieur Ifaudon, par le moyen de ce feul remede introduit avec vne petite chandelle de cire, il fut entierement guarý dans l'efpace de quinze iours : cela foit dit en paffant. Au furplus, pour reuenir au vif Argent, voyla presque tous les remedes qui fe font d'iceluy, excepté qu'on l'adioufte auffi és onguents. Plufieurs maladies au demeurant incurables, ont contraint les Medecins à rechercher (mefme fans le confeil de Galien) fes proprietéz, dont en fin l'experience les a rendu certains. Car la verité qui confifte en raifon, fe doit monftrer au fens, & l'experience nes'apperçoit autrement, ce dequoy Galien rend tefmoignage au fixiefme touchant la conseruation de la fanté. Auant toutes chofes, dit-il,

„ faut auoir esgard à ce qu'on doit considerer
 „ selon raison , puis le verifier par experience,
 „ afin que la raison soit confirmée par icelle.
 „ Et le mesme Auteur au 2. du mesme liure.
 „ La vertu de la raison faict voir celle de l'ex-
 „ perience : Car qui pourroit autrement prou-
 „ uer que les pierres d'azur & d'armenie sub-
 „ uiennent aux affections melancoliques ? Que
 „ l'Ache nuit aux femmes enceintes & aux epi-
 „ leptiques ? Que les Hermodactes peuuent
 „ euacuer le phlegme des joinctures ? Que la
 „ pierre Iudaïque ou le Lynce brise le calcul ?
 „ Que les Perles fortifient ? Que le Napelle
 „ est vn venin tant mortel, sinon que par l'usa-
 „ ge & operation des choses susdites, cela eust
 „ finalement esté verifié par certaine experien-
 „ ce ? Tout de mesme s'est en fin descouuert
 „ par experience , que l'Argent vif conuient à
 „ la guarison de plusieurs maladies. Et Mon-
 „ sieur Ioubert , homme à vray dire fort sca-
 „ uant, a depuis peu esprouué qu'iceluy estant
 „ precipité, sert de remede tres excellent aux
 „ coups d'arquebuses, aussi en faict-il son Tri-
 „ pharmacon ou remede de trois ingrediens.
 „ Et ven qu'es preparacions legeres il acquiert
 „ aussi tant d'efficace, ce n'est merueille si estant
 „ mieux preparé il obtient le souuerain degré
 „ de perfection entre les medicamens propres
 „ à medeciner beaucoup de maladies, tant in-
 „ ternes qu'externes, qui autrement seroient
 „ incurables. Toutesfois les preparacions d'ice-
 „ luy Mercure sont tellement difficiles, que non
 „ seulement plusieurs Medecins les ignorent
 „ du tout

du tout : Mais aussi peu de Medecins Spagy-
tiques scauent la vraye maniere de les faire.
Car c'est vn esprit volatil, retenant certaine
exhalaison arsenicale , & fort nuisible au
corps , duquel en fin putifié & fixé on faiçt
des remedes tant excellents & si salutares (le
propre d'un esprit parfaict estant de viuifier)
que cela ne semble croyable sinon aux plus
sçauans & experts. Le desire seulement (afin
que nostre opinion ne semble esloignée , de
raison) que les doctes considerent la nature
de ces trois Mercurcs ou vifs Argents : à sça-
uoir du commun , du sublimé & du preci-
pité. Il n'y a aucun sinon du tout ignorant,
qui ne die que le Mercure sublimé est vn
poison beaucoup plus grand qu'estant ou
crud , lequel ainsi qu'auons diçt , se donne
aussi par les Medecins es pilules , afin de
tuer les vers : où le precipité dont Paul
Ægineta semble parler, faisant mention du
Mercure reduit en cendre, car on le faiçt
ainsi , ou pour le moins avec du Souphre)
qui, comme il escrit, se donnoit iadis es co-
liques. Et plusieurs aujourd'huy sans autre
preparation que du laucement simple , font
prendre le Mercure precipité pour remedier
à la grosse verole, dequoy Matthiolo est aussi
tesmoing. Et combien qu'il purge par haut
& par bas, nous ne voyons pas que neant-
moins il est aussi dangereux que le sublimé,
duquel vn demy scrupule suffit à faire mou-
rir vn homme. Si on concede ce qui est
veritable , à sçauoir , que l'Argent vif subli-

mée est vn plus grand poison, que n'est ou le crud, ou le precepté. Dites moy ie vous prie, d'où vient que cét esprit exalté par sublimation (vniue purification de tous Philosophes) acquiert vne si grande malignité & faculté veneneuse.

Quelqu'un respondra, & par aduventure nostre Aubert, que cela ne prouient pas de la sublimation, par laquelle il est certain que toutes choses sont purifiées: mais de certaine acrimonie qu'il a pris des choses y meslées. Examinons doncques cela. Le Mercure sublimé se compose d'une liure d'Argent vif, d'une autre liure de Vitriol crud, & de pareille quantité de Sel commun (non de l'ammoniac ainsi que Matthioli a creu) tous bien meslez à petit feu, long-temps broyez sur marbre ou dans vn mortier, afin de les biens incorporer, reduits en poudre, & mis dans vn sublimatoire de verre, en donnant le feu par degrez l'espace de quatorze heures. S'il attire à soy ceste vertu veneneuse des choses qu'on y a meslé, Il faut necessairement que ce soit du Sel & du Vitriol. Or infinies personnes experimentent chacun iour que le Sel commun & le Vitriol ne sont dangereux comme poison: car on mange le Sel es viandes, & on boit des eaux vitriolées es estuues: Comme aussi d'autres part toutes l'Alemagne & l'Italie, se seruent de l'esprit mesme & huile du Vitriol contre l'epilepsie, & pour remedier au calcul & à l'asthme ou difficulté d'haleine, & co

avec grande commodité & merueilleux pro-
fit. Et Dioscoride parlant du Vitriol tient
ces propos : Il tuë les teignes ou vers larges
du ventre, estant auallé le poids d'une drag-
me. Il subuiet à ceux qui ont auallé le ve-
nins de champignons ou potirons, pourueu
qu'on le boiue avec eau. Purge le cerueau
s'il est dissout en eau, & introduit és narines
avec laine ou cotton. Parquoy il est euident
qu'à raison du Vitriol (car il est moins croya-
ble du Sel) le Mercure sublimé n'a vne si
grande vertu veneneuse : En somme s'il a-
uoit vne telle malignité à raison tant du Sel
que du Vitriol, à scauoir d'autant qu'il exale
leurs esprits avec soy, icelle malignité mes-
me seroit au Mercure precipité : Car l'eau
forte avec laquelle il est fait, se compose
des esprits de Vitriol & de Salpêtre, dont
les Medecins preparent aussi leur precipité
vulgaire, lequel plusieurs font aussi prendre
sans autre preparation : Et jacoit que par
son acrimonie, laquelle prouient des esprits
enclos dans l'eau Stygienne, il esmoue le
corps avec violence, toutesfois il est aujour-
d'huy assez notoire à infinis doctes, person-
nages qu'il n'est pas dangereux, & nuisible
comme le Mercure sublimé. Ceste malignité
doncques, se trouue au Mercure sublimé, d'an-
tant plus que par exaltation il est rendu subtil,
vertueux & fugitif à la moindre chaleur. Mais
il n'est pas ainsi du precipité, Car on le mor-
tifie, & par ce feu philosophique qui est l'eau
Stygienne, il est tellement fixé qu'il peut

souffrir ignition. Et alors cette maligne exhalaison (si aucune y en a) ne peut paruenir au cœur, pour ce que la nature d'iceluy est soudain frappée de tout venin, & d'autant que la chaleur naturelle ne peut renvoyer ce Mercure précipité fumeux, lequel mesme ne s'evanouit par aucune violence de feu, ainsi que l'experience certaine demonstre. La fixation doncques de cet esprit est la vraye preparation à fin qu'il n'endommage point, soit prins soit appliqué. Plusieurs taschent d'effectuer cela en diuerses manieres (or ie parle de ceux qui en recherchent la preparation pour la seule medecine) lesquels se persuadent de pouuoir paruenir à la vraye preparation d'un si grand remede, en versant la seule eau Stygienne sur ses feces (qu'ils appellent teste morte) par deux ou trois fois, Mais ils se trompent grandement, sur tout en ce qu'ils sont peu soigneux d'oster la corrosion, ou bien qu'ils ignorent du tout comment on la peut separer. Et certes le Mercure précipité ne pourra iamais estre un remede assez utile, tandis que la vertu corrosive qu'il a receu de l'eau forte, l'accompagnera: laquelle toutesfois n'en est ostée par laucement communs, ainsi que plusieurs croient, mais par des preparations & adoucissemens bien autres, sans la cognoissance dequoy on ne peut rien faire d'accomply. Il faudra doncques proceder en ceste maniere, sur tout en la confection du Turbith medicament admirable

Description du Turbith mineral,

Prenez Chaux de terre transparente & fixe, de Talcun parfaitement calciné (nous enseignons calcination ailleurs) de chacune vne liure, faites en vne forte lessive, avec laquelle bouiller à l'espace de sept heures, vne liure de Mercure qu'on aura premierement exalté par cinq fois & reuiuifié à chacune d'icelles, selon l'art, & par ce moyen vous paruiendrez à l'exacte purification du Mercure, & aurez le principe d'une vraye fixation pour tous œures. Car ces Chaux sont tellement fixatiues qu'à la fin le Mercure deuiet fixe par sublimation reiterées sur icelles. Dissolvez ce Mercure préparé estant crud, avec son propre menstrué qui est le royal puant. Dissolvez aussi à part trois dragmes de Metalline d'Antimoine bien préparée, vne dragme d'or préparé, comme il faut, avec autant d'Antimoine. Toutes ces solutions soient mises dans vn matras de Verre qu'on bouschera, & enseuillira au four d'Athador, luy donnant feu treslent, iusqu'à ce qu'elles s'esclarcissent. Alors le feu augmenté, distillez l'eau des feces iusqu'à siccité par vn alembic à bec, remettant la lite eau par quatre fois sur la teste morte. Puis versez y encores nouvelle eau fixatiue qui lurnage la matiere de quatre doigts, faites les digerer par deux ou trois iours : apres lequel temps on les distillera finalement deux ou trois fois sur la teste morte, leur donnant

B ;

vers la fin chaleur de sublimation, comme n'estans vrayement mortifiées, on les resuscitera & exaltera : elles seront gardées separément, car elles ne seruent point à nostre cure. Prenez ceste masse morte, reduisez là en poudre que vous examinerez dans vn vaisseau conuenable au second degré du reuerbere douze heures durant, l'agitant & remuant avec vn baston, tant qu'elle paroisse auoir forme de Salemandre tres-rouge, dont on extraira toute acrimonie de venin, selon ceste methode.

Prenez deux liures & demie de phlegme de vitriol, & autant d'Alun, deux liures de Vinaigre distillé, quatre dragmes de Chanx de nostre terre transparente & fixe, vne dragme de Sel de Corneole crytallin, vingt aubins d'œufs & les distillez sur les feces par l'alembic. Meslez trois liures de ceste eau avec vne liure de poudre de vostre Mercure preparé comme dessus : distillez par quatre fois l'eau des feces en l'alembic : à la dernière fois poursuidez iusqu'à siccité. Ce fait, broyez là poudre sur marbre, & l'ayant derechef arrosée de nouvelle eau fixative, distillez-les encores par quatre fois comme dessus : Puis finalement avec alKool de Vin distillé par cinq fois sur la poudre, y en versant tousiours de nouveau, vous fixerez & addoucirez vostre Mercure, que les Medecins Chymiques appellent precipité ou Turbith mineral, à raison qu'il purge les humeurs visqueuses & crasses. On en fait pren-

Avec huit grains avec conserue de Betoïne & avec eau theriacale pour remedier à la verole, apres les purgations conuenables.

Avec deux dragmes d'extraict de Concombre sauvage, vne dragme d'extraict d'Hermodactes & demy scrupule dudit precipité, on fait vn mélange, dont on mesle demy scrupule avec deux dragmes d'eau theriacale pour en faire vne potion qui se donne aux podagriques par quatre ou cinq fois, selon que le mal est inueteré & dur, & selon les forces du malade, au Printemps & en Autonne : Car il purge à merueilles les excremens sereux, & les euacué des ioinctures sans aucune emotion. Pour la cure de l'hydropisie, on fait vne telle composition qui purge les excremens sereux & conforte les entrailles de la nutrition. Prenez vn scrupule du precipité d'escriit cy-dessus, vn scrupule & demy d'extraict alhandal, & autant d'Elatere, vn scrupule d'extraict d'Hellebore noir bien préparé, avec autant de celui de Rheubarbe, deux scrupules d'essence de coraux rouges, & pareille quantité d'essence de santalux Citrins, vn scrupule d'esprit de Vitriol, demy scrupule d'huile de mastich, & autant d'huile de Cannelle. Mettez & meslez-les avec poudre de Cubebe & mucilage de gomme de Tragacant, dequoy ferez des pilules, la prise sera demy, ou vn scrupule, qu'on fera prendre deux fois la semaine, si les force du malade le peuuent supporter.

S'il est meslé parmy les Diaphoretiques, les

24 *Preparation Spagyrique*

fiueurs en seront mesme prouoqués, & par ce moyen beaucoup de maladies ostées.

Estans meslé seul avec beurre, il remedie aux vlcres chancereux & farcineux / sur tout de la verole, comme aussi à toutes fistules & durillons.

Du triapharmacum & dudit precipité, on fait vn emplastre, lequel estant introduict au col de la vefcie, comme il faut, avec vne petite chandelle de cire, guarit les vlcres d'icelle, & faict entierement perdre le morcelet de chair sans aucune douleur ny danger.

Eau fixatoire pour le Turbith.

L'eau fixatiue pour l'œuvre susdit est faicte de pierre Calaminaire, de la pierre sedenegi, de pierre perlée, Souphre tres-rouge de Marchalites, de Vitriol verd rouge, de Salpêtre & de sel alumineux : ce feu se donne à la façon de l'eau Srygienne commune. Entre toutes eaux de gradations, ceste est la principale, & la plus fixatiue, si quelqu'un la sçait bien faire.

On compose d'autres remedes avec le Mercure. Car d'iceluy preparé comme il est requis, se faict vn amalgame avec or, lequel on met dans vn matras à col long, iceluy bouché hermetiquement, on precipite le tout à feu bien moderé par l'espace de vingt iours, & le reduit on en poudre iaunastre & fixe. Le signe de perfection est quand il ne s'exhale point à la chaleur du feu, & n'est reuiuifié en eau d'animal. Ce medicament est diaphore-

tie, on le fait prendre contre les maladies fudites, principalement à fin de remedier à la grolle verole par fueurs tant seulement : Du Mercure se fait auffi vn baufme avec eau de coquilles d'œufs & de tatre, comme auffi vne huile excellente pour toutes fistules, vlcères & durillons. Il fuffira d'auoir de ces chofes touchant l'Argent vif, pourueu que nous annotations seulement que la feule perfection de ce remede confifte en fa fixation & dulcoration.

DE L'ARSENIC.

CHAP. VII.

ENtre les remedes Sceptiques, lesquels par l'exceflive acrimonie de leur chaleur, diflipent ou enflamment noftre chaleur naturelle, font enfemble refoudre l'humide radical par leur maligne qualité, deffeichent toute la fubftance de la partie, & y caufent pourriture & puanteur. Les Medecins nombrent l'Arsenic, la Sandarache, & l'Orpin: C'eft pourquoy ils eftiment que l'vfage d'iceux eft fort dangereux en la Chirurgie, voire qu'il n'y eft aucunement neceffaire attendu qu'ils font mortels, & tres contraires à noftre nature. Ils ont certes dit cela avec raifon, puis que les preparations d'iceux leur ont efté incogneüs,

par lesquelles on les rend tres-propres à pen-
 ser beaucoup de maux externes. Car ces
 medicamens sont reputez mortels à cause
 d'une maligne qualité & acrimonie. Ceste
 mauuaise qualité consiste en l'esprit, on en
 l'exhalaison puante & fumée noire qu'ils ren-
 dent à la moindre chaleur. Ceste fumée noi-
 re & veneneuse estant excitée mesme par la
 chaleur naturelle, gaste la matire de la partie,
 la corrompt & tue le plus souuent, comme
 poison englouty, si lesdicts remedes sont mis
 aupres des membres principaux, sur tout la
 peau en estant naurée. Fernel sans contredit
 Prince des Medecins de nostre temps, tes-
 moigne que cela est arriué à vne certaine
 femme, & dit l'auoir veu. Doncques com-
 me ainsi soit que ceste maligne qualité est en
 ceste fumée noire, il conuient la fixer, car
 ainsi qu'auons dit cy-dessus au chapitre du
 Mercure, par fixation tout venin sort de l'Ar-
 senic, du Mercure, de l'Orpin & des autres,
 mais l'acrimonie est ostée par extraction du
 Sel. Ce qu'on fait aussi par propres laue-
 mens, comme dict a esté cy-deuant. Ainsi
 l'Arsenic ne nuira point, ains qui plus est,
 seruira grandement és locaux pour les playes
 veneneuses, les loupes, fistule, cancre & gan-
 grene, pourueu qu'il soit deuëment préparé,
 c'est à dire, fixé & dulcifié. Dioscoride sem-
 ble parler tacitement de ceste vraye prepa-
 ration, tenant les propos suiuaus de la San-
 darache metallique, qu'au commencement
 du Chapitre il escrit auoir mesme odeur que

5. des
 simpl.
 ch. 71.

Le Soulfre, on la fait, dit-il, prendre à ceux
qui ont la toux, destrempée avec Vin miel-
lé : Il adioustte, qu'elle est conuenablement
donnée aux poulifs en pilule avec resiné:
Car il seroit dangereux de la presenter sans
estre préparée, veu que Galien enseigne
qu'elle a vne faculté caustique : à l'opinion du
quel s'accorde aussi Dioscoride au sixiesme
des Simples, Chapitre 29. Parquoy sans ab-
surdité ou danger les Chirurgiens se serui-
ront fort bien de l'Arsenic préparé, ou de tout
autre medicament septique. Duquel Arsenic
la preparation est telle. Sublimez par trois
fois l'Arsenic avec Sel préparé, colchotar &
escume d'Acier pour le purifier : En apres
vous le fixerez avec saumure de terre, don-
nant le feu par degrez l'espace de vingt-qua-
tre heures, & en ferez vne masse plus blan-
che que neige, & de couleur semblable aux
Perles, laquelle sera dissoute en eau chaude
afin d'en extraire le sel : Or il restera au fond
vne poudre tres-blanche, qu'on fera seicher
puis fixer avec pareille quantité d'huile ince-
ratiue composée de talcum, pour estre le tout
reuerberé l'espace d'un iour entier. Dissou-
dez le encorés vne fois en eau chaude, tant
qu'il demeure vne poudre fort blanche, fixe
& douce, laquelle se fondra en huile ano-
dyne grasse comme beurre : Car tout aiasi
que l'Arsenic n'estant préparé, est doulou-
reux & veneneux à raison de sa qualité ma-
ligne : De mesme estant fixé il la perd, &
ne cause aucune douleur, & est vn remede

9. liq.
des
simpl.
chap.
53.

28. *Preparation Spagyrique*

duisant à penter les playes veneneuses , pour-
ueu qu'on en mette vne once avec deux d'huile
de myrrhe.

Aucuns subliment aussi l'Arsenic par trois
fois avec chaux fixe & colchothar ou Vitriol,
le dissolvent en eau stygienne , fixatoire &
couenable, & par d'istillation separent plu-
sieurs fois l'eau des feces , puis ils en reuer-
berent la masse , morte qui se conuertit en
poudre fort blanche & fixe, dont on extrait
le sel avec esprit de Vin , & ainsi l'adouci-
on. Ce medicament sert pour remedier aux
fistules & cancrs.

D U SOUPHRE.

CHAP. VIII.

LE Souphre est le baume des poulmons,
les Medecins Chymiques le subliment
trois ou quatre fois avec colchorat pour le
nettoyer de ses impuretez , & en preparent
diuers remedes fort vtils pour la cure de
l'asthme , moyennant qu'on y mette du suc-
cre, Aussi les fleurs de Souphre , & de son
propre dissoluant therebentiné , digerez à
chaleur seiche , par quelques iours on ex-
trait vne teinture semblable à vn rubis : On
separe le menstruë , & l'huile de Souphre de-
meure tres-rouge , lequel doit estre circulé
avec Vin distillé & alcholisé. Et ainsi ex-

traict on le baufme du Souphre : duquel on
faict prendre trois ou quatre petites gouttes
avec eau d'yffope aux pouffifs , & à ceux qui Galien
en touffant iettent des crachats tels que bouë. 9. des
Toutesfois les Anciens semblent auoir creu ^{simples}
que le Souphre remedioit seulement aux ^{ch. 36.}
maux externes. Et Galien & Aegineta ont es-
crit qu'il auoit vne vertu attractiue, estoit de Aegi-
temperament chaud, d'essence subtile, & ser- ^{neta}
uoit contre plusieurs animaux , principale- ^{liure.}
ment contre la Tourterelle de mer & le dra- 7.
gon, soit espars tout sec, soit meslé. Neant-
moins, il semble que Galien, approuue l'vsa-
ge des eaux sulphurées, au premier des sim-
ples en ces termes. Le breuuage & lauement
d'eau douce est fort contraire aux hydropi-
ques, mais celuy de toutes eaux nitreuses,
sulphurées & bitumineuses leur est fort vtile. ⁶⁶
Le Souphre estant aussi englouty avec vn œuf ⁶⁶
mollet, conuient aux asthmatiques, selon ce ⁶⁶
que Dioscoride en escrit. Mais les Nains ⁶⁶
Spagyriques esleuez sur les espaules du Geant ⁶⁶
ont regardé plus loing, & sont aussi parueus
à la cognoissance de plusieurs choses que les
Medecins Anciens ont ignoré.

Finalement, on prepare aussi du Souphre
par la campane vne huile acide, lequel est
vn tres-bon remede pour les maux de dents,
& qui subuient mesme aux ylcères, chan-
creuses.

DU VITRIOL.

CHAP. IX.

GALIEN & Aegineta tesmoignent que le Vitriol conferue & desseiche fort efficacement les viandes humides qui en sont confites. Et Dioscoride escrit qu'iceluy beu avec eau, sert contre le venin des potirons qu'on pourroit auoir englouty, comme ja nous auons declaré. Pour les remedes externes, il entre dans l'emplastre diachalctheos afin de guarir les vlcères. Les Medecins modernes font du Vitriol vne huile contre l'epilepsie & d'autres maladies, de laquelle huile, Matthiolo & plusieurs autres font mention. Pour nostre regard, nous preparons du Vitriol beaucoup de remedes, à sçauoir, vn esprit, vn huile douceastre & acide, vn colchotar, vn sel, & vn ochre. Pour en extraire l'esprit on le distille neuf fois par l'alembic, renuersant tousiours la liqueur sur les feces, & finalement on le circule au bain par l'espace de huit iours. Il est tres-bon contre l'epilepsie: Mais ayant separé le phlegme du colchotar rouge, par la force du feu on faict vn huile acide qui se dulcifie par circulation avec esprit de Vin, & qu'on faict prendre avec eau de chicorée, ou ptisane es fleurs putrides: Car il preserue de corrom-

ption par son acidité, tout ainsi que du suc de limons, & desopile par la tenuité de ses parties. C'est pourquoy il est grandement efficaceux à oster les obstructions des viscères, à sçavoir, du foye & de la rate. On mesle parfois quelques gouttes d'iceluy avec conserue des fleurs de Chicorée, dont se fait vn médicament de saueur agreable pour estancher la trop grande soif. Cependant les ignorans disent que ce remede est acré, mais les bonnes gens se trompent, veu qu'estant bien préparé il est douceastre, & attendu que le suc de limons, duquel toutesfois on approuue l'usage, est beaucoup plus aigre, comme celuy avec lequel on dissout les perles, & qui aussi entame & ronge les vaisseaux d'estain. Et ce suc prins tout seul ne nuirait d'auantage à l'estomac que l'huile de Vitriol, estant neantmoins confit avec sucre, par son acidité il empesche la pouriture des fieures ardentes & la malignité des pestilentes: ce que l'huile de Vitriol effectuë aussi sans offenser l'estomac, si elle est prise non toute seule, ains meslée avec choses conuenables selon l'experience qu'en font iournellement infinis Medecins Spagyriques: lesquels seruent aussi de colchotas insipide & dulcisé es remedes externes pour desseicher les vlceres, & à fin d'arrester le flux de sang.

D E L'ANTIMOINE.

C H A P. X.

ON prepare des remedes de l'Antimoine non seulement pour les maux externes: mais aussi pour les internes, Car les Medecins chymiques en tirent vn excellent remede qu'ils appellēt teinture d'Antimoine. Et iceux voulans experimenter les vertus de l'Antimoine au corps humain, ont bien osé rechercher ses secrets, principalement apres auoir recogneu que c'est le meilleur purgatif de l'or, & qu'il peut euacuer toutes les impuretez d'iceluy. Par ainsi se sont ils estudié à rechercher les vertus de l'Antimoine, afin d'esprouuer s'il ne produiroit point tels effects au corps humain, qu'on l'apperçoit en l'or. A la fin ils sont paruenus à leur intention & desir, & ont experimenté la grande efficace de ce remede à restaurer ou renouveler le corps humain, sur tout à penser la morphée, la gangrene, le loup & tous autres vicerres malins: Car ceste teinture purge le sang noir, & toutes mauuaises humeurs, sans euacuation manifeste, mais en corrigeant seulement les malignes humeurs. Or à fin qu'on n'estime pas que ie parle du verre d'Antimoine, dont aujourd'huy plusieurs ignorans

ignorans se seruent avec tres-grand danger: Car c'est vn remede pernicieux qui par son acrimonie purge avec grande emorion, la vertu expulsive par haut & par bas. Ce que ie ne puis nullement approuuer: Car toutes maladies ne se doiuent medeciner par telles purgations violentes qu'on voudra, mais par conuenables. Et, comme dit Hippocrate 1. Aphorisme, si on purge ce qu'il faut purger, l'effect en sera bon & facile à supporter, sinon le contraire aduiendra. Que les vray Philosophes s'abstiennent donc de toutes ces vitrifications, & n'y cherchent point leurs teinctures ou remedes. Parquoy on vsera de la methode suiuite.

Prenez seulement ce qu'il y a de pur en l'Antimoine, & exaltez le par trois fois, luy donnant feu de sublimation, afin de le sublimer tout, sans qu'il reste aucunes feces: Ainsi vous obtiendrez tout le souphre d'iceluy, avec Mercure proportionné qu'on appelle vray lis: faites le cuire au four de reuerbere dans vn vaisseau bouché hermetiquement donnant le feu par degrés, tant qu'il deuienne blanc, & qu'en fin il apparaisse de couleur telle que rubis, dont avec alcool de corneole glace qui surnage de huit doigts, vous extrairez vne teinture qu'on circulera dans vn pellican, iusqu'à parfaite graduation & fixation.

On le fixe aussi avec saumure de terre, & par lauen on extrait le sel, apres quoy restent en fin les fleurs d'Antimoine fort blâ-

ches, lesquelles font suer à puillance, c'est vn tres bon remede contre les fièvres intermit- tentes, moyennant qu'en donniez demy drag- me avec eau de chardon benit.

Pour les maux & remedes externes, on tire de l'Antimoine vn souphre tres-rouge avec tarre & nitre, ou seulement avec vne lexique faicte de Chaux viue & de cendre. Aussi en extraict on de l'huile en plusieurs manieres, qui toutes seruent grandement à la cure des vlcères chancreux. C'est assez parlé des preparations metalliques dans peu de temps, nous en traicterons plus exactement & amplement, s'il plaist à Dieu, en vn autre liure, où nous auons deduit toutes ces matie- res plus soigneusement, & avec plus gran- des veilles.

DES VRAYES PRE- parations des pierres pre- cieuses.

CHAP. XI.

ON prepare diuers medicamens salutai- res des pierres, specialement des pre- cieuses, qui au iugement de tous Medecins par la proprieté de toute leur substance, & par leurs qualitez actiues ostent la syncope,

empeschent la corruption , fortifient & preseruent d'estre entaché d'aucun venin , à raison dequoy on prescrit aux maladies és affections pestilentes , fièvres continuës & ardentés , les electuaires analeptiques de Nicolas Myreps , le Diamargariton, l'Antidote de Gemmis ; les confectiions d'Hyacinthe & d'AlKermes. En la composition desquels remedes entrent les perles, le Saphir, l'Esmeraude, la Granate, l'Hyacinthe, la Sarde, ce'st à dire les Corneoles, le Iasse & le Corral, lesquelles pierres sont à bon droit nommées plus excellentes que les autres, en consideration tant de leur temperament que de leur grande splendeur, qui ne se corrompt point, ny s'aneantit par aucune ardeur de feu, à cause de la seule fixation de leurs esprits qu'on peut assez recognoistre en icelles: c'est aussi pourquoy leurs vertus ressembtent aucunement à celles de l'Or, quant à la cure des maladies: à raison dequoy elles sont qualifiées precieuses entre les autres pierres, tout ainsi que l'Or est dict plus precieux que tous autres metaux. Or jaoit que la vertu desdites pierres soit cordiale, neantmoins chacune d'icelles à vne faculté propre & particuliere à la cure de diuerses maladies. Car le Saphir pris en breuuage subuient particulièrement à ceux que le Scorpion a endommagé. L'hyacinthe remedie aussi aux morsures de bestes venimeuses, & prouoque le sommeil. L'Esmeraude conuient aux maladies melancholiques, nonseulement en breuage, mais

*Lin. 9.
des
Simp-
cap.
29.
Lin. 5.
ch. 107*

aussi pendez au col, elle combat aussi le mal caduc comme son aduersaire : le laspe pendu au col, tellement qu'il touche l'entrée de l'estomach ou porté dans vne bague conforte l'estomach, dequoy Galien se dit auoir fait espreuue : Il sert aussi pour auancer l'enfantement selon Dioscoride. Les perles ostent les Syncopes : les coraux fortifient l'estomach en le reserrant, & arrestent fort les vomissemens & crachemens de sang. Toutes lesquelles pierres precieuses estans reduites en poudre aussi menuë qu'alcool, sont employées par les Medecins contre tous les maux susdits : combien qu'à vray dire elles ayent bien peu d'effect sur tout à conforter le cœur, sinon que l'essence plus pure en soit extraicte, ce qu'on ne peut faire que par le seul art Spagyrique. Selon lequel art on tire vne teinture de Coraux, ainsi qu'il s'ensuit. Laquelle on a accoustumé de donner, non seulement aux vsages susdits, mais à purifier tout le sang, à guarir la morphée, les Herpes, & tous maux de matrice.

Teinture de Coraux.

Calcinez les Coraux rouges & d'essite au feu de reuerbere, donnant toutesfois le feu du second degré, à fin que leur teinture ne s'exhale par la force du feu : estans calcinés puluerisez les bien menu sur marbre, & les mettez dans vn matras de verres versant des-

fus & de haut le menstreuë celeste-distillé avec son propre sucre, tant qu'il surnage huit doigts : le tout soit putresié au bain l'espace de dix iours en vaisseau bousché hermetiquement, iusqu'à ce que le menstreuë ait attiré à soy toute la teinture, ayant séparé le menstreuë, il reste au fond vne precieuse teinture, de laquelle on faiët prendre deux petites gouttes avec eau de chicorée ou de Fumeterre. Ledit menstreuë celeste est le vray dissoluant de toutes pierres precieuses, afin d'en tirer vne essence. Tous sçauans Medecins iugeront qu'elle vaut mieux pour guarir les corps, que leur poudre seule. Ledit menstreuë amollit & dissout aussi ledit Diamant (qui contre l'opinion de plusieurs aneantit mesme tous venins) pourueu qu'on y iette par dessus le sel extraict de sang de bouc, & qu'on les distille reiterant par trois fois la distillation sur la matiere morte. Quant au Diamant, ie passe sous silence la preparation d'iceluy, comme aussi du rubis, à cause que ce sont pierres de tres grand prix, & qui ne doiuent estre recherchées sinon des Roys seulement.

Essence de Perles.

Vous dissoudrez aussi par vraye solution les perles avec le menstreuë susdit : Au défaut duquel, vous vserez de menstreuë acide alcoolisé avec suffisante quantité d'esprit de Vin aussi alcoolisé, voire des suc de limons &

C 3

d'espine vinette depurez, & nitrez & preparez comme il appartient, car ils ont mesme effect. Si l'essence des Perles retient quelque acidité du menstrué, vous l'en osterez par lauemens. Or on fait prendre deux ou trois grains de ladite essence avec vn bouillon conuenable, qui à l'instant se blanchit comme lait, pour conforter le cœur & restaurer les forces. Semblablement elle resistera à la corruption qui environne le cœur, à la peste & aux poisons. En mesme façon se tirera des autres pierres precieuses susnommées leur propre essence, & par mesme moyen on les pourra deuëment preparer pour remedier à plusieurs maladies.

De mesme aussi préparerez vous les pierrettes des sponges, la pierre Iudaïque, celle de Lynce & les Crystaux, pour briser le calcul des reins.

Les essences du bol Armene & de terre seelée, sont merueilleusement bonnes aux maladies pestilentiellles, aussi empeschent elles de nuire les potions mortelles, & veneneuses.

Si vous desirez les employer à restreindre le songe, elles n'ont besoin d'autres preparation le propre effect de la terre estant de condenser & resserer comme celui de l'essence est de viuisier. Semblable iugement dict on faire de la terre Samienne, de la pierre nommée sanguinaire & de la Cornaline: ce que le docteur Philosophique comprend facilement.

MANIERE DE PRE-
parer spagyrtquement les remedes
 prins des Animaux, des trois sor-
tes de Mumie.

CHAP. I.

LES remedes qu'on prend des animaux
obtiennent le second degré, de perfe-
ction : car ils ont plus d'efficace que ceux
qui sont ordinairement preparez des vege-
taux lesquels se destruisent par la moindre
froïdure & chaleur, & perdent si prompte-
ment leur faculté qu'à peine ont ils aucun *Fernel*
bon effect à guarir les malades, veu *lin. 6.*
principalement qu'on ne les prepare pas vulgaire-
ment. Or entre les animaux l'homme tient à *merb*
bon droit le premier lieu, duquel on fait trois *de de-*
sortes de Mumie, à sçavoir liquide, recen- *med. ch*
te & seiche ou Transmarine, qui seruent à 3. *Sur*
composer diuers remedes salutaires pour re- *cela*
medier à vne infinité de maladies. Ceste dernie *voyez*
niere Mumie a esté seulement cogneuë des Mc- *Strab*
decins les plus anciens : ce n'estoit autre chose *Ani-*
qu'une graisse ou sein du corps mort de l'hom- *cenne*
me confit dans le sepulchre avec Encens, Myr- *et Se-*
rhe & Aloë : maniere de funerailles que les *rapian*
Syriens, Egyptiens, Arabes & Iuifs ont au- *chap.*
tresfois practiqué afin de preserver les corps *304.*

morts de corruption. Laquelle Mumie naturelle estoit appelée des Grecs Pissaphaltes, à raison qu'on confissoit les corps des morts avec le genre de Bitume ainsi nommé: on l'employoit particulièrement & par dedans & par dehors afin d'arrester l'ruption de sang en quelque endroict que ce soit, pour fortifier le cœur & l'estomac, & à medeciner vn nombre infiny d'autres maladies: sur tout alors qu'ayans ietté les fragmens des os, & fait seicher la terre & la chair, on prenoit la liqueur congelée & amassée es cauitez du corps humain.

Mais nous sommes aujourd'huy despourueus de ceste vraye & naturelle Mumie des Anciens, en lieu de laquelle les Medecins & Apoticairez vsent de chair deseiché: & ce sans aucune preparation, combien toutesfois qu'on en puisse tirer au moins quelque essence plus pure, qui ensuiue mieux en quelque sorte les proprietéz & vertus de la vraye Mumie, que ceste seule substance terrestre & chair deseichée, laquelle ne vaut presque rien à guarir les corps: vous preparerez doncques la dite vulgaire en ceste maniere.

Preparation du Mumie seiche.

Prenez vne liure de Mumie d'elite pilée & couppée en petits morceaux, & autant d'esprit de Vin alcoolisé, que de clair menstruel theriacal, tant qu'ils surnagent qua-

tre doigts : le tout soit mis dans vn matras conuenable, bousché hermetiquement , pour y estre putrescé par chaleur du premier degré , l'espace de quinze iours , iusqu'à ce que le menstreuë soit teint cômme Rubis: Vous separerez au bain le menstreuë que reseruerez pour mesmes vsages , & il vous restera au fond vne vraye teinture de Mumie seiche , laquelle vous pourrez circuler si voulez avec esprit de Vin par quelques iours , & ainsi tirerez-vous d'icelle vne essence plus pure: qui seul duit grandement à la cure de tous venins : ou qui estant mēlée avec theriaque, sert de remede contre la peste , si excellent qu'on ne peut assez l'estimer : elle guarentit les corps de corruption : & se donne aussi commodement pour remedier à la phthisie & à l'asthme , pourueu qu'on la melle avec conferue d'aulnée & de violettes : elle sert aussi à plusieurs autres malades. Quand aux feces qui restent, on les adiousté és onguents pour les topiques, afin d'appaiser les douleurs.

Reste à parler de la Mumie notoire aux Medecins, Chymiques : Ils en font de deux sortes, à sçauoir, liquide & recente , la premiere est ainsi preparée d'iceux.

Preparation de Mumie liquide.

Prenez vne liure de Mumie liquide pure & bien choisie, & autant d'alcool de Vin,

les ayant bien mellés & mis dans vn matras de verre, on les digera au fumier chaud, ou bien au bain l'espace de douze iours, apres lequel temps elles seront distillées, conuenablement par deux fois: Derechef, on les fera digerer vingt iours durant, & distiller pour la troisieme fois, puis on laissera le vaisseau à la chaleur du bain ou du fumier, iusqu'à ce qu'on apperçoie deux essences l'une iaune comme Or, & l'autre blanche. Ces essences soient mises à part, & circulées avec semblable menstree dans vn pelican par plusieurs iours, en separant tousiours les feces, & l'impur du subtil & pur par digestion & rectifications reïterées, ce sera vn remede fort excellent, duquel on fait prendre vn scrupule aux epileptiques chaque mois durant la pleine Lune: Car il appaise & chassé la maladie, & est le vray antidote d'icelle, Il purifié aussi le sang.

Preparation de Mumie recente.

Quant à la Mumie recente, vous la choisissez & coupperez aussi menu qu'il sera possible, afin de la mettre dans vn matras à col long, versant dessus la menstree d'oliues, le tout soit putrescé l'espace d'un mois entier, le vaisseau estant clos hermetiquement pour y estre dissout. Puis ayant ouuert le vaisseau, transportez & versez la matiere dans vne cucurbite ou courge de verre, qu'on mettra

au bain pour faire exhaler le Mercure à vaisseau ouvert, ce qui se fait avec vne puanteur incroyable: Qu'elle demeure ainsi iusqu'à ce qu'il n'en sorte aucune puanteur, & toute la Mumie sera dissoute. La dissolution soit mise dedans vn autre vaisseau, & le residu encores digeté au bain, iusqu'à ce qu'il soit conuertý en huile aussi grasse, & autant obscure que Syrop. Cela estant fait, vous circulerez le tout avec le bon esprit de Vin dans le bain vingt iours durant: apres qu'en aurez finalement separé l'esprit, restera au fond vne huile fort rouge, & de bonne odeur, laquelle a toutes les proprietéz du baume naturel, & qui duit grandement à toutes maladies veneneuses & pestilentes.

Teinture de Humie.

Prenez deux onces de la Mumie ainsi preparée, & deux liures d'excellent alcool de Vin, circulez les dedans vn vaisseau à circuler l'espace d'un mois entier: le menstrue soit distillé par l'alembic. Derechef, on les digerera en vaisseau bousché hermetiquement, & retirera on par quatre fois la distillation comme dessus, iusqu'à tant que ladite matiere ait totalement perdu la nature de son corps, & qu'elle soit changée en teinture: laquelle certes a vne vertu de viuifier si grande, qu'elle penetre iusqu'aux moindres parcelles, aussi n'y a-il aucune vlcere,

& nulle corruption qu'elle ne guarisse, moyennant que par quelque espace de temps on en prenne deux fois chacun iour quatre ou cinq grains avec decoction conuenable.

DU CRANE HVMAIN.

CHAP. II.

PLVSIEVRS d'entre les Doctes ont escrit que par certaine propriete le Crane inhumé, c'est à dire non enterré, profitoit aux Epileptiques: A raison dequoy, ie n'ay point trouué estrange d'en faire icy la description: Car ie n'estime pas qu'aucun des gens Doctes tienne pour incertain que ce remede bien préparé & réduit en essence subtile ayt beaucoup plus d'efficace & d'utilité à medeciner telles maladies, principalement s'il considere avec diligence la nature du mal, les causes: & finalement le remede mesme. Je viens donc à sa preparation, vn scrupule d'iceluy profitera d'auantage qu'un Crane entier desseiché & puluerisé: on tire son essence comme il s'ensuit.

Essence du Crane humain.

Prenez racleure de Crane humain non enterré, sur lequel versez de vin saluiat, où de sauge, tant qu'il surnage six doigts, qu'ils

soient digerez ensemble dans le baid par l'espace, de quatorze iours en vaisseau clos, puis distilez, par la retorte donnant le feu par degrez à la maniere de l'eau Stygienne, versez derechef la distillation sur la masse morte, apres que vous l'aurez pilée, laissez les putrefier huit iours durant, & les distillez comme auparavant, faisant cela par trois fois. En fin le tout ensemble soit circulé par quelques iours, & ayant séparé vostre dissolvant de sauge, restera au fond vne essence de crane telle que coagule, dont ferez prendre vn demy scrupule avec eau de fleurs de tillet pendant l'accez, & deuant iceluy.

Autrement faites cuire la racleure de Crane non enterré, avec esprit de Melisse & decoction de Betoine separez l'eau, par inclination, & y en reuersez de nouvelle, tant qu'il ne reste plus aucune vertu dans le Crane, puis faites euaporer toutes les eaux dedans le bain, restera au fond vn coagule, lequel vous resoudrez, ferez euaporer & congeler derechef, iusqu'à tant que la matiere restante au fond se puisse sublimer à tres-petit peu. Ce Sublimé est fort vtile pour les Epileptiques, il lasche aussi le ventre sans grande emotion quoy qu'abondamment.

DE LAUIPERE.

CHAP. III.

Gal. **G**ALLIEN & les autres Medecins ont ap-
 pris d'Andromachus, & enseigné plu-
 sieurs choses touchant la preparation des Vi-
 peres, aussi ont-ils experimenté les vertus
 qu'elles ont de guarir la lépre, & principale-
 ment de purger, le corps vniuersel à trauers
 la peau : De leur chair (ayant retranché la
 teste & la queue, à cause que ces membres
 sont plus venimeux & moins charnus) cui-
 re dans vne marmite avec eau pure, anet &
 sel, y adioustant du pain de froment ari-
 de, ils formoient des tablettes qui entroient
 aussi dans la theriaque mesme. Or vous pre-
 parerez des Viperes vn remede fort excellent
 contre la lepre, la peste & toutes playes ve-
 neneuses en la maniere qui s'ensuit. Durant
 le mois de Iuin, prenez quatre ou six Vipe-
 res, dont ietterez la queue & la teste, &
 osterez la peau & les intestins : mais vous
 mettrez la chair hachée bien menu dans vne
 cucubite de verre par trois ou quatre iours,
 à fin d'en pousser hors la sueur à chaleur de
 bain vaporeux ou de fumier tres chaud (gar-
 dez vous toutesfois de hūmer l'air de ceste
 fumée infecté & empoisonné par l'exhalai-
 son des Viperes.) Cela estant fait, versez

dessus pareille quantité d'esprit de vin alcoolisé, & de dissolvant Terebenthiné, tant qu'il surnage huit doigts, le tout soit digéré en vaisseau clos hermetiquement dans le bain ou au fumier bien chaud, l'espace de douze iours. iusqu'à ce que toute la chair des Viperes soit dissoute audit menstüe, ayant ietté les feces separez le menstüe à chaleur de bain, & le reste se coagulera, surquoy versez de rechef esprit de vin Gyrostat, faites les circuler dedans vn pelican l'espace de dix iours, & le menstüe en estant separé, restera la chair des Viperes fort bien preparée & essensifiée ou reduite en essence, avec laquelle meslez sous petits feu huile d'anet & de canelle, de chacune j. ʒ. ʒ. essence de Saffran & de perles, de chacun j. ʒ. & avec mucilage de gomme tragacant formez-en des pilules, où si bon vous semble, faites-en des tablettes avec pain de froment sec, & esmietté comme jadis les Anciens souloient faire.

On donne j. ʒ. de ce medicament contre la lepre, la peste & toutes maladies venimeuses.

La poudre de la peau des Viperes, ou mesme des despoüilles de Serpens seichée & preparée selon l'art, est fort bonne aux playes de Serpens & bestes venimeuses estant appliquée sur icelles, elle sert aussi pour remedier aux playes chancreuses & malignes.

MANIERE DE PRE-
parer les cornes & os cordiaux, le
musc, la ciuette & le castoreon ou
biewre.

CHAP. IV.

Les os sont ou bruslez ou cuits, avec vehicules conuenables pour en pouuoir finalement tirer l'essence plus pure avec esprit de vin, ce qu'on fera suivant la mesme methode par laquelle nous auons ja escrit qu'il falloit preparer le crane humain. Vous extrairez donc ainsi vne essence d'os de cœur de cerf, lequel fortifie le cœur de l'homme à raison qu'il luy ressemble aucunement en substance, il est aussi vtile au mal de cœur & principalement à la syncope. Sa preparation differe des precedentes en ce qu'elle se fait avec esprit alcolisé de betoine, comme avec son dissoluant propre.

En lieu dudit os on substitue la corne de cerf pour mesme fins, dont l'essence tirée avec alcool de mille pertuis, se donne aux petits enfans trauallez de vers.

Vous preparerez en mesme façon la plus excellente de toutes les cornes, à sçauoir celle de licorne, qui conserue le cœur, reprime la violence de tout poison, & sert aux maladies pesti-

dies pestilentielle, le propre menstrué d'icelle est l'alcool de Melisse.

L'iuoir se prepare aussi de mesme, les vertus d'iceluy sont d'entretenir le cœur en sa force & d'ayder à concevoir.

Le musc affermit & corrobore les parties languissantes, & restaure la lypotymie & les forces perduës : on tire d'iceluy certaine essence precieuse avec esprit de vin terebentiné comme avec son propre dissoluant.

Ainsi fait on de la ciuette.

Vous extrairez aussi l'essence du castore on en mesme maniere, on fait avec tres heureux succez prendre vne goutte d'icelle meslée avec decoction de fleurs de rosmarin, de sauge & de betoine, pour le tremblement, conuulsion & autres indispositions de nerfs. On l'applique par dehors en la conuulsion, sur tout quant elle prouient non d'inanition, mais de repletion, & lors qu'il conuient euacuer ce dequoy sont remplis les nerfs outre nature. Avec eau de pouliot elle prouoque les mois, fait enfanter & sortir l'arrierefax, & corrige l'opium ou suc de pauot noir, qui autrement causeroit la mort.

PREPARATIONS ET huiles de graisses & axonges.

CHAP. V.

POVR les remedes locaux, les Medecins chymiques tirent par alembic de cuiure à feu trefflent des huiles des graisses de tous animaux, esquels y a vne plus grãde vertu d'attenuer, resoudre, & addoucir, qu'és seules graisses non preparées, à sçauoir pour ce qu'on subtilise & attenuë d'auantage leurs parties. Laquelle opinion est confirmée par Galien II. des simples, où il parle ainsi du castore on. En outre, dit-il, à raison qu'il est de parties fort subtiles, poutant a il plus d'efficace que les autres eschauffans & deseichans comme luy. Car il a diouste, les medicamens dont les parties sont subtiles ont plus d'efficace que ceux dont elles sont crasses, quoy qu'ils soient doüez de pareille faculté, à sçauoir d'autant qu'ils penetrent & entrent profondement és corps contigus, principalement s'ils sont espais, comme les parties nerueuses. Quiconque pesera ces propos de Galien, n'improuuera point les extractions des huiles, & essences dont nous vsons, ains prifera leur vſage en Medecine.

Ainsi extraict on les huiles des graisses

D'Homme.	D'Anguille.
De Taillon.	De Chapon.
D'Ours.	De Poulle.
De Cerf.	D'Oye.
De Chat.	De Canard.
	De Veau.

De porc & de toutes mouelles, qui toutes resfondent, addoucissent & seruent à guarir plusieurs maux.

En mesme façon se tire du beurre vn huile fort anodyn à mesmes vsages, & pour appaiser toutes douleurs.

L'huile de cire est bon pour resfoudre & attenuer, & duisant à toutes maladies scirrhus & froides. On le doit liquesier au feu, iusqu'à ce qu'il ne perille plus auant que le mettre dans le vaisseau. Si à chacune liure vous adioustez de my liure de saumure de terre desechée auparavant, vous extrairez à la premiere fois vn huile blanc qui nagera sur eau.

*DE DIVERSES MEM-
bres d'Animaux.*

CHAP. VI.

Plusieurs bons remedes se prennent aussi de diuerses parties de beaucoup d'animaux,

D ij

lesquels n'ont besoin de grandes preparations, mais qui toutesfois doiuent estre reseruez es boutiques pour la tres-grande vertu qu'ils ont en medecine. Car la cendre d'escreuilles de riuieres calcinees iusqu'à blancheur est en estime, contre la morsure de chien enragé.

Les yeux de Cancre calciné au four de reuerbere, sont aussi donnez aux calculeux : & conuiennent à oster toutes obstructions d'entrailles : ce qu'auons ja monstre cy-dessus contre Aubert.

L'eau de vers terrestres distillée, subuient à l'hydropisie, & fait mourir les vers des petits enfans, iceux ostans appliquez vifs, seruent aussi pour la peau qui se creuasse au pres des ongles.

Aussi l'eau de fiente de Bœuf amassée durant le mois de May, est propre aux hydropiques, & pour guarir les vlcères chancereux.

La poudre des vers à mille pieds, sert aux maladies des yeux.

L'urine de chat distillée, à la surdité.

Les os, principalement du Loup, desseiches & reduits en poudre subuiennent au mal d'entre les costes, aux coups & piqueures.

L'eau d'Hyronnelles, aux epileptiques.

L'eau de semence de Grenouilles, pour arrester & restreindre tout flux de sang, & contre la rougeur de face.

La caillette de Lieure cuite avec Hydromel, contre le mal caduc.

Aucuns petits os qu'ont trouue es pieds anterieurs du Lieure, sont commodes pour

desmouoir puissamment les vrines , pourueu que la poudre d'iceux soit prinse avec Vin blanc.

On preserit vtilement Pos de Seiche pour le mesme eff. Et.

La poudre de foye de Grenouilles se prend profitablement en l'accez des fièvres, sur tout des quartres.

Je n'obmettray vn remede entre autres specifique , & souuent approuue par experience contre le calcul des reins, lequel se prepare en ceste maniere : au mois de May on trouue certaines petites pierres dans l'estomach du Bœuf, qui estans prinsees avec Vin blanc , dissoudent le calcul. Durant aussi le mois de May se trouue vne petite pierre dans la vescie du fiel d'un Taureau, laquelle mise en du Vin , change quelque peu son gonst, & deuient jaune comme Saffran. Les malades boiront chacun iour de ce Vin, qu'on renouellera tous les iours, tant que la pierre mise dans le Vin, soit du tout consommée. Plusieurs ont appris par experience que le calcul est bruslé & consommé par ce moyen.

On prepare beaucoup d'autres remedes des parties d'Animaux, qui d'eux mesmes ne meritene pas d'estre condamnez ny leurs preparations reiettees par vn grand nombre d'ignorans , à raison qu'elles leur sont inconnues. Tous lesquels remedes ils apprendront facilement quelque iour , moyennant que de prime face ils ne condamnent point ce qu'ils ignorent, & (incapables de choses

tant importantes) croient leur estre maintenant impossible , ce que toutesfois non sans grande admiration & vtilité des malades , ils approuueront comme bien certain & digne d'un vray Medecin, pourueu qu'ils le cherchent & mettent soigneusement la main à l'œuvre.

MANIERE DE PRE-

parer spagyriquement les remedes
prins des vegetaux.

Du Vin: CHAP. I.

PLVSIEURS medicamens se prennent des Plantes & Arbres , à sçauoir , de leurs feuilles , fleurs , semences , fruiçts , racines , escorces , bois , suc fort espais , ou liqueurs figées , & gommés dont les Anciens ont amplement discouru : Toutesfois ils n'ont rien dict touchant leurs preparations , à cause par aduerture qu'elles leur estoient incogneüs. Or i'ay maintenant sujet d'en parler. Et pour commencer par le Vin , on fait d'iceluy deux fort excellens menstres qui tirent bien aisément les essences presque de toutes autres choses. L'un est appelé esprit de Vin , préparé selon l'art , l'autre Vinaigre distillé & alcoolisé par distillations reïterées & separations de phlegmes. On extrait du premier menstres vn huile qui nage sur l'esprit , le-

quel conuient à plusieurs choses, & dissout les corps calcinez, premierement ainsi qu'il est requis, pourueu qu'il soit espandu sur son propre Sel digéré, & finalement distillé. Mais on prend l'autre plus acide & commode pour dissoudre, ou aussi avec son propre sel, ou avec miel.

Preparation de Tartre.

Au reste la lie de Vin se prepare diuersement pour les maux internes & externes : Car le Tartre crud, distillé par vne retorte de verre avec son recipient, à la façon de l'eau Stygienne, produit grande abondance d'esprits blancs, qui finalement se conuertissent en eau & huile fort crasse & puante. Or ceste huile espel-se est separée de l'eau par inclination, & conuient à penser & desleicher les vlceres : Mais l'eau estant distillée par deux ou trois fois avec colchotar, se purifie tellement qu'elle perd toute sa mauuaise odeur, elle sert grandement pour chasser les obstructions des viscères, principalement de la rate & du foye, & à toutes maladies tarratées. Si voulez augmenter la vertu & faculté de ce medicament, vous le circulerez par quatre iours avec esprit de Vin dedans le bain, puis ayant separé le menstruë par ce bain, vous aurez de reste vn esprit de Tartre fort excellent pour les maux susdits.

Mais si vous calcinez les feces tres-noires ius-

56 *Preparation Spagyrique*

qu'à blanchir au reuerbere, avec eau chaude; vous en tirerez par le filtre vn sel qui estant coagulé au feu, se resout en eau ou en hui le par humidité, laquelle eau ou huile est bonne pour oster les taches du visage, & mondifier les vlceres.

Infinis autres remedes se preparent de tartre, desquels nous aurons subject de discourir ailleurs, & dans peu de temps, moyennant la grace de Dieu.

MANIERE D'EXTRAIRE

reliques des plantes, semences, fleurs, racines, &c.

CHAP. II.

*Essées
d'her-
bes.*

METTEZ l'esclaire pilée dās vne courge de verre bien bouchée pour y estre ligerée l'espace de quinze iours à chaleur de fient pourry: puis y ayant apposé vn alembic à bec, premierement, vous separerez l'eau à petit feu iusqu'à ce que les feces soient paruenues à siccité, lesquelles seront pilées y versant derechef l'element de l'eau distillé auparauant, tant qu'il surnage de quatre doigts le vaisseau estant bouché on putrefiera le tout au bain l'espace de huit iours, puis il sera encores distillé en donnant le feu par de-

grez, iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucun e/prit: or pour ceste seconde distillation vous obtiendrez vne liqueur d'eau & d'air, vous separerez le phlegme, si voulez, par le bain & le reseruez. Quant aux feces qui resteront elles seront calcinées à feu lent, par quelques iours: & estans calcinées & blanchies on les arrousera de phlegme reserué: putrefaction en soit faicte au bain, & distillation par l'alembic, iusqu'à ce que la matiere se change en pierrettes blanches qui deuiennent crystallines par solutions & coagulations reite-
rées avec leur eau propre, & ainsi les feces sont tres-bien purifiées: esquelles quoy que blanches, y a neantmoins du feu, & ne laissent de contenir vne teinture intrinseque. Jettez donc sur icelles les deux elemens susdits qu'on aura reserué comme cy-dessus, & les circulez ensemble dans le bain, tant qu'une huile apparoiſſe & surnage, laquelle est dicte vraye essence, douée d'infinies vertus.

Par mesme methode, vous paruiendrez aux vrayes preparations de Melisse, Sauge, Valeriane & de toutes telles autres.

Huiles de fleurs.

De mesme aussi ferez-vous de toutes fleurs, ou selon ceste methode, à sçauoir adioustant pour vne liure de fleurs, six liures d'eau de pluye ou distillée, digérant le tout par quelques iours, puis le distillant par l'alembic avec son refrigeratoire.

85 *Preparation Spagyrique*

Sur tout vous tirerez l'essence des fleurs suivantes, de Camomille, de Melilot dont les huiles sont fort anodins : de Stechas, de Rosmarin, de Beroine, qui remedient aux maladies du cerueau : d'Absinthe, de Menthe, qui seruent au ventricule : de Geneft, de Tamaris, qui duisent aux maux de rate : de Thym, d'Epithym, d'Origan, propres à dompter la melancholie : & de semblables, premierement desseichées au soleil comme il faut, dont le Medecin apprendra facilement toutes les proprietéz.

Huiles de semences & racines.

Semblablement extrairez-vous les huiles des semences reduites en poudre, comme d'anis pour dissiper les flatuositez, de Fenouil pour les maladies des yeux & suffusions.

Tout de mesme se tirera l'essence des racines, à sçauoir d'Angelique, de Bistorte, de Gentiane, de Tormentille, de Gyroslee, qui conuiennent aux maladies pestilentes : de Souchet, d'Acore, de Coq, pour fortifier l'estomac, de Dictam, pour appaiser les trenchées des femmes qui sont en trauail d'enfant : d'Aulnée, de Panicant, de Reglisse, de glayeul de Sclauonie, contre l'indisposition des poulmons, de Piuoine, qui subuient aux epileptiques.

Huiles de fruits.

En mesme sorte se font aussi les huiles des fruits, comme de noix du Cypres, des bayes de Laurier & Geneure qui eschauffent & confortent mediocrement.

Comme aussi des amandes tant ameres que douces, & ce par le bain, pour les asthmatiques, nephritiques, iliaques & à fin de remedier aux inflammations d'vrines, moyennant qu'on en face prendre deux ou trois onces. Lesquels huiles sont faicts de nos Apotieaires ou par expression de feu, ou pour le moins avec vapeurs d'eau.

Huiles des Aromates.

L'huile de canelle se tire semblablement, lequel fortifie & restaure les forces abbatuës; ceux de noix muscade & de poiure, estans prins ou appliquez profitent à l'estomach debile, & confortent la matrice aussi extrairez-vous des huiles de cloux de gyrofles, qui se distillent par vne mesme methode, & en mesme temps que l'eau, & nagent sur icelle dont on la separe avec l'entonnoir. La seule huile de Gyrofles va au fond, d'autant qu'il y a moins d'air qu'és autres: toutesfois elle chasse l'eau des membres, purifie le sang & conuient à l'imbecilité de la venë, pourueu qu'on prenne vne ou deux gouttes d'icelle au matin dans le premier traict de vin.

Mais on fait l'essence de safran qui est bonne pour affermir les esprits, avec esprit de vin qu'on doit ietter sur iceluy tant de fois qu'il ait entierement tiré à soy la teinture, & que la terre demeure blancheastre, sur laquelle calcinée premierement comme il faut, vous espendrez l'essence tirée avec son menstree, & circulerez le tout au bain, puis en fin vous le distillerez par les cendres. Ce qu'ayant fait, mettez à par l'esprit de vin dedans vn matras, & l'essence de safran restera au fond, laquelle a vne infinité de propriétés, si on mesle vne petite goutte d'icelle avec quelques liqueur, bouillon ou vin : elle restablit & renforcit à merueilles les esprits abbatus. De mesme extrait on l'essence de camphre.

De toutes escorces & bois, principalement des chands, comme du Gajac, Geneure, Suzeau & de semblables, se tire vne huile par descende, laquelle nous employons és maux externes, combien qu'elle soit puante.

Huiles d'escorces & de bois.

Ainsi fait-on l'huile de Gagates, fort utile pour les maladies de matrice.

Que si quelqu'un veut seulement extraire l'eau des herbes & fleurs susdites, Il luy conuient les piler toutes sur marbre, puis les distiller au bain vaporeux par alembic de verre, apres qu'elles auront esté putrefiées dans le hient l'espace de quelques iours, & reseruer l'eau pour diuers vsages.

*Vraye maniere de preparer les huiles des
Apothicares, pour les remedes
locaux.*

Mais pour les remedes externes vous tirerez toute la vertu des roses, violettes, Nephthar, pavot blanc, Iusquiamme, Mandragore (qui toutes esteignent les inflammations & ardeurs, appaisent les Phlegmons, fortifient les membres, condensent, & arrestent les defluuions, font cesser le radotement, & prouoquent le sommeil) moyennant l'huile d'Oliues, mieux que n'ont accoustumé de faire les Apothicaires, pourueu que suiuez ceste methode.

Prenez huile omphacin, lavez la d'eau commune distillée, & la purifiez au bain tant qu'il ne rende plus aucunes feces : cela estant fait prenez vne liure de l'huile ainsi preparé, vne liure & demie de roses rouges nouuelles, separees du blanc qui est en icelles, & pilées sur marbre, le tout soit mis dedans vn matras de verre bien bousché, pour les putrier en fient preparé & chaud par douze iours : puis ayant exprimé le tout & ietté le marc, on remettra des feuilles recentes & pilées sur marbre en l'huile reserué, & les fera on putrefier dedans vn matras bousché, comme auparauant dans le fient pourry chaud, par l'espace de douze iours, ce qu'on reiterera pour la troisieme fois à fin d'auoir vn huile parfait & tres bon.

Ainsi ferez vous convenablement les autres huiles refrigeratifs, pour les remedes locaux.

De mesme se composent les huiles de coings & de fructs de meurre, qui refroidissent & resserrent, & sont propres au fondement, à l'estomach, au foye, au cerueau & aux intestins mal disposez.

Par moyen semblable on tirera les huiles de camomilles & des lis, qui affermissent les nerfs, resoudent mediocrement & appaisent fort les douleurs, excepté qu'elles se font avec huile douce meur preparé ainsi que j'ay dit.

En mesme maniere se tire avec huile omphacin, celui de Menthe, d'Absynthe, de Nard, de Lentisque & autres qui eschauffent moyennement l'estomach, confortent les membres qui en sont frottez, & aydent la digestion: mais premierement on le prepare avec son eau propre, & vin adstringent, aussi doit-il estre depuré de toutes ses feces au bain, par quelques iours comme dit a esté. Si quelqu'un veut par le moyen desdits huiles eschauffer, attenuer & digerer d'avantage, qu'il prenne autant d'huile espuré dans le bain que d'esprit de vin.

Ainsi extrairez-vous des bayes de Laurier, & de semblables, des huiles excellens, moyennant que le tout soit digeré en fient chaud l'espace d'un mois, puis exprimé & reserué pour l'usage. Elles subuient aux maladies froides du cerueau & des nerfs, & dissipent les vents.

Tous ces huiles chauds deuiendront enco-
res beaucoup plus efficaces, si on les tire
seuls avec esprit de vin seulement par le bain
vaporeux, sans addition d'aucun huile. Car
(comme dit Galien 1. simpl. chap. 13.) jaçoit
que l'huile s'enflamme incontinent, toutes-
fois nous n'en sommes pas eschauffez si sou-
dain, à sçauoir d'autant que par sa substance
visqueuse & crasse, il s'attache aux parties qu'il
attouche premierement: à raison de quoy il
demeure fort long-temps sur tout ce qu'on
en oingt, n'estant facile à extenuer & digerer,
& ne pouuant estre soudain transporté de-
dans le corps.

URAYE MANIERE
d'extraire & preparer toutes larmes,
liqueurs & gommés.

CHAP. III.

LEs Apothicaires preparent de 3. onces
de mastice, & d'une liure d'huile ompha-
cin, avec 4. onces d'eau rose, vn huile
que les Medecins ordonnent pour fortifier
l'estomach, & le foye, & pour la cure de la
lienterie & du vomissement. Laquelle prepa-
ration semble du tout ridicule à ceux qui par
leur artifice tireront d'une liure de mastice, dix
onces d'huile tres-pur, deux gouttes duquel, au

64 *Preparation Spagyrique*

pris avec vin ou bouillon, ou bien appliqué sur la partie mal disposée serviront plus à medeciner les maux susdits qu'une liure d'huile qui ne sera pas de mastic, mais plustost d'Oliues, lequel est aujourdhuy ie ne sçay comment employé par nous medecins: vous preparerez donc l'huile de mastic selon la methode suiuate.

Huile de mastic.

Qu'on reduise vne liure de mastic en poudre que mettez dans vn vaisseau de verre, versant dessus autant d'eau commune distillée que d'eau de vie, tant qu'elles surnagent de quatre doigts: le vaisseau estant bouché ou putrefiera le tout en sient durant quelques iours, puis distillation se fera ayant enseveli l'alembic dedans le sable ou limaille de fer, donnant le feu par degrez: premierement vn huile iaunissant distillera avec le menstree, gardez-le à part, & auhmentant le feu, sortira vn huile fort rouge, puis finalement le feu estant encores renforcé, il en prouiendra vn huile crasse & sentant le brulé: Que s'il est circulé avec l'esprit de vin qu'on aura separé du premier, & distillé de rechef, alors vous serez pourueu d'un vray huile grandement utile aux maladies externes: mais l'huile iaunissant qui aura premierement esté distillé, se donne avec vin ou decoction propre ausdites maladies, & sert à restreindre les effusions.

xions. l'eau de vie en est tres-facilement separée, & l'huile peut estre lauée si bon vous semble. Que si vous craignez l'empyreume preparerez vn remede fort excellent : par ce moyen vous extrairez d'une liure dix onces d'huile pur. Ainsi ferez-vous de l'encens vn huile vulneraire.

Huile de Terebentine.

Item de la Terebentine : excepté qu'on l'extrait mesme à tres petit feu sur tout par le bain vapeurux : maniere de distiller que j'approuue fort. Cet huile est chaud & subtil, penetrant plus auant que la Terebentine: il remedie aux froides maladies des nerfs & des jointures.

Huile de Colophoine & de poix.

Les huiles qu'on prepare de Colophoine & de poix seruent aux mesmes maladies: or ils se font ainsi que l'huile de cire,

Huile de Lierre.

De mesme aussi extrairez vous des larmes de lierre, vn huile pour esmouuoir à puissance les yrines.

*Huile de myrrhe , Sarcocolle & de
Cancame ou Lacca.*

Semblablement de la Myrrhe, Sarcocolle & Cancame ou Lacca, on prepare diuers excellens baumes vulneraires, avec huile de Terebentine, & de mille pertuis, lesquels duisent à consolider & remplir de chair les playes.

Huile de Styrax & de Benioin.

Vous ferez pareillement les huiles de Styrax chaud, & Benioin qui sont commodes pour les ischiaticque.

Huiles d'Euphorbe.

En mesme façon se tirera l'huile d'Euphorbe qui conuient fort aux maladies de matrice & des nerfs, à la surdité, au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement & spasme: outre ce vne goutte d'iceluy introduite és narines avec choses conuenables, fait sortir la pituite.

*Huile de Bdellium & des autres
gommes.*

Quant au Bdellium vous en ferez ainsi vn huile. Le Bdellium doit macéré en vinaigre distillé par douze heures pour y estre totalement dissout, cela estant fait, on le passera par letamis, & separera des feces, mettez ce

qui est pur dedans vne retorte de verre, y ad-
ioustant vne moitié de poudre de cailloux cal-
cinez, apposez vn recipient, & donnez le feu
par degrez l'espace de douze heures: & vn hui-
le tres efficaceux en sortira.

Ainsi composerez vous de Ladanium, Galba-
num Opoponax, sagapenum & Ammoniac, des
huiles qui amolissent les tuffeaux podagriques,
& dissoudét à puissance toutes duretez de foye,
& de rate & d'autre membres, pourueu qu'ils
soient ou distillez tous enseuble, ou preparez
chacun à part, selon la methode prescrite.

Reste maintenant que nous parlions de la
preparation Spagyrique des simples purgatifs.

DES CAUSES ET MA- niere de la preparation Spagyrique des simples purgatifs.

CHAP. IV.

HIPPOCRATE au liure de la nature
humaine, escriit que les remedes purga-
tifs attirent les humeurs, qui outre na-
ture sont contenus dedans le corps, non par
quelque vertu commune & cōfuse, mais par la
semblance, propriété & sympathie de toute leur
substance: ceste opinion est confirmée par
Galien, cōtre Asclepias & Erasistrate, lesquels
estimoient que les remedes purgatifs n'attirēt
rifs.

E 2

pas vne certaine humeur , mais conuertissent & changent en leur nature quelconque humeur qu'ils atouchent , & comme la sangsue ou ventouse peuuent attirer indifferemment les humeurs sereuses & subtiles, comme plus propres à estre purgées auant que les crasses. Mais attendu que toute attraction se faict tantost par la vertu du feu, tantost par suite du vuide, tantost par conformité de toute la substance, cela s'accomplit par la seule familiarité & semblance de toute la substance , ainsi qu'escriit Galien : laquelle ne pouuant estre comprinse ny exprimée par paroles, les Grecs l'ont nommée ἰδιότης ἀγχιτος, c'est à dire , propriété indicible. Ainsi l'ambre jaune attire les pailles, & l'Aymant le fer : à raison de quoy aussi on dit que la Rheubarbe euacüe proprement la bile, l'Agaric la pituité , & le Sené la bile noire : jaçoit qu'outre ceste particuliere vertu de purger , chacun d'iceux ait certaine faculté generale d'extraire les autres humeurs, ce qu'on peut iuger par la composition de plusieurs medicamens que nous employons à purger diuerses humeurs , lesquels seuls & de soy ne suffiroient à purger , si par certaine faculté commune d'euacuer , les simples n'operoient mutuellement les vns avec les autres, & n'irritoient la faculté expulsive par certainé vertu cõmune Car il faut (dit Galien) que les remedes meslez par ensemble , s'accordent les vns avec les autres , & ne discordent en aucune chose que ce soit. Or aucuns desdits remedes sont cholagogues , lesquels

*Au lieu
re tou-
chant
ceux
qu'il
faut pur-
ger, par
quels re-
medes
s'ac-
cordent.*

euacuent principalement la bile iaune , les autres phlegmagogues , qui purgent le phlegme , & les autres melanagogues , faifans sortir premierement la bile noire , mais par apres ils euacuent les autres humeurs. Il y a encores d'autres medicamens qui iettent hors le sang par les veines des intestins & du ventre , ils sont improprement nommez veu qu'ils sont veneneux , ne purgeans pas seulement , mais qui plus est faifans mourir les hommes , tel-
 moïn Galien qui rapporte l'hiftoire d'un certain homme lequel auoit trouué vne herbe qui faisoit perdre le sang , puis la vie à ceux qui la prenoient. Mais chacun les doit reietter : car la seule & vraye euacuation du sang , se fait par chirurgie ou incision de veine , & non par tels remedes , qui par leur acrimonie , par certaine qualite maligne & propriete mortifere , rongent les veines mefmes , & par attraction font sortir le sang qui est le trefor de vie , non fans violenter grandement les esprits , & fort emouuoir la nature.

Liure
des re-
medes
purga-
tifs.

Au surplus tels medicamens purgatifs , sont difpofez en trois bandes , la premiere est des malings efquels y a certaine vertu , & fubftance veneneufe , finon qu'ils foient deuëment preparez , en icelle font nombrez d'entre les racines l'Hellebore , le Turbith , l'Hermodaëte , l'Aulnée , Concombre fauage , Cabaret , Thymelée , Chamelée : entre les larmes la Scammonée , l'Euphorbe , Sagapenum : des fruiëts & femences , la Coloquinthe , l'Espurge : des pierres , l'Armenienne , l'Azur. Leſquels

Lin. 3.
ch. 5.
des fa-
cultés
des me-
dic. ch. 4.
24.

remedes nuisent beaucoup au corps s'il eschet qu'ils ne purgent point, ainsi comme Galien escrit : la seconde bande est des benigns, qui sont ainsi nommez d'autant qu'ils purgent doucement, & sans aucun tourment, les mauvaises humeurs, non du corps universel, ains seulement de quelques parties, dechargent & allegent le ventre, & sont bien peu esloignez de la nature de l'aliment, tels que sont entre les herbes, la Maulue, la Mercuriale, les Violiers les Rosiers, le Choux & la Bete, le petit Laiet, les Prunes, la Manne, la Terebentine, & la moielle de casse, lesquels ne requierent autre preparation que la vulgaire pour estre prias seurement.

La troisieme est des mediocres où sont l'Alloë, l'Agaric, le Cartame, le Sené, & les racines de Rhabarbe, de Polypode, de glaien, de Raifort sauvage, de Mechoacam, & d'Eupatoire de Mesue : lesquels deux simples derniers ont n'agueres esté descouverts : & la racine de vigne noire ensuit totalement les vertus du premier. Or ils sont tous appelez mediocres, à raison qu'ils font vider sans grande difficulté les seules humeurs superflues, & non propres à sustenter le corps, sur tout estans bien preparez, & leur dose convenablement observée.

La faculté purgative de tous ces simples provient de ce que certaine portion subtile excitée par la chaleur naturelle, se coule es moindres veines, par les conduits ouverts, & de là recoule es plus grandes d'où elle descéd

par le foye és intestins , & és reins mesmes, dont s'ensuit alors l'euacuation des humeurs par le ventre , qui quelquesfois sont aussi purgées par les vrines , esquelles paroist manifestement , tant la couleur que l'odeur du remede prins , ce qu'un chacun peut experimenter en la Rhubarbe , & au Sené , comme ainsi soit doncques que la vapeur de ces remedes (laquelle nous appellons essence) esineuë par la chaleur naturelle , se leuant de la partie terrestre attenuë l'humeur croupillante , & par son aduerse qualité prouoque la nature de la partie , & l'incite à euacuer la substance terrestre ou la lie demeurant aussi attachée en l'estomach , & és intestins. Y a-il homme si stupide qui ne louë la preparation Spagyrique de tels remedes ? par le moyen de laquelle nous tirerons ceste essence vraiment purgatiue, osons la qualité maligne , ou pour le moins la reprimons avec menstreuë conuenables, qui s'accordent en leurs proprietéz & symbolisent ensemble : nous separons la lie ou la terre comme morte & nuisible , d'autant que pour l'espeleur estant attachée aux taves de l'estomach elle l'offense. Ce que Galien rapporte d'Hippocrate en ces termes , car le médicament purgatif, dit-il , tant petit soit il, faut qu'il descende au fond du ventricule , & en descendant il infecte & blesse grandement l'estomach, & tout ce qui est enuiron le ventricule , non seulement par la qualité, mais aussi par sa substance englou.

Ch. II. *liu.* *2. des simp.* *Li. de ceux qu'on doit purger, &c. chap. 8.* *Liure 7*
 tie. D'avantage ce qui est d'essence subtile
 exerce plus soudain son action propre que ce
 qui est de crasse, ainsi que tesmoigne Galien
 en plusieurs endroits. Aussi comme ainsi soit
 qu'iceluy mesme au premier des simples dit
 que les choses dont la quantité corporelle
 est petite, agissent d'avantage que celles
 dont elle est grande, nostre extraction d'es-
 sences merite d'estre louée, tant à raison que
 par icelle s'accomplissent toutes ces choses,
 le remede retenant sa propre faculté de pur-
 ger l'humeur, qu'à cause que le medica-
 ment a d'autant plus d'efficace qu'il est pu-
 rifié de la terre ou lie inutile, & priué de
 toute qualité maligne, par le meslange de
 ses propres menstres. C'est aussi ce que
 Galien escrit deuoir estre fait, quand il dit
 qu'on doit mesler és remedes des semences
 qui puissent restreindre leur malignité, n'em-
 pelchent point leur operation, & qui ayent
 vertu d'attenuer & inciser, afin qu'ils puis-
 sent dissiper les humeurs crasses & ouvrir
 les conduits par lesquels elles doiuent estre
 purgées : tous hommes sçauans pourront
 iuger que tout cela se peut deuement faire
 par nos preparations. Mais quelqu'un dira
 que l'extraction d'essences n'est pas tant ne-
 cessaire, veu que Aëtuarius (à l'opinion du-
 quel s'accorde Paul) ordonne à ceux qui
 ont l'estomach trop imbecille, d'aualler ou
 engloutir quinze ou pour le plus vingt grains
 d'espurge, & dit que sans estre pilez, ny trans-
 portez par le corps, ils purgent abondam-

ment : lequel lieu n'oppugne point nostre opinion, ains plustost la confirme: attendu qu'un peu apres il enioinct de les manger à ceux qu'il faut purger avec plus d'efficace. Parquoy il est assez evident qu'il y a aussi plus grande vertu au medicament subtilisé qu'au massif, & qu'on trouue encores beaucoup plus d'efficace en l'essence qu'és autres parties : cela se peut remarquer en la 7. des Rheubarbe mesme, l'infusion de laquelle reme-
purge d'avantage que toute la substance. *des sim*
C'est pourquoy ie ne doute point qu'on n'or-
ples.
donne à l'estomach trop debile, les grains d'Espurge, plustost entiers que brisez en qu'el-
que autre sorte que ce soit, veu que ladicte
Espurge imite de bien près les vertus de l'aul- *1. des*
née, selon Galien. Mais ces remedes sont *simples*
tellement acres & violens, qu'avec grande *ch. 12.*
perturbation, ils euacuent par haut & par
bas : & blessent d'autant plus l'estomach
qu'ils agissent fort violemment : or comme
escript Galien, le corps fort menu est alteré
& changé plus facilement par ce qu'il attou-
che : mais celuy qui est plus grand, ne se
change, sinon par espace de temps, & fi-
nalement ne souffre qu'a peine mesme l'alter-
ation sensible.

Car nous experimentons que le poiure
nous eschauffe d'autant plus soudain qu'il
est reduit en poudre fort menuë tel inge-
ment nous faut-il faire aussi des remedes
purgatifs. Pourtant le commun se sert de

leurs decoctions ou infusions , & nous de leurs essences fort sainement , & sans offenser l'estomach ou les autres parties en quelque sorte que ce soit. Qui plus est les vrayes Spagyriques preparent si bien lesdits remedes violens , & qui autrement seroient à craindre, que leur maligne qualité & acrimonie est totalement hebetée par correctifs propres a cet effect : & ainsi tiennent lieu de remedes benignes en la cure de plusieurs maladies. Ainsi nostre essence d'Ellebores bien preparée , se donne aujourdhuy seurement en beaucoup de lieux, mesme aux petits enfans , pour ce qu'elle purge le corps sans aucune douleur. Cependant il y a grand nombre de personnes qui condamnent ces essences à eux incogneues , en improuuent l'usage , & vomissent sur icelles le venin de leur enuie en presence , de tout le monde. Desquels hommes ie n'admire plus les iniures & l'ignorance, ayant appris du Comique, qu'on ne peut rien trouuer de plus iniuste & inique que ceux lesquels se persuadent n'y auoir rien de bien-faict sinon ce qu'ils font. Au reste d'autres se trouueront qui conuaincus par raisons priseront en fin ces essences nostres extraittes , de toutes choses : neantmoins ils auront crainte d'une chose, à sçauoir de l'empyreume introduict en icelles. ayans retenu du feu certaine qualité accidentelle , & à ceste cause en improuueront l'usage , sur tout en remediand aux fièvres

& maladies chaudes : parquoy ils font assez paroistre leur ignorance en l'art Spagyrique , & monstrent qu'ils jugent temerairement de choses incogneues. Car presque toutes essences sont extraites par la seule chaleur fort temperée du bain, ou du fient avec vehicule, ou moyens propres & conuenables à cét effect, lesquels nous appellons menstruës, à raison qu'ils attirent toute la vertu naturelle des choses, moyennant le travail & artifice d'un expert Spagyrique, separant ce qui est terrestre & mort, ostant l'impur & feculent du pur, & reseruant l'essence viuifique tant seulement, dont la faculté sortant comme de prison s'esleue, & met en auant des forces, beaucoup plus grandes & efficacieuses à guarir les corps qu'auparauant. Que s'ils dient que tous nos menstruës sont chauds, ils se trompent fort, car le suc de limons de nostre preparation & le dissoluant des perles qui les dissout & conuertit en essence plus subtile, & toutesfois ledit suc n'est pas chaud, ny aussi l'essence des perles qui reste, le menstruë en estant separé. Car tout ce qui est subtil ne doit estre nommé chaud, ainsi que Galien escript, veu que l'eau qu'on recognoist auoir vne essence subtile, par ce qu'elle coule fort promptement à trauers les poils & vestemens, ne nous eschauffe pas de sa nature, & n'est le propre aliment du feu, ains luy est totalement contraire.

Mais on respondra que l'alcool, essence & esprit de vin (menstrué duquel nous vsons le plus souuent pour tirer les essences des autres choses) est tres-chaud : soit, dira-on pourtant qu'il est aucunement dangereux, veu qu'on separe tousiours de l'essence de routes choses, le propre menstrué, qu'on oste entierement sa vertu, & que le simple medicament tel qu'il soit, reste acreu seulement en vertu avec ses propres qualitez? Puis à fin de retourner aux purgatifs, qui niera qu'ils ayent vne secrete vertu d'exciter la chaleur? toutesfois on y doit meller les choses qui en reprimant leur malignité, peuuent attenuer & inciser, & ont faculté d'aduancer & rendre plus efficaceuse l'imbecille ou lente purgation du medicament, & ce selon l'opinion de Galien, c'est pourquoy Paul dict qu'il faut meller avec l'Ellebore, le Pouliot ou la Sarriette, ou quelque ingredient lequel passe vistement, & ne soit contraire à l'estomach. Aussi tous les Medecins adioustent la canelle & l'espy de nard à la rheubarbe, le raiffort & le cummin aux Hermodactes : le cardamome au cartame, la noix muscade, le mastic & les cloux de gyrosses à l'aloé, le zingembre à l'agarie, au turpet, & au sené : lesquels quoy que chauds sont toutesfois meslez avec les purgatifs, & qui sont aussi donnez seurement aux Febricitans. Ce n'est point à cause de la fiéure qu'on presente vn remede de

*Li. de
ceux
qu'il
con-
vient
purger
Es.
ch.8*

qualité chaude , mais d'autant qu'il s'en ensuit vne commodité plus grande à extirper les humeurs qui causent la fièvre : Car l'utilité (dict Galien) sera plus grande , l'humeur qui moleste estant ostée , que l'incommodité dont le corps est necessairement greué par les purgatifs , ce qu'on fera encores plus commodément , si par medicamens preparez & corrigez , on oste sans douleur ce qui offensoit : les Medecins font ordinairement cela , jaçoit qu'ils n'ostent pas la chaleur des simples mixtes dont ils vsent pour corriger leurs purgatifs , & toutesfois ne craignent de les faire prendre es maladies mesmes qui sont chaudes. Mais combien qu'à leur dire nostre menstrué d'alcool de vin soit chaud , neantmoins il est tellement spirituel (s'il m'est loisible d'vser des termes de l'art) qu'il s'exhale à la moindre chaleur , & separe de son dissout , qu'on separe artificiellement des feces , en sorte qu'il reste seulement la plus pure & subtile essence , laquelle aussi exerce plus promptement son action propre , soit qu'il faille refroidir , soit qu'on doive eschauffer ou mesme purger , & ce sans danger , pour deux causes , premiere- ment à raison que l'essence des remedes se transporte plus soudain par les entrailles , & ainsteurs parties aspres & terrestres s'attachans à celles de dedans ne peuvent vicer : En faueur de laquelle opinion Paul tient ces propos de la Coloquinte. Qu'elle soit

Lin 7.

chap. 6.

(soit dict-il) exactement broyée , d'autant
 que aspretez d'icelle s'attachans aux inte-
 rieures causent des vlcères , & offensent les
 nerfs par leur attouchement. Puis aussi à
 cause que ces essences sont totalement pri-
 uées de toute qualite maligne (qu'on n'aura
 peu entierement abolir par la premiere pre-
 paration) par le meillage des autres essences
 exquises , ou pour le moins leur nuisance
 en est plus facilement hebetée : Ainsi l'es-
 sence d'Aloës (qui autrement purge trop
 tard) euacuera fort subitement , & de peur
 qu'elle n'ouure les veines par sa trop grande
 tenuité , on la poutra sans aucune difficulté
 corriger avec nostre huile de Mastich, afin
 de la donner en toute seureté. Mais oyons
 quelle est l'opinion de Mesué touchant tou-
 tes ces preparations. Iceluy escrit avec Paul
 & Auicenne , qu'il faut subtiliser la Colo-
 quinthe pour nos raisons susdictes , en ces
 termes : Elle soustient (dict-il) vne longue
 decoction & contre l'opinion du fils de Ze-
 zar : Il me semble comme au fils de Sera-
 pion qu'il la faut pulueriser bien menu , afin
 que sa faculté maligne soit plus amplement
 reprimée, par vne autre qu'on y aura meslé
 exactement , & qu'elle passe plus soudain à
 trauers les entrailles, & ne s'y arreste pour
 l'espaisseur des parties moins pilées qu'il ne
 faut, d'où parauenture il eschet qu'elle est
 inutilement retenue es viscères & les vlcères,
 sur tout quand les parcelles sont sensibles.

Or qui niera que tout cela est accompli par nos essences, avec plus grande commodité & vtilité que par le moyen de la seule poudre menuë? Nul comme ie croy, sinon quelque Acesias grossier & ignorant du tout l'art de Medecine. Il reste que nous descriuions les extraicts des purgatifs, & enseignions la maniere de les preparer, poursuuians le tout par ordre.



DE L'ELLEBORE.

CHAPITRE V.

Ex-
trait
ou es-
sence
d'Elle-
bore.

PRENEZ vne liure du racines d'Elleboré nouvelles, & cueillies durant la saison de l'Automne, faictes les digerer avec eau d'Anis & de pouliot (desquels vous aurez extraict l'huile chymiquement) dedans vn vaisseau de verre bien bousché qui demeure au bain tres chaud l'espace d'un iour entier. Cela estant faict, tirez entierement le suc par expression, mais iettez le marc & mettez le residu dans vn alembic de verre afin de separer le menstreuë, & certaine substance visqueuse restera au fond de l'alembic, sur laquelle versez esprit de bon Vin, en telle quantité qu'il surnage la matiere de quatre doigts, le tout soit posé au bain par deux ou trois iours, & digéré dans vn matras à long col qui soit bien bousché, versez dedans vn autre vaisseau, ce qui est clair & transparent, quoy qu'au surplus il soit amer, & y remettez nouuel esprit de Vin, faisant comme auparauant, tant qu'avez attiré l'essence par digestions reiterées, separant tousjours les feces selon l'art : Ayant faict cela, separez premierement le menstreuë par la chaleur du bain, & estant separé on les cit-
culera

culera avec nouuel esprit de Vin, par quelques iours : Apres qu'aurez encores bien separé le vehicule, restera au fond l'essence d'Ellebore, de moyenne consistance, & de couleur noirastre ou brune, que reserueriez pour diuers vsages.

Vn scrupule de ceste essence meslé avec quelques petites gouttes d'huile d'Anis & de Menthé, se donne à ieun aux hydropiques dans vne decoction conuenable, ou avec eau de vers, estant aussi prinse avec eau de Betoine, elle duit aux malades du cerueau, comme à la manie, melancholie, vertige, epilepsie, & à la paralysie : Car elle purge sans douleur l'une & l'autre bile. Bref, purge tout le corps d'excremens corrompus, ce qui rend le corps sain, & le fait rajeunir, selon Hippocrate, Il n'euacue pas seulement des vaisseaux les mauuais humeurs & excremens en purifiant le sang, mais de tout le corps, & de la peau mesme. Parquoy il subuient fort à la Lepre, au Cancere, & à l'Erysipele, à la gangrene, & aux vlcères farcineuses. Paul faisoit prendre environ vne dragme de racine d'Ellebore noir macérée en Hydromel (pourueu qu'on eust ieusné auparauant) contre les mesmes maux. Mais i'ignore pourquoy ce remede a maintenant cessé d'estre en vsage : & à raison dequoy on l'abhorte comme quelque grand poison, veu routesfois qu'anciennement on l'a tant reCOMMANDÉ, Anon qu'on doius

F

Livre 7.
Chap. 4.

Aphorisme
6. *lin.* 4.

paraienture en attribuer la cause à l'ignorance des Medecins, attendu que ce médicament & tous autres sont facilement privez de malignité par leur vraye preparation ainsi qu'auons ja dict. Et le bon Hippocrate rend tesmoignage de cela, lors que parlant aussi de l'Ellebore blanc, il tient ces propos: L'Ellebore, dit-il, nuit aux corps sains (ainsi qu'il dit aussi en vn autre lieu, que toute medecine leur est dangereuse) mais estant corrigé par art & industrie, se prend conuenablement, quand & par qui il doit estre prins, & opere sainement. Mais on dira qu'au temps d'Hippocrate les corps estoient plus robustes, ou qu'en ces contrées-là l'Ellebore n'a aucune qualité maligne (car les simples acquierent diuerse qualité selon les païs & les lieux) & n'excite des symptomes terribles comme en nos quartiers: sur laquelle opinion Mesué dict ces paroles touchant l'Ellebore. Faut doncques s'abstenir du blanc pour ce qu'il est nuisible
 » au corps: & qui plus est, on le doit fuir
 » comme vn poison, duquel la vertu principale est de suffoquer. Il adioute, Mais
 » la vertu du noir est tolerable quoy qu'elle soit aussi difficile. l'estime qu'aucuns
 » Medecins sont tellement effrayez de ceste opinion seule, que se contentans de lire quelques escrits, ils condamnent ce qui leur est incogneu, & improuent les remèdes desquels ils n'ont aucune experience;

Dure 2.
Chap. 20.

ce qui est absurde , & entierement indigne d'un Medecin. Finalement ils respondront, que les Medecins soit Arabes , soit Grecs, ont vſé d'iceux remedes violents , à cause qu'ils auoient manque de plus doux , c'est à ſçauoir de la Rheubarbe , caſſe , manne, & de ſemblables qu'on peut donner ſeulement , & qui ſont plus vtiles. Mais voyla vne excellente louange qu'ils remportent de ces medicamens en la cure de pluſieurs maladies. Les Rhabarbariques ne ſçauent-ils pas que (ſelon Hippocrate) on employe des remedes extremes aux maladies extremes , & qu'aucunesfois il faut attirer les excremens meſlés parmy le ſang és veines, non ſeulement hors les concauirez des parties, ains de tout le corps, voire meſme des parties eſloignées?

En ſomme qu'en beaucoup de maladies eſt quelquesfois beſoin de purger le cerueau, meſme tout le chef, les organes des ſens, les nerfs & autres membres internes? Ce qui ne pouuant eſtre accompli par ces remedes plus legers , il conuient en eſlire d'autres plus forts, comme l'Ellebore , principalement le noir (combien toutesfois qu'il me ſoit notoire qu'en Allemagne & en Italie pluſieurs grands Medecins vſent auſſi preſentement du blanc avec heureux ſucces) Duquel ſi on extrait l'eſſence ſelon ce qu'a uons enſeigné , elle ſe pourra donner aux malades , qui en receuront vn profit admi-

F ij

nable, & les Medecins vne merueilleuse loüange es maladies longues, & en celles qui ont fait leuer des superfluitez aux extremittez de la peau, telles que sont la lepre & les dartres. Car ceste essence a grande & particuliere vertu d'euacuer tout ce qui estant meslé avec le sang le corrompt: on la fait aussi prendre aux quartenaires, melancholiques, hydropiques, & en beaucoup d'autres maladies, comme ja nous auons dit: car elle purge doucement, & sans aucune douleur ny vomissement, les excremens du corps vniuersel.

*DU TURPET, DES HER-
modactes, de la Tymelée, Chame-
lée, Aulnée & autres purgatifs
abondans en lait.*

C H A P. VI.

*Extrait
de Turpet.*

LE Turpet de Mesue (non la racine de Thapsie de Fuchsius) tres blanc, gom-
meux & aucunement nouueau, se doit re-
duire en poudre fort menuë, que mettez
dans vn matras de verre à col long, & bouf-
ché hermetiquement versant par dessus es-

prît de vin qui furnage la matiere de trois ou quatre doigts, & ainsi le tout demeurera au bain tiede par deux ou trois iours, afin que le menstrué attire toute l'essence : l'ayant mis & gardé à part, reuersez-en puis apres de nouveau iusqu'à ce qu'on ne puisse plus rien extraire de la matiere, separez tousiours les feces & suiuant l'art eslisez ce qui est plus pur. Ce qu'ayant fait vous circulerez le tout iusqu'à tant qu'il ait acquis vn souverain degre de perfection : le menstrue estant du tout separé, le medicament deuendra plus parfait, moyennant que pour vne once d'essence, on adioust en la correction vn scrupule d'huile de noix muscade, & autant de celuy de Zingembre. Car son operation en est tellement amplifiée que par certaine propriété admirable, elle euacue des ioinctures & de telles parties fort esloignées & tres profondes, la pituite visqueuse & crasse, mesme sans exciter l'appetit de vomir ny causer aucune esmotion : comme ainsi soit qu'autrement elle seule attireroit seulement la subtile, & ce lentement. On fait prendre vn scrupule de ceste essence avec vin rouge, ou avec quelque decoction pectorale, elle subuient aussi aux hydropiques & à toutes maladies pituiteuses.

On tire semblablement vne essence de la racine de Hermodactes blancs & esleus d'Ægine-
 gineta) non de l'ephemere cholchique
 Apoticaire, que Dioscoride, Galien & Paul

Extrait
 d'Hermoda-
 ctes.

Diosco. 45.
 ch. 70. Ga-
 lien 9. des
 simples.

Paul. lin. 71

mettent au nombre des poisons, (tout ainsi que de l'Ellebore, laquelle essence fait sortir la pituite crasse & visqueuse principalement des ioinctures, à raison dequoy elle duit grandement à la goutte, pourueu toutesfois qu'on la corrige avec huile de Cumin & de Gyroflès, car sans cela elle offenserait l'estomach, & y prouoquerait l'appetit de vomir par son humeur venteuse. Elle se donne ou seule. ou avec quelque decoction conuenable, le poids d'un scrupule, plus ou moins selon les forces de celuy qui la prend. Les racines d'Aulnée, de Thimelée & de Chamelée, ou le suc du Mezereon de Serapion & de Tapfie, qui euacuent en partie la pituite, en partie la bile: non toutesfois sans mordiquer, d'autant qu'ils sont tous acres, ignées & fort dangereux (car ils exulcerent les entrailles & rompent les orifices des veines) se preparent ainsi que l'Ellebore, & leur extrait se donne sans danger, estant meslé avec l'extrait des myrobolans, contre l'hydropisie, & pour euacuer les excremens sereux, mesme es ioinctures: la dose est un scrupule avec une once d'huile d'amandes douces.

En mesme façon vous extrairez des grains d'Espurge pilés une essence, avec laquelle vous mettrez l'huile de mastich & de noix muscade pour la corriger.

*Extrait
des simples
pleins de
laict*

DV CONCOMBRE

sauuage, Hieble, Suzeau
& squille.

CHAP. VII.

ON doit cueillir la racine de Concombre ^{Extr. de} sauuage au mois de May, puis la ^{racine de} piler & finalement en exprimer bien fort ^{Concombre} le suc. Lequel sera filtré deux ou trois fois, ^{sauuage.} iusqu'à ce qu'il distille clair & soit bien depuré: espandez sur iceluy esprit de vin sanralisé & deuëment préparé, mettant & laissant le tout au bain par trois ou quatre iours: versez ce qui est pur d'un vaisseau en l'autre, y remettant esprit de vin, iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucunes feces. Puis on circulera le tout ensemble, & l'exaltera durant quelques iours: apres lequel temps faudra separer le menstruë & faire congeler l'essence à feu tres lent de cendres tant qu'elle soit espessie, dans laquelle adioustez pour once vn scrupule d'huile de canelle, & demy scrupule d'essence de saffran. Or ce medicament euacué à puïssance les excremens sereux, & par ce moyen est fort vtile aux hydropiques, comme aussi à la iaunisse, & aux obstructions tant du foyé que de la rate, si le matin

F iiij

88 *Preparation Spagyrique*

vous en faictes prendre à ieun demy scrupule ou d'auantage, selon les forces du malade, avec vin blanc.

*Extrait
d'Elatere.*

Du suc extrait des fruiçts de Concombre sauuage, durant la saison d'Automne, lors qu'estans meurs ils pallissent on fait vn tres-excellent remede pour euacuer les excremens fereux & bilieux, pourueu qu'il soit deuement préparé. Les Grecs appellent ce medecament Elatere, la preparation duquel est enseignée par Dioscoride au 4. des simples. Mais on le rendra beaucoup plus efficaceux, & il pourra estre donné sans danger, moyennant qu'on le prepare ainsi.

Ce suc tiré par douce expression soit tellement filtré que toute la lie en soit séparée, mettez le puis apres dans vn vaisseau de verre ayant long col, & y versez dessus égales parties d'esprit de vin, le tout soit en apres digéré au bain tiede durant quelques iours, tant que la lie & toute impureté en soit ostée: ayant séparé le premier menstue à petit feu, espendez-y d'autre esprit de vin, de l'infusion des espices du diamargariton froid, & circulez tout dedans vn pellican par l'espace de dix iours, à fin d'augmenter la force du remede, & pour en oster toute malignité, finalement le dernier menstue estant mis à part, on coagulera le residu à feu tres lent, ce qui se fera dans peu de iours. Prenez vne once d'iceluy & y adioustez huile de noix muscade & de canelle, de chacune vn scrupule.

pule, dont ferez meſſange, & ainſi obtiendrez la preparation de l'Elatere des Spagyriques, ou l'eſſence d'iceluy, qui fait ſortir à merueilles les ſeroſitez excrementeuſes, meſme des ioinctures: il purge le cerueau & duit fort à la goutte, à l'hydropiſie, douleur de teſte inueterée, & à l'Epilepſie, la prinſe eſt demy ſcrupule.

Ainſi tirerez vous des racines de ſquille vn ſuc que vous preparerez en meſme maniere ou (ce qui vaut mieux) vous ferez cela avec vin de maluoſie. Il euacüe les humeurs eſpeſſes, lentes & attachées à la poiſtrine les inciſant, attenuant, detergeant, reſoudant, & cuiſant: il aneantit auſſi les obſtructions du foye & de la rate. On fait prendre d'iceluy à chaſque fois deux ſcrupules avec vne decoction pectorale, ou avec eau de canelle.

Extrait
de ſquille.

DES LARMES PUR-
gatives, & de la Coloquinte.

CHAP. VIII.

Extrait
de Scammonée.

Liv. I. des
alimens.

IL est notoire à tous Medecins que la Scammonée est vn remede fort violent & tres-dangeteux & ce pour diuerses raisons : Car elle nuit grandement à l'estomach par sa flatuosité mordicante, & le fait deuoyer. Puis en attirant outre mesure elle fait ouurir les veines, par son acrimonie exulcere les intestins, & ainsi cause des douleurs tres gricues. C'est pourquoy Galien la mesle avec les coins : mais d'autres pour la rendre plus douce la font cuire avec galange, gingembre, semences d'Anis, de Daucus, d'Ache & Huile de semence de Psyllium dans vne pomme aigre ou acre. Mais par ceste preparation Spagyrique, on l'approprie tellement pour l'usage que sans aucun danger elle peut estre meslée en beaucoup d'autres remedes, & donnée seurement à fin de purger la bile & la pituite.

On choisira & dissoudra la Scammonée en huile de mastich, extrait Spagyriquement avec esprit de vin, cela estant fait on les diggera l'espace de huit iours au bain chaud dedans vn vaisseau bien bousché, versez dudit

vaisseau en vn autre ce qui sera clair & transparent, y remettant nouveau menstreuë iusqu'à ce qu'ayez extraict toute l'essence, pendant quoy toutesfois vous mettez à part toutes les feces. Puis ayant separé tout le menstreuë renuersez y encores tant d'esprit de vin corallisé, qu'il surnage quatre doigts, on circulera le tout au bain par dix iours ou dauantage. Finalement tirez le menstreuë & pour vne once de l'essence qui reste au fond du vaisseau, adionstez vrays essences de coraux & de perles de chacune vn scrupule, essence de safran demy scrupule, huiles d'anis & de canelle, de chacun scrupule & demy, dont mélange soit fait à feu moderé iusqu'à deuë consistance. On meslera ceste essence ainsi preparée, avec essence d'Aloës & de Myrobolans pour en faire vn remede mixte, qui diura grandement à purger la bile, & aussi pour euacuer du cerueau les excremens sereux, vn demy scrupule d'iceluy peut-estre donné simplement avec deux onces d'huile d'amendes douces, sans aucune perturbation ou lezion de cœur, d'estomach & de foye: Il fait sortir la bile des vaisseaux mesmes.

Mais pour preparer l'Euphorbe, le Sagapenum & l'Opoponax, on les doit premierement dissoudre en vinaigre rosat blanc, distillé au bain vaporeux, & les couler iusqu'à trois fois par le tamis, afin d'en oster toute matiere, terrestre, & que ces larmes demeurent bien pures: dont on separera le vinaig-

gre pour amoindrir leur acrimonie par laue-
mens reïterez en eau de roses : Car ces me-
dicamens sont acres & de substance subtile
& ignée : mais la plus chaude , subtile &
Liv. 7. des soudaine de toutes larmes est l'Euphorbe,
simples. qui selon Galien , abonde aussi en vertu in-
gnée, & qui opere avec tant de violence qu'on
se doit abstenir d'un vser, sinon qu'il soit pre-
mierement bien préparé : Car Serapion &
Auicenne ont publié en leurs escripts qu'e-
stans prins de poids de trois dragmes , il fai-
soit du tout mourir. Neantmoins Aëtius &
Actuarius en ont vlé , non seulement afin
d'euacuer la pituite , mais aussi pour faire a-
bondamment sortir tous excremens sereux.
Liv. 5. ch. 8. Et Dioscoride escrit qu'estant meslé seule-
ment avec miel , on le fait prendre à ceux
qui sont tourmentez de goutte sciatique.
Liv. 7. c. 4. Mais Paul dict qu'une dragme d'Euphorbe
cuit avec miel prise en breuvage , chasse la
pituite , & encore plus les eaux.

Mais par la préparation suiuite on le pri-
uera de toute qualité maligne , en sorte qu'il
duira fort à la paralysie , goutte , spasme , &
hydropisie & sans aucune perturbation , fera
vuider la pituite tant soit-elle lente , crasse &
collée aux nerfs & iointures. Or elle se fait
en ceste maniere.

*Extrait
d'Euphor-
be.*

L'Euphorbe estant resout avec vinaigre
comme dessus & laué , arrousez-le d'esprit de
vin avec lequel vous tirerez l'essence , les fe-
ces & impuretez mises a patt , on circulera

tout avec nouuel alcool sucrin par dix iours, puis ayant separé le menstree vous le coagulerez à feu treslent y adioustant sur la fin deux scrupules d'huile de mastich, vn scrupule d'huile d'anis, demy scrupule d'essence de coraux, dont ferez meslange: la dose est vn scrupule avec vne decoction conuenable pour remedier aux maux susdits.

Ainsi prepare on de l'opoponax, sarcocolle & sagapenum des medicamens fort vtiles ^{Extrait de} aux mesmes maladies, touchant la vertu pur ^{opoponax, de} gatiue desquels les Grecs n'ont rien dit, mais ^{sarcocolle} les Arabes l'ont trouuée. Or iceux purgent ^{de sagapenum} plus doucement que l'Euphorbe: on fait de tous vn remede mixte purgeant de pituite crasse & visqueuse les parties mesmes plus esloignées, le cerueau, les nerfs, les ioinctures & la poitrine. l'en feray (Dieu-aydant) bien-tost imprimer la description en nostre pratique ou experience Spagyrique, où i'enfeigneray plus amplement & plus clairement la composition & l'usage de tous ces remedes.

La Coloquinthe a vne vertu de purger si vehemente qu'aucunesfois par le seul attouchement & odeur d'icelle, le ventre d'aucuns se ^{Extr. de} lasche avec grande perturbation. Ce remede, ^{Coloquinthe.} qui autrement seroit fort violent, se peut toutesfois donner en toute seureté, moyennant qu'on le prepare ainsi.

La Coloquinthe soit puluerisee bien menu, sur laquelle versez Alcool de vin tres-bien

94 *Preparation Spagyrique*

paré tant qu'il surnage de six doigts, qu'on le digere au bain dedans vn vaisseau bouché hermetiquement par l'espace de trois semaines : car durant ce temps elle perdra toute acrimonie. Si elle est digerée plus long-temps l'extraict s'addoucira, & ainsi deuiendra vn tres-bon remede pour attirer la pituite, & autres humeurs crasses & gluantes des parties plus profondes, & ce sans nuissance comme nous auons dict. C'est pourquoy on le fait prendre avec syrop rosat simple, ou de grains de meurte à ceux qui sont travaillez de vertige, migraine, epilepsie & apoplexie. On le corrige avec huile de mastic, de noix mutcade & de canelle.

DES PIERRES PUR-
gatives.

CHAP. IX.

LEs pierres d'armenie & d'azur embrasées soient esteintes en eau ardente par six fois, puis reduites en poudre bien menüë, qu'on lauera plusieurs fois avec eau de fontaine, iettant la terre & ce qui nagera sur l'eau : en fin ayant fait desseicher la poudre qui reste vous la lauerez en eau de melisse & de buglose : faites euaporer l'eau de la pou-

dre à feu tres-moderé, & icelle desseichée soit digerée avec menstreuë celeste & esprit de vin dans le bain & circulée par vingt iours iusqu'au plus haut degré: le menstreuë estant separé, coagulation se fera à chaleur fort moderée, pour correction adioustez y l'essence de perles, de coraux & de safran avec l'huile de canelle & de gyrosles. Elles subuiennent à toutes maladies melancholiques, à la manie, au vertige, à l'épilepsie, douleur de teste, fièvre quarte & au cancre, la dose est vn scrupule & demy avec eau de melisse ou de buglosse. Car elles purgent la bile noire, & toute humeur espesse & visqueuse qui est meslée avec le sang.

La pierre d'azur ainsi preparée se pourra beaucoup plus commodement donner en la confection d'Alkermes, loüée de tous Medecins contre le tremblement de cœur, la syncope & la tristesse pour fortifier tous les esprits, & preseruer de tout venin.

*Preparations de Rheubarbe ; Aloës ;
Agaric, Sene, Myrobolans, Tama-
rins, & autres remedes qui pur-
gent mediocrement.*

CHAP. X.

Ces medicamens sont nombrez par A-
Quarius & les autres Medecins entre
ceux qui sont vraiment purgatifs, à raison
que chacun d'iceux tire de toute la substance
vn humeur propre : Car ils ne purgent pas
le corps vniuersel par maniere de dire iusqu'à
la racine, & avec si grande emotion comme
font les autres : Ce sont les principaux reme-
des que les Medecins employent à la cure
presque de toutes maladies, ou pour ce qu'on
les peut mettre en vſage sans meilleure pre-
paration que celle dont ils ont cognoissance :
ou d'autant qu'ils n'osent experimenter ceux
qui valent mieux, ignorans les vrayes prepa-
rations des autres remedes. Cependant la ver-
tu purgatiue de ces purgatifs mediocres se
peut augmenter par preparation Spagyrique,
tirant d'iceux ce qui est pur, & separant l'im-
pureté contraire à la purgation des corps hu-
mains. Car beaucoup de profits en resulte-
ront : Premièrement, le remede n'offensera
point l'estomach. Comme ainsi soit que rien
ne l'empesche de faire son operation, d'agir
fort

fort soudain au corps & reciproquement de recevoir & souffrir l'action du corps. Outre plus à raison de sa moindre quantité il sera prins beaucoup plus facilement & plus volontiers des malades : qu'on trouue aucunes fois si difficiles qu'ils aymeroient mieux perdre la vie que d'avaller pleins verres d'icelles portions espesses & troubles, mesme l'estomach de plusieurs les abhorre avant leur prise, ou certes en est tellement debilité qu'ils les vomit vn peu de temps apres, non sans grande perturbation. C'est pourquoy les vrais Medecins doiuent avec soin de rechercher telles preparacions de medicamens, afin de rendre honorable l'art de Medecine, ou pour le moins de pourvoir à la santé des malades.

L'essence de Rheubarbe a vertu de purger, dequoy est vn indice certain la subtile partie d'icelle, qui en cuisant se dissipe & aneantit, tellement que par ce moyen elle perd sa vertu purgative : Les Medecins voulans l'extraire, la font macerer en quelque liqueur ayant faculté d'attenuer, à quoy ils adioustent du vin blanc & de la canelle : Ils appellent cela infusion de Rheubarbe, d'autant qu'en cette maniere ils tirent aucunement la vertu ou l'essence de la Rheubarbe, reietans les feces : Mais nonobstant cela ledit medicament deuiendra beaucoup plus excellent & utile par la methode suivante.

Puluerisez la Rheubarbe & l'enfermez dans vn vaisseau de verre à long col, versant

dessus alcool de vin, tant qu'il surnage quatre doigts, le vaisseau bouché, faites les digerer au bain par trois ou quatre iours, iusqu'à ce qu'en fin le menstrue soit coloré: Mettez à part ledit menstrue & le reservez dans vn autre vaisseau, puis remettez sur les fèces autre menstrue nouveau, iusqu'à tant qu'il ne se teigne plus, & que le marc ou lie de Rheubarbe demeure blanchastre. Le tout deuëment circulé selon l'art, on separera le menstrue par le bain, & l'essence de Rheubarbe restera au fonds, à laquelle faudra adiouster pour once deux scrupules d'huile de Cannelle. Si vous en faites prendre vn scrupule avec vne cuillerée de vin blanc, elle purgera d'auantage que demy once en infusion, & ce avec moindre perturbation. Ce remede peut estre prins des petits enfans, femmes enceintes, vieilles gens, & de ceux qui sont encores foibles de maladie: Il purge & euacue la bile ieune.

La lie ou la terre qui reste a faculté de restreindre, à raison dequoy on l'ordonne pour la lienterie, dysenterie & aux flux de ventre. Que si quelqu'un veut purger plus abondamment, il calcinera le marc dans le reuerbere, puis en tirera le sel avec les eaux & par filtrations reiterees le rendra aussi pur que Crystal. L'essence extraicte sera versée sur son alkali ou sel, digérée, & finalement distillée: Car la vertu de tous remedes s'augmente par ce moyen.

De même preparerez vous l'essence

d'Aloës, qui purge la bile & la pituite crasse, *Extrait d'Aloës* mais lentement, sur tout de l'estomach & des intestins, confortant aussi lesdites parties, & en les detergeant, & en les vuidant. Adioustez à l'extrait & l'huile de Gyroflles & de Macis pour stimuler la vertu d'iceluy, & l'huile de Mastic pour reprimer son acrimonie & vertu corrosive.

L'Agaric préparé en mesme façon euacue *Extrait d'Agaric* la pituite crasse, principalement du ventricule, mesentere, foye, rate, & des poulmons, il l'attire moins du cerueau & des nerfs, d'autant que sa vertu est trop petite. On fait aussi prendre d'iceluy deux scrupules, tant aux ieunes qu'aux vieux: mais à cause qu'il offense l'estomach on le corrige avec huile de Gingembre & de Lauende.

Ainsi extrairez vous du Sené, Polypode, Mechoacam, Myrobolans & d'autres semblables, des extraicts ou essences qu'on fera tous prendre, quand & à qui ils conuiendront, y adioustant leurs propres correctifs selon l'exigence de la maladie, & les forces du malade.

Voila ce que j'ay voulu mettre en auant touchant la preparation Spagyrique des remedes, esperant d'en publier bien tost des traictez plus amples, moyennant la grace de Dieu. Afin que les estudians en vraye medecine puissent iouyr de mes voyages & du profit que j'ay receu en iceux par la frequentation des gens doctes, par trauaux & finalement par veilles. l'ay trouué bon d'y

92 *Prepar. Spagyr. des Medicam.*

repræsenter aucunes choses sous quelques
conuertures des reimes de l'Art, de peur
qu'on n'estimast ietter temerairement ces pre-
cieux loyaux exposez principalement icy en
faueur des Medecins Spagyriques, aux So-
phistes de toutes bonnes sciences, & aux
contempteurs des secrets de nature, qui
n'ayans rien appris sinon de vulgaire & triuial
mesprisent ce qu'ils ignorent, & osent im-
prouuer & diffamer impudemment cet Art
qu'ils n'ont iamais tant soit peu gousté ny ex-
perimenté.



RESPONCE A L'EPIS-
TRE DIFFAMATOIRE
D'Aubert par laquelle il tache de
renuerser aucuns remedes de ceux
qu'il appelle Paracelsistes.



OMBIEN que le petit liure
d'Aubert ne merite pas beau-
coup qu'on y face responce,
voulant toutesfois y repliquer
quelque chose : En premier
lieu. Je ne puis ny ne dois celer
que i'ay en grande admiration l'outracuidan-
ce de ceux qui osent du tout condamner &
detester cet Art, lequel est approuué par l'au-
thorité de tant d'anciens & grands personna-
ges, tels qu'ont esté principalement Hermes,
Trismegiste, Geber, Lulle, Arnault de Vil-
leneufue, & nostre Auicenne mesme, dont
les tesmoignages confirmez par autorité, par
raisons & par experience mesme, sont d'un si
grand poids, qu'il n'est pas tant facile à telles
gens de les inualider par leurs brocards &
foibles arguments : l'aduouë bien que par
la faute d'aucuns ignorans, & quelquesfois
G iij

aussi par les impostures de quelques mauuais garnemens, les Chymiques ont acquis vn tres mauuais bruit : Mais certes à cause de l'abus, on ne peut deuëment & à bon droit condamner des choses sur tout de telle importance que ie ſçay & maintien eſtre celle-cy: Car elle nous faiſt cognoiſtre tant d'effets de l'infinie bonté & ſouueraine puiffance de Dieu, nous deſcouure tant de ſecrets naturels, met en auant tant de manieres & façons de preparer les remedes qui eſtoient cy deuant incogneus, & finalement enſeigne tant d'vſages ſecrets & cachés au ſein de la nature. des herbes, animaux, vegetaux, & preſque de toutes choses, que ceux là ſont ingrats enuers le gère humain qui voudroient l'auoir & voir enſeuelie. Quant à Paracelſe, mon intention n'eſt pas d'entreprendre la deſenſe de la Theologie, auſſi n'ay-ie oncques penſé à le fauoriſer en toutes choses, cōme ſi ie m'eſtois obligé par ſerment à tenir & ſuiure tout ce qu'il peut auoir dict: Mais outre le teſmoignage qu'Eraſme luy rend en quelques Epistres. I'oſeray bien dire & ſouſtenir, que pluſieurs des remedes qu'il a preſcrits ſont preſques diuins, & tels que la poſterité non meſcognoiſſante ne les pourra iamais aſſez admirer & publier, i'ay eſperance d'en diſcourir ailleurs. Or quant à vous, Aubert, afin que chacun entende par quel iugement vous auez entrepris de les combattre, parlons de ces deux qu'auez entrepris d'exagiter en la preface de voſtre petit liurer, comme vn homme, à ce que ie voy fort ſubtil. Vous croyez

que l'un diceux, à sçavoir le Laudanum est dangereux, & l'autre qui est d'yeux d'escreuilles, ridicule: pour le regard du premier. n'estimât pas que ce soit le Laudanum de Dioscoride, vous demandez quelle chose c'est. Apprenez doncques de moy que les Medecins Chymiques appellent ainsi vn remede vraiment louable qui correspondra pleinement à son non, si on le nomme Laudanum. Mais (dictes vous) il est composé de suc de pauot, N'est-ce point ce qui rend vostre esprit tellement stupide? De vray on y adiouste le suc de pauot, mais beaucoup mieux préparé qu'il n'a accoustumé d'estre vulgairement, sçavoir avec esprit de Vin & de Diambra infusé par quelques mois, avec essence de safran, de castoreon ou couillon de bievre, de coraux, de perles, de mumie, & avec huile de canelle, de cloux de gyrosses, de macis & d'anis, de quoy bien meslé selon l'art on fait cet excellent remede pour empescher toutes inflammations, arrester les defluxions, & appaiser à merueilles toutes douleurs, sans toutesfois esteindre la chaleur naturelle qu'il conserue & entretient plustost. Et tant s'en faut qu'il hebe les esprits, ou (ce qu'on ne peut dire sans moquerie) priue les parties de mouvement, qu'au contraire il les conforte, & soulage les forces par certaine vertu admirable dont il est doüé, ainsi qu'on peut coniecturer par la description, preparation & meslange conuenables & non vulgaires des choses susdites. Que dirés vous, si l'adiouste qu'on y mette encores cette

vraye eſſence d'or, que pluſieurs anciens Philoſophes & Medecins fort ſçauans ont auſſi recommandé en leurs eſcrits? Vous vous moquez, ce me ſemble, de cette eſſence d'or à vous incogneüe, quoy qu'elle ſoit familiere à beaucoup de Philoſophes: Mais ie dy que l'or meſme fort temperé, entretient la nature en ſa force, & eſt vn remede efficaceux cõtre toutes affections melancholiques, pour l'eſtomac deuoyé, contre les maux de cœur & la trop grande triſteſſe. Certes avec raiſon pourrez vous croire qu'il y a beaucoup plus de vertu en l'eſſence d'iceluy qu'en vos feüilles d'or, auſſi m'accorderez vous, Aubert, qu'eſtant bien purifié, ſes proprietéz occultes ont beaucoup plus d'efficace que vos boüillons cuits avec de l'or. Toutesfois, ie ne penſe pas que vous croyez (car ce ſeroit choſe trop abſurde) que l'or lequel ne peut eſtre brûlé ny conſommé par l'ardeur meſme du feu, vienne à eſtre tellement digeré & vaincu par la chaleur naturelle, que ſans diminution de ſa ſubſtance le cœur en puiſſe receuoir aucun confort, veu que les Philoſophes tiennent que toute terre eſt morte & que l'eſprit ſeul agit es corps des choſes.

An reſte combien que le Laudanum ſoit opiatique, il ne merite pas pour cela d'eſtre deſcrié: Car les Paraceliſtes qui ne laiſſent d'eſtre ſectateurs de l'ancienne & vraye medecine, recognoiſſent bien que le ſuc de pavot eſt fort dangereux & pernicieux, à cauſe de ſa trop grande froidure, auſſi nul d'iceux n'en

use qu'il ne soit corrigé avec Saffran, Castoreon & Myrthe pour le priuer de sa vertu narcotique. Laquelle preparation n'empesche pas qu'on ne le prepare mieux : Car on l'auë meisme l'aloë, de peur qu'il ne ronge les vaines & (afin qu'appreniez encores cecy des Medecins Chymiques) l'hellebore noir qui autrement seroit fort à craindre & plein de danger, s'approprie tellement pour l'usage avec esprit de vin & huile d'anis, qu'on le peut faire prendre seurement, meisme aux petits enfans contre l'hydropisie, & toutes affections melancholiques. Il ne faut pas donques si legèrement & avec tant d'indiscretion condamner les opiates, dont se composent diuers remedes contre les coliques passions, douleurs de reins, maux de costës, de iointures, pour faire dormir & appaiser la toux, empescher le crachement de sang, & pour arrester toutes de fluxions tel qu'est le Philonien approuué des Medecins meisme les plus anciens. Les opiates sont aussi requises es antidotes seruàs à fortifier les membres principaux, à restreindre la malignité de tout venin, & à infinies autres maladies, comme on peut veoir en la grande Theriaque, descrite par Andromachus l'aîné, dans laquelle on introduit aussi trois onces de suede panot noir: Comme aussi en la quatriesme & derniere preparation du Mitridat que Galien, Aetius, & les autres Grecs ont appris d'Antipater & de Cleopante Medecins fort anciens, & qu'ils ont décrit auoir presque meismes vertus que la Theriaque. Par aduanture repliquerez vous

que la cōposition de cestuy nostre Laudanum, n'est pas si temperée que celle de la Theriaque d'Andromachus. Vous deuiez doncques en auoir cognoissance auant que la reprendre, quoy qu'elle soit recommandee par raison, & assez verifiée par experience. Il vous seroit meilleur & à vos semblables, d'auoir ce seul remede pour guarir plusieurs maladies, que d'employer ces diuerses sortes de decoctions, dont plusieurs sont miserablement trauallez.

*Pline liure
20. de l'hi-
stoire natu-
relle, chap.
19.*

A la verité, Pline escrit que Licinius pere de Cincinna ennuyé de viure, se fit mourir soy-mesme par le moyen de l'opium: Mais iem'assure qu'on ne trouuera personne qui ayt vsé de nostre Laudanum à son dommage, ce que toutesfois vous escriuez faulxement & impudemment. Au contraire, plusieurs doctes & bons personnages tesmoignent qu'avec heureux succès, & au grand soulagement des malades, on leur fait prendre avec raison pour arrester toutes defluxions, appaiser toutes inflammations, & contre les autres maladies esquelles on l'ordonne. L'eusse fait imprimer la methode & façon de composer cet excellent remede, duquel vous & vos semblables n'avez aucune cognoissance, si vos escrits ne m'eussent donné sujet d'aduiser s'il est expedient d'offrir les perles à tous pour les fouler aux pieds. Je vien à l'autre remede, que vous appelez ridicule. Vous vous gaudissez de ce que nous faisons prendre les yeux d'escreuiffescales à ceux qui sont trauallez de fièvre quartee: & sur tout, d'autant que pour chaque prise

nous prescrivons vne dragme & demie de cendre & de son mélange, afin de remedier à la fièvre quarte. Dont en fin vous concluez que le lac de Geneue ne pourroit fournir autant d'yeux d'escreuilles, qu'il en faudroit, ce qui certes est tres vray: Car ce lac ne contient aucunes escreuilles, mais plusieurs Astases: ce que vous avez mal obserué: Car les animaux couverts d'escailles molles ou croustës, sont principalement de quatre sortes, la premiere desquelles est appellee des Grecs *Káranos*, c'est à dire Langoustes, l'autre se nomme Gambre ou Gamaride, & par Galien *ástakos*, les Grecs appellent la troisieme *karis*, c'est à dire Squille, & la quatriesme est le cancre, le nom Grec duquel est *kárkinos*. Les doctes scauent bien que ce sont diuers genres. Les Astases que vous croyez estre les cancrs, appelez des François escreuilles sont semblables aux langoustes, & n'en sont que bien peu differents, ayans seulement quelques pincettes ou branches d'autre forme: Car ils ont le corps & la queuë longue, où se trouuent cinq nageoires. Mais les seuls cancrs ont le corps rond, & n'ont du tout point de queuë, d'autant qu'elle leur seruiroit bien peu, puis qu'ils viuent contre terre, & ont accoustumé d'entrer és cauernes, & ne nagent pas souuent. Pour mieux entendre cela, vous pourrez voir Aristote, Plin, & sur tous *Plin. lib. 9.* Edoart Vvotthon, liure 10. de la difference *hist. nat.* des animaux: Comme aussi les commentaires *chap. 71.* de Mathiole sur Dioscoride, qui vous ensei-

gueront tous qu'il y a grande difference entre l'Aſſaſe dont vous parlez ignoramment, & l'eſcreuiſſe de riuere ou de mer: Mais vous dirés qu'on ne doit pas auoir beaucoup d'égard aux mots, & que ces gères d'animaux croultés ſont ainſi nommez indifferemment. Poſons le cas qu'ainſi ſoit, ſi ay-ie bien voulu dire cela en paſſant afin de vous inſtruire, & pour eſclaircir noſtre diſpute. Vous trouuez eſtrange qu'on ordonne les yeux d'eſcreuiſſes calcinez, pour deux raiſons, & ſçauoir, dautant que par leur ficcité & acrimonie ils augmentent la douleur des quartenaires. Voila certes vne grande ſubtilité & digne d'un tel Medecin. Nous n'ignorons pas, Aubert, que le ſubiet ou la matiere de la fieure quarte ſoit le ſuc melancholique, lequel amasſé par ces cauſes, & ne pouuât eſtre digeré par la chaleur naturelle, vient à ſe corrompre & excite la fieure. Les Medecins diuiſent ledit ſuc melancholique en deux ſortes, l'un naturel, qui eſt comme la lie du ſang, l'autre aduſte qui eſt comme le tartre congelé de toutes humeurs deſſeichees, il ſe fai& principalement de la bile iaune, & de la melancholie aduſte, & quelquesfois auſſi de la pituite brulée, ſi nous croyons les Arabes. Doncques comme ainſi ſoit, que l'humour melancholique qui eſt froide & ſeiche, eſt la matiere de telles fieures, Nous dirons avec vous que leur cauſe eſt en partie froide, & en partie ſeiche, Mais nous nierons, cōme faux, qu'elles ſoient augmentees par l'vſage de toutes les choſes ſeiches & acres: Car veu que cette humeur eſt

espeſſe, viſqueuſe & gluante, & qu'icelle venant à deſborder, ſe retire ordinairement & ſ'amalſſe en la rate, au meſentere, & enuiron les hypochondres, où finalement par ſucceſſion de temps elle ſ'endurcit. Certes, nul d'entre les doctes Medecins ne doute qu'on ne la doiue amollir, digerer, ratifier, attenuer & incifer. Or les remedes qui ont moins de vertu à cet effect, ſont appelez des Grecs μαλαστικά ou μαλαστικά, c'eſt à dire mollifiants : mais ceux qui ſont plus chauds & plus ſubtils juſqu'au ſecond ou troiſieſme degre, ſont nommez des Grecs ἀραιωτικά, c'eſt à dire rareſians, qui par leur chaleur & ſiccité mediocre diſſoluent & diſſipent les matieres ſolides & maſſiues, amolliffent, digerent & font reſoudre toutes duretez de rate, & des autres entrailles. L'vſage d'iceux eſt requis & fort excellent ſur tout es fieures quartes. Ainſi l'eſcorce de freſne, de capres, la racine de brionia ou couleuree, de concombres ſauuage, d'hieble & de glaycul, tous les ſimples chauds & meſme aucuns ſecs, au tiers degre amolliffent & diſſipent toutes duretez, eſtant pris au dedans ou appliquez par dehors : car ils liqueſient & attenuent la rate endurcie. Le meſme pourrois-je dire de l'ammoniac, du bdellium, de l'opponax, du galbanum, leſquels chacun ſçait auoir vne grande vertu d'amollir & digerer, quoy qu'ils ſoient tous chauds & ſecs. Partant, comme ainſi ſoit que les mollifiants & rareſians conuiennent à la guarifon de la fieure quarte, ainſi que tous aduient, pourueu qu'ils ſoient pris

en temps conuenable. Vous n'eſtimerez pas, Aubert, choſe abſurde & ridicule, ſi aucuns ſe ſeruent auſſi de la cendre des yeux & par fois des teſtes d'eſcreuiſſes, ou au deſaut d'icelles de gammarides, car les cendres de tels animaux crouſtez, principalement de leurs yeux, ont auſſi en deſſeichant vertu d'attenuer & faire reſoudre ceſte lie de l'humeur melancholique appelle tartre congelé par ceux que vous qualifiez Paraceliſtes. Que ſi vous auez en horreur les calcinations dont nous vſons fort ſouuent: & ſi vous demandez pourquoy elles ſe font, Aubert, apprenez le de Galien au liure vniuerſel des facultez des medicamens ſimples, où parlant du ſel il dit ainſi: Le ſel brulé digere bien d'auantage que celui qui ne l'eſt pas, à ſçauoir, d'autant plus qu'il deuiet ſubtil par la vertu qu'il reçoit du feu. Mais, comme il eſt eſcrit au meſme liure, attendu que les medicamens des parties ſubtiles ont plus d'efficace que ceux dont les parties ſont groſſieres, i'agoit qu'ils ayent pareille faculté, à ſçauoir, d'autant qu'ils penetrent mieux. pour ceſte raiſon ſeulement nous mettons en vſage les eſcreuiſſes calcinees, ſur tout afin de deſtruire les matieres limonneuſes & l'humeur tartarée: Car on'extrait le ſel des choſes par calcination; mais on ne peut reſoudre le ſel ſinon par le moyen du ſel, ſi vous l'entendez bien: Et ainſi apprendrez vous que la cure ne ſe fait par contraires, mais par ſemblables, quoy que n'en compreniez encores autre raiſon. Autrement, pourquoy diriez vous que le

Chap. ii.

gravier des espongés, le verre brulé, le sang
de bouc fort seiché, les cendres de limacon sou
escargots, la pierre Iudaïque calcinée & l'os de
seiche, subuient si puissamment au calcul.
Je sçay que vous auriez recours à l'ancre sacrée
des asnes, c'est à dire aux propriétés occultes
Et toutes fois la raison montre que cela pro
vient du sel qui le fait resoudre & sortir par
l'urine. Que diriez vous doncques du Troglo
dys, cet excellent remède dont les Anciens se
seruoient contre le mesme mal, & duquel Paul
Æginera fait mention en son troisieme li
ure, chapitre 45. Iceuluy, di ie, tout confit a
uec sel & mangé souuentefois tout crud chasse
la grauelle formée, & empesche qu'à l'aduenir il
ne s'en engendre plus. Que si on le brule en
tièrement avec des plumes, toute la cendre
prise dans vn breuuage de vin pur, & de miel
avec vn grain de poiure, peut causer mesme
effect. Vous voyez comment, & en quelles
maladies les Anciens ont semblablement vŕsé
deŕdites cendres que vous surnommés absurdes
selon vostre esprit, à sçauoir: pour chasser la
grauelle des reins, dont la matiere est toutes
fois vne humeur si espesse, que par chaleur elle
se conuertit en pierre. Or Hollerius & Ma
thiolo ont remarqué combien grāde vertu il y
a esdites cendres calcinées, & on l'a mille fois
reconnu par certaine experience. I'en obmet
tray point aussi le Crystal qui tient le premier
lieu entre les autres medicamens qu'on em
ploie à cette maladie: Le Crystal, di ie, cal
cine au four de reuerbere, dont finalement on

extraict vn sel qu'on fait resoudre en humidité pour en composer vne huile excellente, est aussi fort vtile pour aneâtir toutes obstructions des entrailles, Par ainsi vous n'avez point sujet de sçavoir si ridicule le remede qu'on prend des yeux d'escreuilles calcinez, ni de vomir sur iceluy le venin de vostre courroux. l'adiousteray que selon Galien, & au iugement de tous les Anciens, lesdits cancrs calcinez, par la propriété de toute leur substance ont vne vertu admirable contre les morsures de chien enragé. Or les paroles que rapporte Galien de son precepteur Pelops, denotent que la rage est aussi vne maladie tresseiche. Ce n'est pas sans cause, dit-il, que l'escreuille estant vn animal mal d'eau, subuiet à ceux qui sont mords de chien enragé, & qui craignent d'estre saisis d'une maladie fort seiche, à sçavoir, de la rage.

Lin. 7. des facult. des medic. simp. lib. 7. ch. 30. Reste à present que ie parle de l'acrimonie que vous trouuez en la calcination desescreuilles, icelle, dictes vous, augmente la fièvre quartie: Mais ie doute que ces paroles ne fassent croire aux Doctes, que vous ignorez du tout ce que veut dire saueur acre: Car nous pourrions sans difficulté verifier que la cendre d'escreuille n'est point acre, veu qu'il est notaire à tous Physiciens que les choses acres sont extrêmement chaudes: telles que sont les deux especes qu'en font les Medecins: Car les vnes se peuvent manger, les autres non: celles là sont participantes de certaine qualité douce, ou pour le moins obscure, celles cy sont mortelles au dire de Galien, ou bien ou moins entamentelles.

elles nostre peau estās appliqués sur icelle. Et telles choses se doiuent appeller acres à sçauoir, tandis qu'elles ne sont point meslées avec d'autres qualitez, leur fonction & propre office est de brulser, comme le propre effect de l'amer est d'attenuer, & du doux d'alimenter. Or que les cendres d'escreuilles n'ont telles proprietéz, les paroles de Galien en font foy, quand il discourt touchant les differences des saueurs amere & acre: Car il dit que l'acre est accompagnée de quelque humidité, mais il aduoue que toutes saueurs ameres ont non seulement vertu d'eschauffer, & (comme celuy qui les compare fort proprement) dit qu'elles ressemblent à la cendre. Parquoy vous deuiez plustost dire que la cendre des yeux d'escreuilles estoit amere, que d'enseigner qu'elle est acre, l'humour desquels venant à se consumer, diminuer & enaporer par la chaleur, s'ensuiuet la siccité & cinération. D'où vient qu'ils acquierent vne qualité non acre, mais amere, & quoy que leur substance soit terrestre, elle est toutesfois subtile, à sçauoir, d'autant plus que le corps mesme deuient subtil par la vertu qu'il reçoit du feu, comme nous auons cy-dessus rapporté de Galien, & en est necessairement rendu chaud & sec. Par ainsi ne faut-il point doubter, que l'amer ne deterge aussi, attenué & incise les humeurs crasses & visqueuses, comme font la cendre & le salpêtre selon Galien, lequel vous pourrez veoir, afin que ne sembliez ignorer les principes mesmes. Mais d'autant que ie recognois qu'on vous doit con-

Chap. 18.
des facultez
des medics
simp.

Simpl. 18.
ch. 5.

Simpl. 4.
ch. 18.

ceder quelque chose. Je vous accorde volontiers que la chaux des escreuilles est acre, mais que par son acrimonie elle augmente la quarte, c'est ce que j'improuve fort. Car je vous prie, dites moy, Tous les dogmatiques tant Grecs qu'Arabes, & mesme Paul Aegineta ne permettent ils pas aux quartenaires l'usage de seneuë, de poiures & des aulx, voire mesme les ordonnent pour leur viure? Et le diatriompi-peron ou le diospoliticon qu'ils appellent, ne font ils pas nombrez entre les remedes de la fièvre quarte? Il ne sera pareillement hors de propos de mettre en avant les paroles d'Hollerius Medecin tres fameux, touchant & pour ceste opinion quand il discourt du viure des

rac. des
fièvres

„ on peut au commencement user de matiere
 „ temperée: mais entre le commencement & la
 „ vigueur, de choses acres, comme de seneuë &
 „ de viandes salees, dont l'usage est aussi loisible
 „ apres la vigueur. Il adioust sur la fin: Car on
 „ prescrit les viandes salees à cause que le sel in-
 „ cise, atténue, dissipe les excremens, seiche,
 „ rassure la vertu & fortifie. Parquoy j'estime
 qu'il vous est notoire & à tous, combien lour-
 de faute vous avez commis en blasmant nostre
 remede, puisé certes, de la doctrine des Dog-
 matiques. Mais pour ce que vous ignorez ou
 taisez les autres simples qu'on y adioust: Je
 vous feray maintenant ce plaisir de vous ensei-
 gner la composition d'iceluy. Il admet la raci-
 ne d'Aron preparée, cōme aussi les racines d'a-
 core vulgaire, & de pimpernelle preparées &

seichées, les yeux d'escreuilles calcinez (desquels pour chacune dose ny entre pas demy scrupule) la semence de cresson alenois & du sucre, le tout se mesle, la prise est vne cueillerée au matin, pour conforter l'estomac debile, pour deliurer les entrailles d'obstructions, & pour les duretez de la rate, c'est vn fort bon remede, lequel quoy que familier a toutesfois esté souuent esprouué, & est iournellement employé par beaucoup de sçauans Medecins: Mais ie ne croy pas qu'aucun d'entre les doctes die qu'il soit tant absurde & si dommageable aux quartenaires. Si doncques vostre affection & intention estoit de redarguer les remedes de Paracelse, vous deuiez choisir quelque chose de plus specieux, pour y exercer la grandeur de vostre esprit, & faire preuue de vostre sçauoir: Car combien que tels remedes soient Theophrastiques, ainsi que vous les appelez par mespris; ils sont neantmoins conformes à la raison, & doiuent estre approuuez de tout expert Medecin. Mais paraduventure, direz-vous, que le diuin Hipocrate & Galien n'en ont eü cognoissance. Et pourtant concluez-vous qu'ils sont à reietter: Mais c'est à vostre iugement, qui toutesfois n'est fondé sur aucune raison: Car nous n'auons point en mespris leur grande doctrine & diuin sçauoir, aussi ne difamons-nous pas leur memoire, disans qu'encores qu'ils ayent les premiers excellé en l'art de Medecine, si n'ont-ils pas fondé & esprouué toutes sortes de medicamens, ou cogneü leurs facultez: Car la vie est courte, comme

Aphorif. 1. dit Hippocrate, & l'Art qui consiste en experience mesme dangereuse & trop long Galien escriuant du vif argent au 4. des simples chapitre 19. n'a point eu honte de confesser qu'il n'auoit oncques esprouués'il cauſoit la mort, ſoit aualé ſoit appliqué par dehors. Il ne faut pas que vous croyez que Theophraste ait esté le premier & ſeul Autheur de tant de remedes incogneus, que luy meſme confeſſe en ſes liures auoir appris en communiquant avec pluſieurs doctes Philosophes & Medecins, tant Egyptiens que principalement Arabes, chez lesquels il a demeuré captif l'eſpace de quelques anneés, afin d'y apprendre quelque choſe, d'où il a finalement rapporté les deſpoüilles de tant de beaux remedes qui tous ſont prins en partie des huiles extraites d'eſpiceries, d'herbes, fructs, fleurs & ſemences, & des eſſences de tous laxatifs, vne goutte deſquelles aura plus d'effect que tant de dragmes & onces: pour faire qu'elles operent en toute leur ſubſtance, on les peut eſpandre & ietter deſſus leur propre ſel, ce qu'on peut faire en pluſieurs ainſi qu'en d'autres, la terre doit eſtre reiettee comme du tout morte, & entierement contraire à la purgation. On faiſt auſſi pluſieurs belles & bonnes preparations de diuerſes fortes de reſine, gomme, & autres vegetaux, tout ainſi que de diuers membres de beaucoup d'animaux bien preparez, on compoſe grand nombre de remedes ſalutaires, comme de la preparation de vraye mumie, notoire aux ſeuls Theophrastiſques, ſe faiſt vn excellent remede

contre les maladies pestilentielle, de l'huile & sel de crane humain non enterré, contre l'épilepsie. Des huiles de miel, contre les pierres. Des autres préparations de graisses, pour adoucir & faire mieux resoudre, comme aussi du musc, de la civette, du castoreon, de corne de licorne, d'ivoire, de corne & d'os de cœur de cerf, contre les maladies cordiales & autres. Aussi fait-on plusieurs extraits d'infinis autres, la preparation de tous lesquels s'est decouverte par l'art chymique que vous condamnez : Car les remedes Theophrastiques ne se prennent pas des seuls metaux & pierres precieuses, comme plusieurs croient & font croire à tout le monde, aussi ne sont-ils acres & violents ainsi que criaillent les ignorans & peu experts, ains ils sont tres-doux & fort convenables à nostre nature qu'ils conservent, vivifient, purifient le plus souvent par sueurs tant seulement : Bref toute leur substance est grandement profitable, comme beaucoup de gens doctes experimentent iournellement avec heureux succez : Mais nous avons plus qu'assez ou trop parlé de ces choses. Venons maintenant à ce que vous escrivez touchant les metaux.

BREFVE RESPONSE
de Ioseph du Chesne, &c. au liure de
Jacques Aubert touchant la genera-
tion, & les causes des metaux.

*Agricola
liv. 8. de la
nature des
mineraux.*

Nous escriuent que le metal est
vn corps mineral naturellement, ou
liquide, comme l'argent vif: ou dur
& ne pouuant estre fondu par l'ardeur du feu,
tels que sont l'or, l'argent, le plomb, l'estain;
ny amolli comme le fer. Mais d'autres sous ce
nom de metal, ont proprement entendu ce
qu'on fouit de terre, & tire hors des entrailles
de la terre. Ainsi Onesicritus a escrit qu'il y
auoit vn metal de rubrique ou craye rouge en
Carmanie. Et Herodote de sel, en Lybie, au-
pres de la montagne d'Atlas, dequoy Plin
rend tesmoignage au liure 33. de son histoire
naturelle. Finalement, quelques autres ont
proprement appellé metal, ce qui estant fondu
retourne en sa forme precedente, & qui se
peut duire & estendre avec le marteau, & qui
est dur & capable d'impression. Et pourtant
les ont ils diuisé en six especes principales, à
sçauoir, en or, argent, airain, estain, plomb
& fer. Aucuns y ont adiousté le vif argent,
n'entendans pas qu'il soit actuellement metal,
mais seulement en puissance. Or les Chymiques
ont accoustumé de les appeller des noms qui

appartiennent aux Planettes ou Astres errans, non qu'ils rappoient leur matiere aux Planettes, comme pense seulement Aubert: Mais en partie ayans esgard à certaine ressemblance des plus grands & principaux Astres, à raison de laquelle ils ont appellé Soleil & Lune les deux plus parfaits metaux, & à cause de la dureté du fer, ils l'ont appellé Mars, que les Poëtes ont feint Dieu de la guerre & des armes, & l'argent vif Mercure en consideration de son grand & presque incertain mouuement: En partie aussi pour cacher leurs secrets sous certaines couuertes enigmatiques à l'exemple des Pythagoriciens. Au demeurant, ie n'apperçoy aucune raison pour laquelle on doive proprement nōbrer l'Antimoine entre les metaux, parquoy (n'en desplais à Agricola sur l'autorité duquel Aubert est appuyé) on le doit retrancher du rang d'iceux, veu qu'il repugne du tout à leur definition: Car tous les metaux liquifiez retournent à leur propre forme, & sont tous ductibles, durs & susceptibles d'impression, à raison dequoy ils sont distinguez & separez de plusieurs pierres capables de fonte ou liquefactiō, esquelles l'humidité n'est parfaitement meslee avec le sec terrestre, comme aussi de diuerſes pierres à feu, & des demy metaux. Mais les doctes experimentent iournellement quel'Antimoine fondu perd totalement sa premiere forme. Et veu qu'on recognoist par l'experience qu'il ne peut s'estēdre ny ne peut receuoir d'impressiō, on ne doit proprement l'appeller metal. Neantmoins nostre Aubert a trouué bon de le

faire, luy qui eſt tellement verſé en la cognoiſſance des metaux, qu'il controuue encores que l'eſtain de glace (qui eſt vrayment le biſemur, & ce genre de plomb cendré, dont Agricola traite amplement au liure 8. de la nature des mineraux) eſt l'Antimoine cuit & le regule des Chymiques, choſe du tout abſurde: car l'Eſtain de glace, qu'on appelle proprement biſemur, n'eſt paſ l'Antimoine préparé en quelque ſorte que ce ſoit auſſi ne peut-on dire que le regule des Chymiques extraict de tartre & de Souphre ſoit le biſemur: ce que ie laiſſe à iuger aux doctes, & à tout hōme de ſain entendement. Mais cela ne ſert beaucoup à noſtre propos, veu que pluſieurs choſes comme nous auons dict, ſont appellées du nom de Metall, & toutesfois improprement. Il faut en cela excuſer Aubert qui n'a iamais veu de mines pour eniuger droitement, & n'a compris ce que veut dire Agricola. Cependant il ſe plaint de ce que les Chymiques diuiſent leſdits metaux en parfaicts & imparfaits, & trouue cela ridicule pour pluſieurs raiſons. Premierement, d'autant que la definition qu'en donne Gebert, ne couuient pas moins à l'un qu'à l'autre metall, veu toutesfois que pour bien diſcerner les parfaicts d'avec les imparfaits, il deuoit poſer vne definition conuenable aux vns, & vne autre aux autres. Comme ſi la definition de l'homme ne conuenoit pas à vn enfant, iacoit qu'il n'ait encores atteint l'age viril, & qu'à raiſon de pluſieurs accidens il ſemble en eſtre différent, ainſi que les metaux ſont diuers entre eux. De

mesme faudroit il que la definition de Coraux blanc & rouges fust autre & diuerse, combien toutesfois qu'ils sont differents les vns des autres, d'autant que les blancs ne sont paruenus au dernier degré de perfection pour n'estre exactement cuits. Et neantmoins, les vns & les autres ont vne mesme definition. Mais pour mieux verifier son opinion, Aubert escrit que tout ce qui a vne forme essentielle, telle qu'ont indubitablement les metaux est de necessité parfait, & que la nature benigne mere de toutes choses en parfaissant son œuvre ne cesse nullement, & ne s'arreste point qu'elle n'ait atteint le but qu'elle s'est proposé, sinon qu'il y ait empeschement. Il adioute que la matiere dont se fait quelque chose naturelle, & que la nature met en œuvre se meut tandis, in'qu'à ce qu'elle ait acquis & receu la forme essentielle. De tout cela finalement il conclud que les metaux ne se peuuent diuiser en parfaits & imparfaits, & qu'on ne doit nullement dire que l'or soit excellent ou plus parfait que les autres, encores qu'il ait dauantage de splendeur & soit plus temperé. Ce qu'il nous faut entierement refuter, comme raisons de se&ueuses & friuoles. Et afin que nous parcourrions & examinions le tout par ordre conuenable: Il nous faut monstrier que les vrais Philosophes ont raison de dire que l'or est plus parfait, plus excellent, & plus pur que les autres metaux parfaits & imparfaits, sinon avec raison. Doncques pour m'appuyer aussi sur l'autorité d'Agricola de qui Aubert a pris tout ce qu'il

allegue, iceluy au liure des choses sousterraines escrit, que les metaux different les vns d'avec les autres, non seulement en splendeur, mais aussi en couleur, saveur, odeur, pesanteur & en vertu. Et sur tout parlant de la splendeur (que vous mesmes aduoüez aussi estre tant en l'Or qu'en l'Argent) il dict : Mais tant
 » plus l'humeur est subtile, esuelle & pure, d'autant plus le metal est-il clair & luisant, c'est
 » aussi pourquoy l'Or surpasse les autres en cet
 » endroit. Le mesme Agricola cherche aussi
 » l'excellence de l'Or és differences de l'odeur, saveur & pesanteur : Car les metaux imparfaits estant reduits en liqueur se trouuent amers au goust, comme l'airain & le fer, Or la cause de ceste amertume est la terre aduste dont lesdits metaux sont participans, comme tesmoigne Agricola. Mais les autres, d'autant qu'ils sont composez de terre pure & ont beaucoup d'eau, ils n'impartissent aux liqueurs sinon vn goust doucastre, cōme l'Or & l'Argent. Voire qui plus est, la terre de l'Or estant trespure & bien destrempée avec son eau, en mesme temps qu'on le brusle il rend vne fumée tres subtile & presque insensible, laquelle est plustost douce que puante. Outre ce, ledict Agricola dit encores qu'en purifiant l'Or par l'ardeur du feu, il n'en sort comme point d'excrement, mais que les autres en jettent beaucoup, & ce l'vo d'avantage que l'autre à mesure qu'il est plus impur. On doit aussi chercher l'excellence de l'Or en sa force & vertu : Car horsinis iceluy & l'Argent, tous autres metaux

s'evanouissent en fumée dans le ciment & coupelle, & viennent à se perdre par la violence du feu: ce qui leur adjoïent selon que la terre qu'on y trouue est moins pure & mal destrempee. Aussi d'autant plus que l'un est abondant en terre impure comme le fer, cela luy échert plustost qu'à l'autre: Mais veu que le seul Or ne peut estre consommé par aucune chaleur de feu, ainsi que dit Aristote, & attendu qu'il ne perd rien de sa pesanteur, soit qu'on le brulle, soit qu'on l'examine, il faut que la terre d'iceluy soit tres pure, & parfaitement meslée avec son eau. D'où prouient que la terre retient l'humeur & empesche qu'elle ne soit expirée, l'humeur reciproquement guarantit la terre d'estre embrasée comme dit Agricola: Cela procede suiuant l'opinion de quelques autres du sec & de l'humide fort subriles, & n'ayans rien d'impur meslé avec soy. Par ainsi l'Or est naturellement plus pur & precieux que les autres metaux, d'autant qu'il les surpasse tous en simplicité & pureté, & qu'il est fort esloigné de l'imperfection des elemens à cause de sa forme. Pline dict aussi que l'Or seul n'est sub-^{lin. 33. de l'hist. nat. ch. 3.} ject à estre consommé par le feu, ce qu'a pareillement chanté le Poëte cy dessus: Dont on peut recueillir qu'entre tous les metaux le seul Or est non seulement le plus resplendissant & le plus temperé, mais aussi le plus parfait, au regard duquel les autres metaux sont deuëment appelez imparfaits: Car la nature vise tousiours à la seule perfection, qui est la production de l'Or, lequel seul entre autres

s'appelle metal parfait. Et nul agent naturel, comme parlent les Philosophes, ne cesse d'agir en la matiere, & ne la quitte point avant que d'y auoir introduit la forme. Parquoy tandis que l'agent est conjoint à la matiere, ou pendants qu'il agit en icelle, cela est dit imparfait, d'autant que la chose n'est point parfaite, sinon apres l'introduction de la forme. Doncques comme ainsi soit qu'en tous metaux certaine eau visqueuse appellée des Philosophes Chymiques, argent vif, pour y estre conforme tient lieu de matiere, & que le souphre qu'ils appellent ainsi en consideration de quelque ressemblance, est comme l'agent & l'introducteur de la forme en ladite matiere: Aucun metal ne pourra estre dict parfait, sinon celuy duquel ledit souphre est separé: Mais pource que le souphre susdit est conjoint à la matiere des autres metaux par lequel ils se peuuent dissoudre, noircir, calciner & brusler (ce qui leur aduient seulement à cause d'une exhalaison seiche, qui est le souphre, matiere capable d'ignition, c'est à dire, propre à estre bruslée; pourtant sont-ils appelez du tout imparfaits. Mais au contraire, d'autant que le seul or est totalement despoüillé de souphre, dequoy l'alliance de l'Or & de l'argent vif est vn indice suffisant: car ainsi que dit Pline, toutes choses sur iceluy excepté l'or, avec lequel seul il s'allie & l'attire à soy. Le seul or, dis-je, à ceste cause est exempt de toutes ces corruptions, & dedans & hors le fen. Or avec bonne raison est-il dict parfait & formé selon la premiere & vraye intention

Hist. nat.

liv. 33. ch. 6.

de nature, accompli, par ce qu'il est parvenu à sa dernière fin qui le rend complet & pur, d'autant que l'agent n'est pas conjoint à la matière, mais en est séparé. En faveur de ceste opinion Aristote parlant des métaux au 3. liure des Meteores, Chapitre dernier, escrit ainsi. Parquoy „dit-il, tous ont de la terre en eux & „ sont bruslez, d'autant qu'ils ont vne exhalai- „ son seiche, mais le seul or entre tous, n'a point „ accoustumé d'estre bruslé en quelque sorte „ que ce soit. Aubert non content de ces rai- „ sons respondra, Toutes choses sont nécessaire- „ ment parfaites qui ont receu vne forme es- „ sentielle. Or, dira-il, hors-mis quelque souffle „ charbon, personne ne nie que chacun des mé- „ taux ait sa forme substantielle, & par ce moyen „ il conclura qu'ils sont tous parfaits. Mais „ nous répondrons facilement à ceste objection: „ Car de vray les choses qui persistent en leur na- „ ture sont nommées parfaites en leurs especes „ au regard de leur forme substantielle, mais au- „ cunes demeurent naturellement en leur espe- „ ce, qui toutesfois se parfont comment que ce „ soit par leur forme substantielle, vers laquelle „ y a certain terme de mouvement. Et à cause „ qu'elles tendent à vne autre dernière forme „ substantielle qui les rend parfaites & accom- „ plies, pourtant sont-elles dictes imparfaites „ pendant leur demeure sous ladite forme pre- „ miere, eu esgard à celle dernière qu'elles peu- „ vent acquerir. Que si on n'y a point d'esgard, „ qu'on les considere seulement en elles, alors „ elles seront parfaites en leur espece à raison

de leur forme substantielle, selon l'exigence de leur espece. Chacun peut recognoistre cela en la generation des œufs, où se trouue quelque terme de mouuement en l'acquisition de leur forme substantielle, qui demeure en tel estat. Mais d'autant que leſdits œufs sont destinez par nature, non à demeurer sous ladite forme, mais à engendrer vn oiseau, & par ce moyen acquerir leur derniere forme substantielle: pourtant sont ils appelez imparfaits sous la forme d'œuf, & la chose parfaite après la generation de l'oiseau, attendu que c'est la dernière fin des œufs. Semblable iugement doit-on faire des metaux, lesquels quoy que participans d'une forme essentielle en leur espece, ne peuuent toutesfois estre dictz parfaits au regard de l'Or, qui comme dict a esté, est seul parfait auant que d'estre paruenus à ceste fin dernière & complete, ſçauoir à la perfection de l'Or, & siuon qu'ils soient deuenus Or. Et tout ainsi qu'en la generation de l'Embrion, on fait comparaison de l'ame vegetatiue à la sensitive, & de la sensitive à la raisonnable, d'autant qu'elles sont comme dispositions à la raisonnable, & non comme formes, de mesme les autres metaux imparfaits, semblent se rapporter à l'Or. Parquoy les Chymiques ont eu raison de diuiser les metaux en parfaits & imparfaits: Car iagoit que la difference des metaux soit en leur forme, neantmoins la difference de l'espece ne sera proprement comme la difference du cheval & de l'homme: Mais elle sera plus propre estant prise de la matiere & de ses parties;

c'est à dire, eu esgard à la digestion & indigestion, à l'accomplissement & imperfection, veu que la propre matiere de ces choses est du tout semblable, mais elles sont indigestes, imparfaites & destinées à l'Or. Quant à ce qu'Aubert iuge le fer plus noble que l'Or, pour ce qu'il est plus commode à l'usage des hommes. Je n'estime pas qu'il persuade cela à aucuns Medecins tant ignorés soient-il qui cherchent le moyen d'acquérir, non du fer mais de l'Or. Or ie croy auoir suffisamment parlé del'excellence & perfection de l'Or, mais d'autant que nous auons dict que tous estoient proprement de mesme matiere, quoy qu'inegalement digérée en chacun d'iceux, ce qui est l'estat de la question. Faut maintenant chercher ladite matiere des metaux. Les Philosophes diuisent la matiere des Metaux, comme aussi des autres corps mixtes en deux sortes, l'une generale & fort esloignée, qui se prend des Elemens comme toutes choses sont composées & esquels elles se reduisent n'y ayant rien de plus. Or les Peripateticiens /soustiennent contre les Stoïciens que les seules quantitez & vertus des Elemens se penetrent les vnes les autres, & se meslent du tout ensemble. Les Stoïciens au contraire, veulent persuader que leurs substances sont toutes meslées les vnes avec toutes les autres. Mais laissant telles opinions douteuses, nous allôs au port asseuré & tranquille, approuuans en cet endroit l'opinion d'Aubert qui estime que les Elemens ne subsistent pas actuellement & essentiellement es choses mixtes, ains

potentiellemēt ou par puissance, ce que Galien
 telmoigne au premier liure de la methode &
 façon de remedier, où il est escrit que lesseules
 qualitez des Elemens se meslent toutes les vnes
 avec toutes les autres. Quant à leur seconde &
 propre matiere, plusieurs Philosophes n'en ont
 pas mesme opinion, ains bien differente : Car
 aucuns ont dict que la prochaine matiere des
 metaux estoit vne exhalaison humide, quelques
 autres, que c'estoit l'eau disposée par les autres
 Elemens, ce qu'à trouué bon Agricole, l'opi-
 nion duquel est approuuée de nostre Aubert;
 d'autres, que c'estoit la cendre destrempée avec
 eau. Mais les Chymiques, dont Aubert tasche
 de renuerter les opinions, ont dit que l'argent
 vif estoit leur matiere, aucuns y ont adiousté le
 Souphre. Toutes lesquelles opinions il nous
 faut brieffement & soigneusement examiner
 pour mieux esclarcir la chose. Et afin que cha-
 cun entēde qu'Aubert & les autres ont indeuē-
 ment assailly tant de grands Philosophes Chy-
 miques, Aristote sans contredit Prince des Phi-
 losophes, pose double matiere des choses qui
 par puissance & vertu celeste se font, tant de-
 dans que dessus la terre, à sçauoir l'exhalaison &
 la vapeur, par le meslange dequoy il estime que
 toutes choses se font & engendrent dans les
 entrailles de la terre : Aussi distingue-il routes
 choses sousterraines en deux especes, à sçauoir
 en mineraux & metaux. Les mineraux sont ain-
 si nommez à cause qu'on les mine, c'est à dire,
 qu'on les fouit & tire hors de terre, qu'ils res-
 semblent à terre minée, & qu'on ne les peut
 fondre

3^e Meteor.
 chap. der-
 nier.

fondre ou liquéfier, comme les pierres qui se font d'exhalaison sèche ardente, laquelle consume l'humidité par sa chaleur, & la brulle aucunement. Les autres sont les métaux, aucuns desquels se peuuent liquéfier, pour ce qu'ils participent d'auantage à la nature de l'humide que du sec; comme le Plomb & l'Etain, qui sont appelez des Latins *fusilia* ou *liquabilia*, d'autant qu'on les peut mieux fondre qu'estendre. Mais ceux qui s'estendent plus facilement qu'ils ne se fondent comme le Fer, sont appelez *dußilia*, dont la matiere propre est vne exhalaison vaporeuse, qui s'amasse & congele en metal par le froid, suiuant l'opinion d'Aristote, qui semble à nostre Aubert digne de reprehension. Pour ce, dit il, qu'en la nature des choses, on ne peut nullement passer d'vne extremité, à l'autre sans quelque moyen. Or est il certain que les métaux & les exhalaisons ont des qualitez repugnantes, celles-cy estans tres-subtiles, & ceux-là fort espais, dont il conclud qu'en la generation des métaux les exhalaisons & vapeurs se figent necessairement en humeur auant que s'endurcir en métaux. Il a Linre 5. de la generation & des causes des choses sont terrains. puisé cela d'Agricola (mais Jacques Schepkius homme de tres grand sçauoir, defend assez Aristote induëment repris, c'est en ses Commentaires sur le liure d'Aristote touchant les Meteores, où il enseigne qu'autre est l'exhalaison ou la vapeur dont l'eau se cõgele, & autre celle des métaux, veu mesme que celle dont se faict la gelée est differente: car elle a quelquesfois plus de pesantëur & d'espaisseur que n'a celle

dont l'eau se congele. Par ainsi ceux qui proposent l'eau pour matiere des metaux, font la dite matiere plus esloignée que ceux qui mettent en avant l'exhalaison, veu que la pluspart des meteoires s'engendrent de ces exhalaisons & matieres vaporeuses extraites de l'eau & de la terre par la chaleur, sans laquelle n'y a aucune fertilité en la terre ny en l'eau: Car la chaleur produit ces deux choses comme son premier fruit, en la nature desquelles est representée la vigueur de leurs parens, à sçauoir les Elemēs à quoy se rapporte aussi leur vertu generatiue, comme ainsi soit que deux qualitez agissent comme male, les deux autres comme femelle, & les vnes & les autres obtemperent au temperament celeste comme à leur pere. D'où vient que ces choses inanimées ont accoustumé de s'engendrer par le moyen des qualitez premieres: or cela se peut apperceuoir & comprendre par le sens: Car on trouue par fois es lieux sous-terrains des vapeurs tant espesses, que les fouisseurs en sont empeschez de respirer, & quelquesfois aussi suffoquez à cause de leur espesseur comme dict Galien. Que si elles sont tellement espesses, qui croira que les metaux & les exhalaisons ont des qualitez contraires qui les empeschent de se pouuoir congeler en solide matiere de metaux sans autre moyen, ainsi que la pesante vapeur se couuertit engelée? Dauantage, puis que plusieurs tesmoignent qu'il a pleu de l'Airain & du Fer, & qu'en la haulte region de l'air se congelent & procreent des pierres & tels autres corps, comment en fin

seront ils engendrez d'eau & de terre qui ne
peuvent demeurer en l'air, plustost que d'exha-
laison & vapeur, lesquelles y peuvent penetrer
& subsister à cause de leur tenuité & chaleur?
Parquoy il est certain que les metaux procedēt
plustost d'exhalaison que d'eau, laquelle exha-
laison se congele d'autant plus facilement que
elle est crasse. Mais qu'est il besoin d'en parler
d'auantage? veu qu'il est notoire à tous Philo-
sophes que toutes choses prouiennent de ce
en quoy elles se reduisent finalement? Or tous
les metaux hors mis les deux parfaicts, qui
pour estre mieux digerez ont vne matiere plus
massiue & fixe, ne sont-ils point reduits en ex-
halaison ou vapeur, & ne s'esuanouissent-ils
pas totalement en l'air, quand on les examine
dans le ciment ou coupelle? en fumée certes
qui ne se conuertit pas en eau ou qui n'humecte
point, mais qui est crasse à cause de la terre y
mêlée, & qui se congele & espaisit par froi-
dure. Les Orfeures peuvent iournellement
reconoistre cela & encores mieux les Philo-
sophes par leurs sublimations, la Tutie en fait
foy, comme aussi la Cadmie, la Pompholix &
telles autres, qui esleuées par les vapeurs des
metaux s'attachent aux parois des fournaies,
denotent qu'elles sont crasses és minieres, &
ne ressemblent nullement à l'eau. Qu'Aubert
doncques se taïse avec son argumēt de plomb,
luy qui s'est efforcé de deschirer l'opinion d'A-
ristote, qu'il ne juge point legerement des cho-
ses dont il n'a cognoissance, qu'il adioustē foy
au dire des experts, & se persuade que les va-

peurs ſont fort eſſeſſes, dont les metaux ſe congelent premierement & s'endurciſſent ſans autre moyen. Ayans defendu Ariſtote, voyons quel iugement il fait de tous les autres Philoſophes & ſçauans hommes. Aubert confute l'opinion d'Albert le grand, de Geber, & des autres charbonniers, car cet excellent cenſeur nous honore d'un telle nom, & qualifie ainſi ces grands perſonnages, pour auoir dit que la prochaine matiere des metaux eſtoit l'Argent viſ & le Souphre, taſchant auſſi de verifier par quelques argumens qu'ils ſe ſont fouruoyez. Il diſt en premier lieu n'eſtre pas vray-ſemblable que la propre matiere des metaux ſoit l'Argent viſ, d'autant qu'il ne peut ſe congeler. Voila certes yn argument fort releué, & qui merite bien d'eſtre tant de fois repeté par ſon auteur, auquel toutesſois nous auons reſpondu cy deſſus. Il dit que l'Argent viſ ne peut ſe congeler à raiſon de ſa ſubſtance aérienne. Mais qui n'aduouera qu'au regard de l'eau la vapeur qu'auons conclud eſtre la matiere prochaine des metaux eſt aériée? Et neantmoins qui oſera nier qu'elle ne ſe puiſſe congeler? Je confeſſe doncques que l'Argent viſ eſt de ſubſtance aériée, en conſideration dequoy pluſieurs Philoſophes l'ont creu n'eſtre metal ſinon en puissance: Mais ie dy que combien qu'il ſoit aérié, ſi rend-il vne vapeur bien eſſeſſe, & qui ſe congele par froidure, ainſi qu'on peut voir au mercure ſublimé, & en pluſieurs autres preparations d'iceluy, par leſquelles il ierte des fumées & vapeurs qui toutesſois ne ſont telle.

ment aërées qu'elles viennent à se condenser. Mais que direz vous touchant les metaux imparfaits lesquels ainsi que cy dessus a esté dit, s'esuanouissent en fumées & haleines quand on les esproue ? Bref, que direz vous de leur matiere & forme reduites à neant ? n'aduouërez vous pas que cette vapeur laquelle nous appellons vif Argent est leur matiere, veu que les metaux se reduisent finalement en iceluy ? Mais Aubert allegue cecy d'Aristote, Si ces choses qui sont d'eau participent d'auantage à l'air qu'à l'eau, elles ne peuuent estre congelées, telles que sont l'Huile & l'Argent vif. Or faut il necessairement que la matiere des metaux s'amasse & endurecisse, autrement ils ne prendroient pas forme de metaux, Parquoy l'Argent vif ne sera point leur matiere, attedu qu'il ne peut nullement se congeler & endurecir. Mais cet argument n'est en rien plus solide que le precedent : Car il suppose qu'on luy accorde ce dont il n'a premierement donné aucunes preuues, & que nous auons ja nié, car nous luy auons bien concedé que l'Argent vif est d'une substance aérée, mais qu'à cette cause il ne puisse se congeler, nous le nions, veu qu'auons demonstré que les vapeurs se congelent, outre & contre son opinion. Aubert aduouë bien qu'on les peut endurecir, mais il ne croit pas qu'elles se puissent congeler en dureté & forme de metaux, soit par artifice, soit par nature, Comme si estimer estoit demonstrer. Il nie doncques que l'Argent vif soit la matiere des metaux, mais la raison qu'il apporte, à sçauoir,

pour ce qu'il eſt de ſubſtance aérée, n'a aucun poids : car nous auons monſtré par Ariſtote, que combien qu'au regard de l'eau la vapeur ſoit de ſubſtance aérée, ſi ne laiſſe elle pourtant d'eſtre la prochaine matiere des metaux. Par ainſi il conuient diſtinguer les choſes aérées: Car celles qui ſont totalement & ſimplement aérées ne ſe peuuent coaguler par predominacion ny par chaud, ny par froid, d'autant que leur humidité aérée ne peut eſtre deſeichée, la terreſtre n'y eſtant point. C'eſt auſſi pourquoy ſelon Ariſtote, elles nagent ſur l'eau comme l'huile, & pour ce qu'elles ſont la matiere du feu, elles s'enflamment aiſément comme faiſt ladite Huile, & meſme les bois qui nagent tous ſur l'eau excepté l'Ebene, d'autant qu'il eſt beaucoup plus terreſtre, ainſi qu'on peut iuger par ſa peſanteur. Mais l'Argent vif ne s'enflâme point, auſſi n'eſt-il matiere de feu, ains y eſt autant contraire que l'eau : ſemblablement il n'eſt point leger, ains il eſt ſi peſant, que les plus ſolides corps de tous metaux nagent au deſſus d'iceluy hormis le ſeul Or, à cauſe de leur grâde proximité, parquoy il eſt certain qu'il eſt d'autre ſubſtance que ſimplement aérée, telle qu'eſt l'Huile. C'eſt pourquoy eu eſgard à la ſemblance d'iceluy vif Argent, les Philoſophes Chymiques, ont dit que la matiere des metaux eſtoit cet Argent vif engendré de la premiere matiere de tous metaux bien meſlée, à ſçauoir, de l'humide viſqueux incorporé au ſubtil terreſtre incombultible, & bien meſlé egaleement avec les moindres parties dans les cauernes

minerales de la terre, & attendu que la matiere ne se produit elle mesme, la nature bien advisée luy a donné vn agent propre, à sçavoir le Souphre, qui n'est autre chose qu'une certaine graisse de terre, engendrée es propres mines de la terre, & condensée par coction temperée, pour cuire, digerer, & ainsi convertir ledit Argent vif en forme de metal. Parquoy ce Souphre se rapporte à l'Argent vif, comme le masse à la femelle, & le propre argent à la matiere propre. Ce n'est pas qu'on trouue separément en leur nature cet Argent vif & ce Souphre dans les mines, selon la sorte creance d'aucuns: Mais nature les a ja meslés ensemble, & reduit en nature de terre par vne fort longue concoction. Cette est la prochainematiere des metaux, tout ainsi qu'en la generation de l'homme la nourriture est matiere plusproche, que les Elemens, le sang que les viures, la semence que le sang, & qu'en fin apres vne digestion continuelle la matiere reçoit la forme de l'homme: De mesme puis qu'on tient que les metaux se font premierement des quatre Elemens, comme de quelque matiere generale & premiere. Il faut que la disposition soit faicte selon cet ordre, à sçavoir que d'iceux Elemens se facent les vapeurs, des vapeurs vne eau visqueuse (qui est matiere encores plus proche que lescrites vapeurs, afin qu'en descendant Aristote. Aubert ne pense pas que nous contredisions à nous mesmes) & pesante, meslée avec terre fort subtile & sulphurée, qu'on appelle vif Argent, dont comme de matiere plus pro-

che moyennant le meſlange & l'action du Souphre exterieur ſe faiſt l'Or ou vn autre metal, ſelon que la nature l'aura plus ou moins digeré. Car comme eſcrit le Philoſophe au ſixieſme liure de la Metaphyſique : Quand on diſt que quelque choſe ſe faiſt d'une autre, c'eſt ou l'extreme & parfaite de la moyenne & imparfaite, ou bien l'extreme de l'extreme, comme l'air de l'eau. Or ſus reuenons à noſtre Aubert il eſcrit que le Souphre ne peut auſſi eſtre la matiere des metaux, mais entendons par quelles raiſons il prouue cela Iceluy, diſt il, s'engendre d'exhalaiſon chaude, onctueuſe & ſeiche, mais les metaux ſe procreent d'autre exhalaiſon chaude, humide, & peu onctueuſe. Voila certes vn bel argument, mais fallacieux, Car il s'efforce de verifier ſes opinions, par celles qu'il a deſ-ja combatu: Qu'il ayt doncques ſouuenance d'auoir nié cy deuant contre Ariſtote, que l'exhalaiſon fuſt la matiere des metaux. Or maintenant il afferme que les metaux s'engendrent d'exhalaiſons, en quoy il ſe contredit & pourtant n'ay-ie beſoin de le refuter. Il adioute pour confirmer ſon opinion, que l'humidité faiſt amolir le Souphre comme le Sel: Et quant aux metaux qu'ils ſe fondent ſeulement à force de feu : Mais la conſequence tirée d'un faux antecedent, n'eſt pas valable: Car le Souphre ne ſe diſſout nullement en eau, mais ſe liqueſie par chaleur comme le Plomb, ce que noſtre contemplateur de metaux deuoit au moins experimenter auant que d'aſſeurer ſi temerairement ce qui eſt tres faux

Parquoy on luy peut reietter le dard avec lequel il croyoit auoir endommagé les Chymiques : Il dit que le Souphre est de substance aerée & ignée, cause pourquoy il ne peut s'assembler & congeler. Mais i'ay cy dessus prouué le contraire, Pourtant ne doit-il esperer autre responce de moy, veu qu'il n'a redargué nostre opinion ny démontré la sienne par raisons solides. Au surplus, cela mesme suffit que les Philosophes chantent haut & claire, à sçauoir que ce Souphre qu'ils appellent n'est pas le Souphre commun qui se brusle, en bruslant de brusleure noire & aduste, Comme ainsy soit que leur Souphre blanchisse, rougisse, coagule, & finalement parface ce vif Argent Chymique, ignoré aussi du vulgaire en substance d'Or selon la nature, ou de pierre philosophal ou d'Or artificiel. Voila le vray Souphre caché, l'unique teinture, l'ombre du Soleil, & le propre ciment de son Argent vif, que les Philosophes ont représenté sous diuers noms & couuertes enigmatiques. Dont appert qu'Aubert se fouruoye entierement, & qu'à bon droit il n'est nullement receuable, attendu qu'il parle d'un Souphre à luy incogneu. Aussi ne deuoit il attaquer les Philosophes Chymiques, à raison qu'ils enseignent que l'Argent vif & le Souphre, sont la matiere des metaux, veu qu'ils entendent cela de l'Argent & du Souphre non vulgaires: Car ils sçauent bien qu'on ne trouue pas en leur nature dedans les mines ceux dont ils parlent: Mais ils disent que des deux meslez ensemble, comme dit a esté, se

faict vn certain tiers, retenant les natures, proprietez & vertus d'iceux, afin que chacun des metaux s'en puiſſe engendrer, ſelon ladiuerſité de la compoſition, digeſtion & lieu. Ces choſes ſuffiront touchant la prochaine matiere des metaux, laquelle Aubert veut eſtre l'eau diſpoſée par les autres Elemens: Mais il a celé ou obmis la raiſon qui luy a perſuadé vne telle opinion, s'eſtant contenté de dire que cela auoit eſté manifefte par d'autres, où qu'il l'auoit trouué és eſcrits d'autrui, qui eſt certes le langage d'un homme qui verifie ſon ſentiment par la foy d'autrui & non par raiſon, ainſi qu'ont accouſtumé de faire les vrais Philoſophes. Or maintenant les cauſes efficientes ou actiues nous requierent de venir à elles. Les Philoſophes en font deux ſortes, & autant de paſſiues: Car la chaleur & la froidure ſont appellées par Ariſtote *ποικτικά*, pour ce qu'elles ont vertu de mouvoir, mais l'humidité & la ſiccité ſont nommées *παθητικά*, par leſquelles les choſes paſſent ordinairement pluſtoſt qu'elles n'agiſſent quelque choſe. Auſſi dict-on que les premieres qualitez comme plus nobles & de nature plus excellentes agiſſent en icelles, & que par leur efficace la forme eſt produite és choſes, Car la matiere n'eſt cogneue par elle meſme, mais par le changement, lequel n'a accouſtumé de ſe faire ſans paſſion, non plus qu'icelle paſſion ſans attrouchement, laquelle eſt abolie, tant par l'union naturelle & concrecion, que par l'introduction de la forme. Au reſte, faut obſeruer que pour le

meſlange du ſec & de l'humide, les corps ſont
premierement dits concrets, puis apres mols,
& durs. D'iceux concrets y a triple difference:
Car où c'eſt vn humeur aqueuſe qui ſe congele,
ou c'eſt quelque choſe de ſec terreſtre, ou vn
meſlage des deux enſemble. Iceux auſſi tantost
ſe fondent, tantost ſe deſſeichent, tantost ſont
humectez, tantost amollis: Mais ceux-là ſont
incoagulables, eſquels predomine le ſec igné,
tels que ſont le miel & le mouſt, ou l'humide
aéré comme les oleagineux, Parquoy auſſi ne
ſont-ils pas Elemens ny ſuiet des paſſions. Or
quant aux corps qui ſe congelent & s'endurciſ-
ſent, ſelon Ariſtote les vns ſont ainſi diſpoſez
par chaleur qui deſſeiche l'humidité, & les au-
tres par froidure qui chaſſe la chaleur. Ceux
doncques que la chaleur congele en ſeparant
l'humidité, ſe diſſoudent par froidure, laquelle
y fait rentrer l'humide, comme le Sel: Mais
ceux qui ſe congelent eſtans priuez de chaleur,
ſe diſſoudent par la chaleur qui rentre en iceux,
comme les metaux. Car tous corps propres à
eſtre fondus ſe liqueſient, ou par feu ou par
eau. Ceux que l'eau reduit en liqueur ont ne-
ceſſairement eſté congelez par le chaud & le
ſec, c'eſt à dire, par la chaleur ignée: mais ceux
que le feu rend liquides, ou deſquels il diſſout
en partie la concretion (comme la corne) ſe
congelent par froidure: Car les effets con-
traires ont des cauſes contraires. Et d'autant
que les metaux ſe liqueſient par chaleur, Il eſt
auſſi neceſſaire qu'ils ſoient premierement
congelez par froidure, comme par leur cauſe

efficiente. Dequoy nul des Philosophes Chymiques n'est en doute, iagoit (comme dit quelquesfois Aristote) que l'experience nous face voir le contraire: Car le Sel congelé aussi par chaleur peut estre dissout & liquifié par le feu mesme, selon que i'ay souuent expérimenté, & cestuy Sel est nommé fusible. Nostre Aubert semblablement ne deuoit reprendre ce grand Philosophe Albert le grand, pour auoir rapporté la vertu de produire les metaux à la chaleur: Veu qu'Albert n'a entendu parler de la seule chaleur comme il croit. Il faut doncques sçauoir, ainsi qu'enseigne Aristote, qu'avec raison on dit que les choses patissent plustost qu'elles n'agissent: à sçauoir, d'autant que la froidure appartient proprement aux Elements passifs, c'est à dire, à l'eau & à la terre, qui tous deux sont naturellement froids: Car ils ne reçoient d'ailleurs la froidure comme la chaleur, mais par l'absence de la chaleur se refroidissent d'eux mesmes, & non par cause externe comme l'air le feu. Par ainsi, iagoit que la froidure ayt vertu d'agir es corps mixtes, elle a toutesfois plus d'efficace à corrompre qu'à engendrer. C'est pourquoy les Chymiques ne doiuent ainsi estre repris, encores qu'ils dient que pour former les metaux, nature a besoin de chaleur sousterraine, comme de cause efficiente plus efficace, qui mesle, change, dispose, digere & cuise leur matiere, & par prolongation ou long traict de temps la forme en Or comme en la dernière fin: Aussi ne les falloit il blasmer en ce qu'ils referent quelque

vertu à l'influence des corps celestes : Car Aristote au liure du Ciel & du Monde, & au liure touchant les proprieté des Elemens confirme leur opinion en ces termes : Pour ce, dit-il, que les premiers principes tendans à engendrer & introduire la forme en chacune chose, sont les Estoilles & corps Celestes par leur mouvement & lumiere : Car iceux mouuent premierement estans meus des intelligences, afin de parfaire la generation & corruption naturelle pour conseruer les especes, aussi donnent-ils la forme & perfection, & comme il veut en vn autre lieu, le Soleil & l'homme engendre l'homme. Pareillement Aubert conclud mal de cette raison, que l'art de Chymie est vain si la vertu des Estoilles fait congeler les metaux, veu que cette vertu celeste n'est en la puissance & iouissance des Chymiques. Car iceux croient avec le philosophe, que si les formes s'introduisent és choses inferieures, par le mouvement & lumiere des corps celestes, & par leur situation & regard, le mesme aduient aussi par consequent és metaux. Mais cela pronient comme d'une cause generale & fort esloignée : Car ainsi qu'auons dit, elles ont vne autre cause efficiente plus proche, à sçauoir la chaleur, qui par sa vertu dispose, digere & parfait les metaux congelez dans les entrailles de la terre. Ayant doncques expliqué ces choses, faut voir où tend Aubert, & quel est son dernier but. Il dit que le travail qu'employent les Chymiques à parfaire les metaux n'a aucun effect ny valeur, & nie que par aucune industrie

on puisse parfaire & conuertir en Or & Argent l'Airain, l'Etain, le Fer, ou le Plomb, qu'ils appellent metaux imparfaits. En en premier lieu, dit-il, c'est chose certaine que ces quatre metaux sont parfaits: Mais au contraire nous auons demonsté n'agueres qu'ils estoient imparfaits pour beaucoup de raisons, Aussi ne peut on nier qu'on ne les puisse rendre plus parfaits & excellens en leur espee, par artifice & legere preparation. Aristote parle bien à ce propos, au 4. des Meteores, chap. 6. le Fer espuré, dit-il, se fond aussi tellement, qu'il deuiet humide & se fige de rechef. On ne fait ordinairement l'Acier qu'en cette maniere: Car l'impureté du Fer descend & se retire au fond: Mais quand on l'a souuent affiné & rendu pur & net, c'est Acier. Tant moins le Fer a d'excrement, tant plus est-il excellent. Mais laissons l'autorité puis que nous auons cy deuant assez verifié cela par raisons philosophiques, par mesme moyen demonsté à suffisance que l'Or seul est parfait, & tous les autres metaux imparfaits. D'auantage, afin de rendre impossible l'art de transmutation, Aubert dit encores: Les choses qui se parfont & forment par artifice sont artificielles. Or les metaux selon la definition tant du nom que de l'essence, sont naturels, car ils sont minéraux, dit-il, & prouiennent du seul principe naturel: Parquoy ils sont naturels. Tout cela est pris d'Aristote: Car les choses naturelles ont en soy le principe de leur production, mais les artificielles ne l'obtiennent sinon de dehors &

d'ailleurs. Il adiousté pour le trancher court, que l'art n'introduit aucune forme naturelle, dont il conclud qu'il n'y a aucuns metaux artificiels. Sus doncques, nostre deuoir est de destruire cela, pour verifier que l'art Chymique est vray, lequel suivant la nature mesme transforme les metaux, Nous auons dit cy dessus estre imparfaites les choses qui sont en voye de paruenir à la forme qui leur est finalement destinée, & parfaites, quand elles y sont paruenues. Et d'autant que nous auons ia montré que l'Or seul estoit paruenu au dernier terme de mouuement, & formé selon l'intention de nature: Pourtant, auons nous conclud qu'iceluy seul estoit parfait, & les autres qui sont en voye d'obtenir la forme de l'Or imparfaits. desquels toutesfois nature pourchasse la perfection en son sein, afin de les conuertir finalement en Or, quoy que par prolongation ou long espace de temps. Or les fouisseurs de metaux peuent tesmoigner de cela, lesquels en cent liures de Plomb trouuent quelques onces de bon Argent qui sont vn grand grain. On trouue aussi de l'Or en quelques mines d'Airain, voire d'Argent, ce qu'ayans descouuert ceux qui sont versez en la cognoissance de ces matieres, toutes & quantes fois qu'ils trouuent de l'Argent imparfait à cause de l'indigestion, ils ont accoustumé de bouscher les mines, & conseillent de les laisser ainsi l'espace de trente ans ou d'auantage, iusqu'à ce que la chaleur sousterraine l'ayt parfaitement digéré. De

Hist. lib. 3.
chap. 4

tient de l'Argent en diuers poids: en vn endroit la dixiesme partie, en vn autre la neuuesme, & en vn autre la huitiesme. Dans vn seul metal Gaulois, qu'on appellent Albicrareuse s'en trouue vne vingt sixiesme partie, à cause dequoy il est preferé aux autres, ce qui aduient selon qu'il est plus ou moins digeré par nature ainsi qu'on peut coniecturer: Car quand la digestion est accomplie, alors on trouue l'Or fin, tres-pur & vrayement parfait. D'où il appert qu'encores que les metaux soient en quelque terme de mouuement, si n'ont ils pas atteint le dernier, mais sont en voye de passer & paruenir à l'Or, comme au seul parfait. Aussi en tout lieu où s'est trouué quelque veine de metal, il s'en trouue vne autre pres d'icelle. D'où vient que les metaux selon Plin, semblent estre ainsi nommez des Grecs, comme

Hist. lin. 33
chap. 6.

metalla, pource qu'on les trouue les vns apres & apres les autres: Mais Aubert dira contre cette opinion, Si par vne digestion plus longue, les imparfaits sont reduits en Or par nature, pourquoy les fouisseurs n'attendent ils ce temps là, veu principalement qui si cela arriuoit, ils gaigneroient beaucoup plus: Nous respondons que certaines choses font la generation des metaux diuerse, non seulement en espee, mais en proprieté & accidens, selon les contrées & lieux où ils croissent, en mesme façon que les animaux se diuersifient comme escrit Aristote liure 10. des Animaux: Car en Egypte les Scorpions n'y sont point veneneux, és autres lieux au contraire, & le froment par succession

ſucceſſion de temps & ſelon les lieux degene-
re en Seigle, & au rebours le Seigle en Frou-
ment. Ainſi faut il dire des metaux leſquels
quoy que deſtinez à ceſte fin, ſçauoir, d'eſtre
fait Or, toutesſois ſelon la diuerſité des con-
trées, des mines & de leur corruption, aucuns
peuuent eſtre amenez à leur degré de perfe-
ction, qui eſt d'eſtre faits Or, quelques autres
demeurent en voye d'imperfection, ſelon que
la digeſtion, & deputation eſt auſſi diuerſe:
Car elle faiſt congeler aucuns mal digerez par
vne chaleur bruſſante & exceſſiue, comme
l'Airain & le Fer:quelqu'un au contraire n'eſt
congelé par faute de chaleur & par défaut d'ar-
gent, tel qu'eſt l'Argent viſ. En fin, nature
produit l'Argent par chaleur aſſez moderée,
mais la chaleur qu'elle employe à procreer
l'Or eſt beaucoup plus temperée, iceluy
n'ayant beſoin d'aucune operation pour eſtre
parfait, comme eſtant paruenu à ſa derniere
fin & accompliſſement: Car ainſi que diſt
Ariſtote au ſecond du Ciel & du monde, vn
ſeul complement eſt bon, à ſçauoir, celuy
qui n'a beſoin d'operation pour deuenir bon, &
& toute la perfection des choſes conſiſte en
cela, qu'elles obtiennent le dernier accompliſ-
ſement d'icelle.

Les metaux imparfaits n'eſtans doncques
paruenus à ceſte derniere fin & complement,
pour les raiſons ſuſdites, à ceſte cauſe requie-
rent-ils l'operation de l'Art, qui ſuiuant na-
ture les parface, & face paruenir à la fin der-
niere qui leur eſt ordonné de nature, c'eſt à

dire les face deuenir Or. Car comme escrit le
Philosophe au second des choses naturelles,
" en toutes sortes l'art parfaict aucunes choses
" que nature ne peut faire , quoy qu'à l'exemple
" des autres. Ainsi la nature aydée par l'art, pro-
" duit les fleurs & fruiçts és arbres , mesme du-
" rant l'hyuer és contrées froides , ce que nature
ne pourroit effectuer toute seule , comme on
peut voir à Heyldelberg dans les estuues du
Comte Palatin, & en beaucoup d'autres lieux.
Or quant à ce qu'Aubert dit , à sçauoir qu'en
tout œuvre de chymie , la nature est entiere-
ment oisue, & que le seul art agit en la ma-
tiere, cela est dit cōtre toute verité. Car au re-
gard de la nature agissāte, la chymie est vn œu-
re naturel, puis que la matiere est cela mesme
qu'elle appetite de cuire, retient, digere, euacue
mesle, corrompt, & par l'ordonnance de Dieu
à qui rien n'est impossible, engendre & forme
vne pierre en son temps, dont la nature infor-
me les metaux par meslange. Mais au regard
du ministere, ie confesse que la chymie est vn
œuvre artificiel, non que l'art corrompe , en-
gendre & informe, mais seulement à raison
qu'il fournit à la nature ouurante , tout ce
qu'autrement elle ne pourroit effectuer toute
seule. Car la nature opere doublement en la
generation de l'Or, I. toute seule & premie-
rement, quand elle produit l'Or dans ses mines
propres & de ses principes, en quoy il est im-
possible que l'art imite la nature. II. Elle opere
seule, mais non premierement, à sçauoir d'au-
tant que de mesmes principes , elle engend e

premierement quelqu'un des imparfaits en la mine, & se couuertit finalement en Or. L'art imite la nature en ceste maniere, pour ce que des metaux imparfaits, il produit finalement l'Or tout ainsi que fait la nature. Parquoy il appert qu'une chose se peut faire de l'autre en deux manieres, à sçavoir mediatement & immediatement, veu que selon Aristote liure 9. de la Metaphysique, une mesme chose peut auoir plus d'une matiere, à sçavoir mediate & immediate, combien que la matiere mediate se doive reduire finalement à l'immediate, car autrement de diuerses matieres se produiroient choses differentes. Par ainsi d'autant que l'art employe mesme matiere mediate & immediate, que la nature, & reduit en fin la mediate à l'immediate, comme fait aussi la nature, & a un mesme agent qui despouille l'Argent vif, & finalement le transforme; aussi puis que l'art & la nature visent à mesme but qui est d'engendrer finalement l'Or, par l'union de la forme avec la matiere, il n'y a point de doute que l'art ensuiuant la nature, ne puisse du tout parfaire un metal imparfait, comme fait aussi la nature, ainsi qu'auons dit cy-dessus, & attendu que leurs causes sont toutes de mesme espeece, il faut necessairement qu'ils soient du tout semblables & produissent mesmes effets. Aussi ne trouue ie point qu'on doive excuser ceux qui cherchent le subiect des Philosophes chimiques entre les vegetaux. Car leur operation est de nulle valeur à cause que la generation ne

peut eſtre faite, ſinon de choſes conuenables prochaines & immediates. Aucuns employent leurs operations és choſes qui appartiennent aux animaux, principalement en l'œuf, pour ce que les Philoſophes chymiques ont impoſé ce nom d'œuf à leur œuvre, voyans qu'il auoit quelque rapport avec ledit œuf, d'autant que les quatre elemens y ſont contenus auſſi bien qu'en l'Elixir. L'eſcorce duquel œuf ils appellent terre: la pellicule air: l'aubin eau: & le moyeu, feu. De meſme auſſi leſdits Philoſophes ont enigmatiquement dit, que leur pierre eſtoit vn dans trois, & trois dedans vn, à raiſon qu'elle contient en ſoy le corps qui reſpoſe, l'eau qui viuifie, & l'eſprit qui teind. Ceux qui n'ont entendu ces enigmes ſe ſont perſuadé que l'œuf eſtoit la pierre des Philoſophes, pour ce qu'il contient trois dans vn, à ſçauoir l'eſcorce ou coquille, le moyeu & l'eau, & pourtant ils ont finalement conclud, que l'œuf eſtoit la matiere recherchée des chymiques: les vns n'eſtans moins deceus que les autres, ne conſiderans pas que ceſte matiere n'eſt pas conuenable pour en extraire vn metal. Car l'homme engendre vn homme, & la beſte vne beſte. D'autant que le bon Aubert (comme i'ay appris) a eſprouué cela à ſon dommage, ayant deſpenſé quelques centaines d'eſcus en faiſant cuire des œufs Philoſophiquement, il ſe mocque de l'art comme ſ'il l'auoit trompé: c'eſt certes à grand tort, veu qu'il ſ'eſt pluſtoſt deceu luy-meſme, & que l'art n'en doit porter (comme on dit) la folle encheſe. Car le

genre se doit ioindre au genre, & l'espece à l'espece, & faut que chacun germe se rapporte à sa semence, ainsi qu'auons dict cy-deuant. Aucuns cherchent la matiere de leur elixit, non és vegetaux ou animaux : mais és choses souteraines & plus proches. Car ils disent que l'art ensuit la nature, & pourtant ils croyét qu'on se doit seruir des mesmes principes que la nature met en œuvre, faisans cuire l'Argent vif & le Souphre, qu'ils ont appris estre la prochaine matiere des metaux. Mais ils perdent miserablement leur peine & se trauaillent en vain, attendu que l'Argent vif, & le Souphre des Philosophes ne sont pas vulgaires & communs, ainsi que la a esté dict. Car qui pourroit à iuste mesure & proportion comprendre l'entention de nature ? nul homme certes : En apres si vous mettez l'Argent vif aupres du feu, tant petite en soit la chaleur, il s'exhale & mesme se separe estant meslé. Ce que fait aussi le Souphre sans aucune difficulté, veu toutesfois qu'en la generation des metaux la conionction de l'un & l'autre est necessaire iusqu'au bout de la digestion. Ainsi se trompent tous ceux qui cherchent ladite pierre és pierres à feu, en la tutie, en l'Antimoine, en l'Arsenic & en l'Orpin, attendu que c'est ou vn Souphre du tout inseparable, & qui toutesfois se doit finalement separer comme ja nous auons dit cy-dessus, ou qui se separant au moindre feu, les escrits de tous les Philosophes tesmoignent assez que ce n'est le subiect Philosophique. Pareil-

lement ceux là se fouruoient, qui estiment qu'on doive prendre l'Or pour masse, & l'Argent pour femelle, lesquels deux metaux ils dissolvent avec Argent-vif commun, faisant des trois vn, qu'ils font cuire chymiquement. les subliment, & en tire vne essence, laquelle finalement ils taschent de fixer ou rendre fixe: Car ils s'esloignent des escrits des Philosophes qui tous d'une bouche confessent que la nature a conioinct & proportionné l'agent avec sa matiere dans les mines, & disent qu'il n'y a qu'une chose seulement où se trouvent les quatre elements bien proportionnez, de sorte que le figeant & le fixe, le teignant & le teinct, le blanc & le rouge, le masse & la femelle y soient conioincts ensemble. C'est doncques, ainsi qu'auons ja déclaré cy-dessus, vne troisieme nature commune & alterée par la diuerse mixtion & digestion du Souphre, & du vif Argent, laquelle a vne vertu minerale pour engendrer vn mixte: lesquels deux mineraux agissent perpetuellement l'un en l'autre, & partissent l'un par l'autre, iusqu'à ce qu'ayans laissé la forme des corps imparfaits premierement engendrez, ils soient passez en vne autre, & que par digestions & purifications continues, ils soient à la fin paruenus à ceste forme dernière, & vrayement parfaite, qui est la forme de l'Or, où il est le dernier terme de mouuement, ou aussi l'agent est entierement separé de sa matiere. Plusieurs cherchent ce que c'est, mais fort peu le trouuent, ou s'ils l'ont trouué, ils en ignorent les preparations,

& les intentions des Philosophes , la médecine desquels se tire artificiellement des seules choses , où elle estoit potentiellement de nature , & esquelles se trouuent la perfection de la matiere premiere, & tous les medecaments.

Operations de la pierre philosophale.

I. Calcination.

Or ayans trouué ladite matiere premiere-ment, ils la calcinent & nettoient de toutes les impuretez en reseruant la chaleur , & conseruant la chaleur naturelle. Car la calcination Chymique ne doibt nullement diminuer le corps, ains plustost le doibt multiplier.

II. Solution.

Secondement, ils attennent l'espaisseur de la matiere calcinée, & la reduisent en certaine substance liquide, & en sa premiere matiere qu'ils appellent eau minerale qui ne mouille pas les mains. Et alors se fait vne chose non en nombre, mais en genre, de laquelle ils nomment l'Or pere, l'Argent mere , & l'Argent-vif moyennneur, la forme du corps se change aussi, mais à l'instant vne autre y est introduite, ne se trouuant rien es choses naturelles qui soit denué de toute forme.

III. Separation des Elemens.

Cela fait, ils separent d'icelle sa dissoute les

quatre Elemens , & les diuisent en deux parties, l'une ascendante ou spirituelle, l'autre inferieure ou terrienne: lesquelles deux parties sont toutesfois d'une meisme nature , car l'inferieur est comme le leuain figeant ladite matiere, & la superieure comme l'ame qui la viuitifie. Neantmoins leur diuision est necessaire pour finalement les transmuier toutes les vnes & autres plus commodement , & à fin que la partie terrienne qui se change en eau soit noircie, & l'eau puis apres se changeant en air, deuienne blanche, & que l'air se conuertisse en feu.

IV. *Coniunction.*

Les Elemens estans separez ils conioingnent l'eau & l'air avec la terre & le feu, afin que chacun Element s'espande en l'autre à proportion. Ainsi donnent ils au masse trois parties de son eau & neufa la femelle, & apres quoy le semblable applaudit à son semblable, & le pareil aime son pareil, pour l'appetit que la matiere principalement & la forme sulphurée ont d'estre ailliées.

V. *Putrefaction.*

Ces choses ainsi conioinctes sont en apres putrefiées par chaleur, toutesfois humide (craignans que l'ardeur du feu ne causast la separation ou l'exaltation du vif Argent à cause de sa nature spirituelle) afin que la matiere soit al-

zée par ceste corruption, que les Elemens soient naturellement diuisez, & regeneration puis apres faicte: Car rien ne s'engendre ou croist, mesme des choses inanimées, qui n'ait auparauant esté corrompu.

VI. Coagulation.

Après la putrefaction ils viennent à faire la coagulation par mesme chaleur fort moderée, qui altere perpetuellement la matiere, tant au dehors qu'au dedans, iusqu'à ce qu'elle soit deuenue blanche comme parles: Et alors se faict cofixation & vraye congelation des esprits volatils avec les corps. Les Medecins Chymiques appellent cela espine blanche, & souphre blanc incombustible, à raison qu'il ne se separe iamais du feu.

VII. Cibation.

Ils s'employent finalement à la Cibation, c'est à dire, à espessir le subtil & à subtiliser l'espais, mellans leur eau avec leur cendre & leur lait, avec ce qu'ils appellent *terram foliatam*, & ce mediocrement, afin que par ce moyen la blancheur & rougeur, la bonté, quantité & vertu d'icelle s'accroisse, & qu'en cuisant & recuisant la matiere se nourrisse.

VIII. Sublimation.

Alors ils subliment la matiere d'une subla-

mation qui toutesfois n'est pas vulgaire, & ainsi la purifient de toutes ordures, exaltans le corps, le rendant spirituel, & l'esprit corporel & fixe, & diminuans la saumure du Souphre, afin que le tout deuienne blanc, & se puisse liquéfier.

IX. *Fermentation.*

La sublimation estant acheuée, ils fermentent la matiere, conjoignant l'esprit avec la terre blanchie & chaux, comme avec son leuain, ou incorporans l'ame avec le corps: Car les accidens spirituels ne peuuent monstrent leurs vertus permanentes, si non qu'ils soient conjoincts avec les corps fixes comme avec leuain, qui reduit ce qu'on luy adjoinct à sa nature, couleur & saueur, par ceste mutuelle & commune impression de corps & d'esprit, sans laquelle on ne peut parfaire l'œuvre, ne plus ne moins que sans leuain la pâte ne peut estre fermentée.

X. *Exaltation.*

Mais pour rendre la matiere plus noble, ils l'exaltent, augmentans l'esprit, sublimans & subtilisans la terre par rectification naturelle, circulation de tous les Elemens, & par vraye graduation d'iceux, tant qu'ils se soient alliez & comme embrassez les vns les autres.

XI. *Augmentation.*

Puis par solutions & coagulations reiterées,

ils accroissent en vertu leur salamande, & avec leuain nouveau l'amplifient tant en vertu qu'en quantité, & ce iusqu'à l'infiny.

XII. Projection.

Finalement, ils en font projection sur les imparfaits d'un poids sur plusieurs, selon que la medecine est parfaite: Car son operation est d'autant plus grande qu'elle est fort subtilisée & teinte. Et ainsi imitant la nature parfont: ils les metaux imparfaits, & les conuertissent en Argent & en Or, de la propre matiere duquel artificiellement purifiée & subtilisée, & puis fixée par coction & digestion, tant qu'elle soit teinte en couleur blanche, & finalement en rouge: apres quoy estant rendue volatile & fixée de rechet, tant qu'elle soit accessible & teigne parfaitement. De telle matiere, di-je, ils font leur medecine, & leur poudre qu'ils appellent pierre Philosophale: Et ce par diuerses operations, choses, vaisseaux, fournaises, ainsi parauenture que pourront coniecturer ceux qui ignorent l'Art: Comme ainsi soit toutesfois que le vray Philosophe n'vse que d'une seule operation, methode, matiere, vaisseau, feu & fourneau, comme ils aduoient tous d'un consentement.

Or ay ie bien voulu exposer ces choses, afin de destruire l'opinion qu'à maistre Aubert, de la pierre des Philosophes (car il est loisible à un chacun de faire paroistre son ignorance en babillant, de choses inconnues) & pour démonstrer que la seule

forme tant de l'Or que de l'Argent ſeparée de ſon compoſé (ce que toutesfois il eſtime) n'eſt pas la matiere de la medecine, philoſophale, Mais, dit il, ie n'ay cure de ſçauoir dequoy ſe compoſe ladite pierre Neantmoins, veu qu'elle n'eſt pas choſe naturelle, il eſt impoſſible qu'elle reçoie vne forme naturelle. Ie pourrois icy m'en rapporter & appeller au teſmoignage de pluſieurs grands perſonnages : Mais i'eſtime qu'on ſe doit pluſtoſt appuyer ſur la raiſon. C'eſt pourquoy ie dy que la perfection des metaux vrayement tranſmuez eſt cogneüe (non pas leur forme preexiſtente ou introduite, car cela n'eſt pas poſſible) mais par les accidens, proprietez & paſſions qui enſuiuent les formes. Parquoy, ſi tout ce qui eſt au vray metal ſe trouue au tranſmué eſtant mis en toute eſpreuue : Il faut certainement croire qu'il a vne forme non falſifiée, mais d'Or ou d'Argent mineral : Car ce qui faiſt office d'œil eſt œil, & au rebours comme eſcrit le Philoſophe au 4. des Meteores.

D'abondant nous auons monſtré que la pierre des Philoſophes naturelle, attendu qu'elle ſe faiſt par le moyen d'un agent naturel, à ſçauoir, du feu, avec ſa couleur, odeur & figure naturelles, les formes accidentelles ſuiuant leurs formes ſubſtâtielles determinées, l'Art ſe fournissant la matrice : Car l'Art eſt conioinct avec la nature, d'autât que le principe de l'Art eſt la nature, comme eſcrit le Philoſophe au ſecond des choſes naturelles. A raiſon dequoy. l'Art peut eſtre qualifié naturel, comme auſſi

les œuvres & formes d'iceluy : Car les formes sont dictes naturelles pour double raison , à sçavoir , ou d'autant que nature se prepare la matiere, & outre ce introduit la forme en icelle, cōme en l'homme & en la pierre ou pour ce que la nature dispose & prepare iusqu'au bout la matiere quel'Art se fournit & prepare (d'une preparation toutesfois non derniere) & introduit la forme en icelle , ainsi qu'on peut veoir en la generation de la Ceruse & du Vermillon. Et ce n'est merueille que l'Art imite la nature, & qu'on puisse artificiellement cōposer & parfaire beaucoup de choses naturelles. Ce qu'Aristote donne aussi à entendre au 4. de la Metaphysique parlāt du Vitriol & de la Couperose: Car la nature, dit il, engendre les peintures es mines de peintures, mais iceluy monstre la maniere de les engendrer. Toutesfois il enseigne vn peu apres que ces deux peintures se peuvent composer & parfaire artificiellemēt: Car l'Art estant imitateur de la nature , comme il escrit au 2. de la Metaphysique, prenant la substance du Fer & de l'Airain (dont ils se font naturellement) & l'administrant à nature, les parfait industrieusement par solutions, distillatiōs & coagulations reïterées, de sorte qu'ils ont les mesmes proprietēz & operations tant actiues que passives , qu'ont aussi les deux peintures minerales susdites. Le mesme se voit en la facon & composition du Sel : Car il s'en trouue vn mineral, comme en Pologne, l'autre est cōtrefait, tel qu'est celuy de France , lequel a toutesfois mesmes proprietēz & accidens que

le mineral, à raison dequoy on peut aussi l'appeller mineral, & dire que la forme est naturelle & vrayement parfaite: Semblable iugement se doit faire des metaux: Car ainsi que le defect de la matiere propre empesche iur tout vne chose d'engendrer vne autre à sa semblance. De mesme s'il se trouue vne matiere idoine elle est principalement cause qu'une chose en produit vne autre semblable à soy. Par ainsi, d'autant que l'art de transmuier peut trouuer ladite matiere d'Or ou d'Argët vrayement naturelle, c'est à dire, ceste troisieme nature, cet Argent vis coagulé & meslé avec son Souphre, & qu'il est facile d'imiter la nature en ses operations, pour ce qu'elle cuit & digere ladite matiere par vne chaleur fort moderée, tant que l'agent parueni au dernier terme de mouuement en soit sequestré. Il s'ensuit qu'au regard de l'agent & de la matiere propre & naturelle, l'Art est nommé possible & vrayement naturel. Mais à la fin nostre Aubert aura recours à cet argument. Si ladite pierre Philosophale introduisoit l'espece d'Or & d'Argët, elle le rendroit semblable à soy, & par ainsi formeroit vne autre pierre philosophale. Je respond que ceste conuersion de metaux est leur reduction à quelque moyen ou mediocrité, à sçauoir, à ce temperament & grande proportion (qui se trouue au seul Or) en substance, couleur, digestion, fonte, sonnement ou tintement & autres proprietéz. Ce que nous auons disputé iusqu'icy suffira, non pour amoindrer la reputation d'Aubert en d'autres

matieres, mais pour monstrier que luy & ceux
qui l'ont conceillé de farcir de brocards son
perit liuret, ont mesdit indignement de ceux
qui ne l'ont merit. Finalement pour defendre
la verité dont il doit estre studieux s'il est
homme de bien, comme ie croy qu'il est : Car
ie n'ay point inuenté ces choses, mais les ay
apprins de personnes fort doctes, qui les ont
verifiées par argumens tres-certains : afin que
aucuns ne m'estimé estre seulement fondé sur
leur autorité, laquelle Aubert ne deuoit tou-
tesfois mespriser : Car qui croira qu'ils nous
ayent laissé & mesme confirmé par serment
tels secrets temerairement & de mauuaise foy :
I'ose doncques affermer au contraire que cette
partie de Philosophie qu'il assaut, improuue
& brocarde, ne peut assez estre louée & pu-
bliée selon les merites, soit que nous vou-
lions contempler les merueilles, de nature
qu'elle tire du profond de son sein, soit que
nous regardions ses fruiets qui sont presque
innombrables outre les choses infinies, dont
elle enrichit beaucoup d'Arts : Car sans faire
mention du surplus, la seule pierre philoso-
phale a tant de vertu & d'excellence, qu'elle
suffit à guarir plusieurs maladies, & enseigne
les vrayes & exquisés preparacions des reme-
des. Or ne faut trouuer estrange si ces choses
desplaisent à ceux qui sont accoustumez à de
plus impures, ou qui se reposent sur la seule
coustume. I'admoneste telles gens, ou qu'ils
apprennent choses meilleures, ou qu'ils ne
portent enuie à ceux qui sont mieux instruits,

Voyez
Pline,
liure de
l'hist.
naturel
le 33.
chap. 4.
le quel
escriit
qu'on a
fait de
l'or par
d'orpin

ou pour le moins ne reprennent les choſes
dont ils n'ont cognoiſſance : ſinon peu nous
chault de leurs efforts : Car nous ſommes af-
ſez que la verité gaignera, & ayant finale-
ment chaffé ces tenebres par ſa clarté, fera pa-
roître les choſes telles qu'elles ſont.

F I N.

